

# Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et les débuts du PC français (1919-1936)



## Table des matières

SIGLES UTILISES	page 7
INTRODUCTION GENERALE	page 8

### 1<sup>ère</sup> PARTIE

#### LE COMITE DE LA 3<sup>ÈME</sup> INTERNATIONALE DANS L'HISTOIRE DU COMMUNISME FRANCAIS

Introduction	page 17
--------------	---------

#### **CHAPITRE 1 – De la lutte entre les deux courants fondateurs**

<b><u>à la stalinisation du discours historique</u></b>	page 19
---	---------

<u>1) Présentation des deux courants fondateurs du PC</u>	page 20
---	---------

- |   |         |
|---|---------|
| a. Le courant centriste : de la lutte pacifiste à la crise d'identité               | page 21 |
| b. Le courant révolutionnaire : de la lutte pacifiste à la lutte pour la révolution | page 23 |

<u>2) 1<sup>ère</sup> version sur les origines du PC : Daniel Renoult au diapason centriste</u>	page 24
---	---------

- |   |         |
|---|---------|
| a. Présentation de Daniel Renoult   | page 25 |
| b. Son témoignage dans <i>l'Humanité</i> en 1930-31 et la critique de André Marty | page 26 |

<u>3) 2<sup>ème</sup> version sur les origines du PC : les héritiers du courant révolutionnaire</u>	page 30
---	---------

- |   |         |
|---|---------|
| a. B. Paul : un auteur inconnu ?  | page 30 |
| b. Une version en faveur du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale mais marquée par la bolchevisation | page 31 |

<u>4) 3<sup>ème</sup> version sur les origines du PC : la fabrication de l'histoire stalinienne</u>	page 33
---	---------

- |   |         |
|---|---------|
| a. Présentation de Jean Fréville                        | page 34 |
| b. La juxtaposition d'éléments historiques hétéroclites | page 34 |

#### **CHAPITRE 2 – La mémoire militante au cœur de l'histoire et de ses contradictions**

<u>1) Entre histoire vécue et histoire officielle : l'impossible unité</u>	page 38
--	---------

- |  |         |
|--|---------|
| a. La presse communiste nationale au temps du stalinisme         | page 38 |
| b. Témoignages dans la presse locale des pionniers du communisme | page 40 |
| c. Le Manuel du PCF de 1964                                      | page 41 |

<u>2) L'Institut Maurice Thorez : un début de recherches historiques ?</u>	page 43
a. Des « <i>souvenirs de militants</i> »	page 44
b. Le colloque de 1970	page 48
c. <i>L'édition critique du congrès de Tours</i> : la recherche la plus avancée	page 49
d. Nouvelle analyse sur le Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 51
<u>3) Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale entre mémoire historique et mémoire vive</u>	page 52
a. Le conflit des mémoires	page 53
b. Pourquoi les militants évoquent-ils le Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale ?	page 54
<b><u>CHAPITRE 3 – Les « Histoires » des non-communistes :</u></b>	
<b><u>histoire non conforme et historiographie universitaire</u></b>	page 57
<u>1) La thèse de Annie Kriegel</u>	page 57
a. Présentation de Annie Kriegel	page 57
b. La place du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale dans sa thèse	page 58
<u>2) Des auteurs d'ouvrages sur l'Histoire du PCF</u>	page 61
a. Gérard Walter sous le charme thorzien ?	page 61
b. Jacques Fauvet saisi par la légende	page 62
<u>3) L'exception Souvarine</u>	page 64
a. Présentation de Souvarine	page 64
b. Un témoignage de premier plan	page 65
c. Une timide 4 <sup>ème</sup> version	page 67
<u>4) Tours : un débat clos ?</u>	page 68
a. Relativiser le congrès de Tours dans l'acte de naissance du PC	page 68
b. La fin d'une période ?	page 70
Conclusion de la 1 <sup>ère</sup> partie	page 72

**2<sup>ème</sup> PARTIE**  
**UN COMITÉ DE LA 3<sup>ème</sup> INTERNATIONALE IMPLANTÉ,**  
**VISIBLE ET CENTRAL**

Introduction	page 75
<b><u>CHAPITRE 4 – Une organisation implantée</u></b>	page 75
<u>1) Les forces organisées du Comité</u>	page 76
a. Une coquille vide ?	page 76
b. Implantation et développement des comités de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 78
<u>2) Les Comités locaux de la 3<sup>ème</sup> Internationale</u>	page 80
a. La situation dans une fédération SFIO : le cas du Nord	page 80
b. L’action des sections locales : de la réunion clandestine à l’action de rue	page 83
c. Une vie interne en développement	page 86
d. Une propagande diversifiée	page 88
<b><u>CHAPITRE 5 – Minimiser l’importance du Comité ?</u></b>	page 90
<u>1) Quel rôle a joué le Comité dans les événements de Tours ?</u>	page 90
a. Le congrès de Strasbourg : un congrès fondamental	page 91
b. Octobre-décembre 1920 : la presse socialiste et le déroulement des faits	page 93
c. La motion d’adhésion à l’IC vue de province	page 96
<u>2) Comité occulte ou Comité occulté ?</u>	page 97
a. La répression gouvernementale	page 98
b. Un Comité refoulé par les milieux socialistes	page 99
c. Contre le droit de tendance et fantasme du groupe occulte	page 101
<u>3) Le Comité après Tours</u>	page 105
a. L’effacement du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 106
b. Pour ou contre la dissolution du Comité ?	page 109
Conclusion de la 2 <sup>ème</sup> partie	page 113

**3<sup>ème</sup> PARTIE**  
**DE L'UNITE A LA DISLOCATION**  
**D'UNE GENERATION MILITANTE**

Introduction	page 116
<b><u>CHAPITRE 6 : étude socio-politique sur 100 militants du Comité</u></b>	page 118
<u>1) Qui ont été ces premiers communistes ?</u>	page 118
a. Critères de sélection retenus	page 118
b. Composition sociale	page 119
c. Parcours militant jusqu'en 1920	page 121
d. Leur réaction face à la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale	page 123
<u>2) Comment ont-ils évolués ?</u>	page 125
a. Un choix politique à gauche	page 125
b. La liaison avec le trotskisme	page 128
c. Quelques militants attirés par la droite	page 129
d. La filiation historique du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 130
e. Leur poids dans l'appareil SFIC	page 131
<b><u>CHAPITRE 7 – D' une génération montante à une génération éclatée</u></b>	page 136
<u>1) Réseau révolutionnaire et espace centriste dans le PC</u>	page 136
a. <i>Le Bulletin communiste</i> : un point de ralliement du courant révolutionnaire	page 136
b. La place du centrisme dans le PC	page 138
c. Une culture politique en contradiction avec la bolchevisation	page 141
<u>2) 1924-1934 : de la défaite provisoire de Marcel Cachin à la défaite durable du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale</u>	page 144
a. Des opinions divergentes sur le traité de Versailles	page 144
b. Quels projets politiques ? divergences sur les nationalisations, la cogestion et la coopération internationale	page 147
c. Attitudes opposées vis à vis de la CGT	page 149
<u>3) Grands récits et recomposition politique</u>	page 151
a. Les Grands récits selon Marc Angenot	page 151
b. les <i>Grands récits</i> face au mouvement socialiste français de 1919-1920	page 153
Conclusion de la 3 <sup>ème</sup> partie	page 157

Conclusion générale	page 162
Annexes	
- annexe n°1 : onze témoignages sur le Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 167
- annexe n°2 : reproduction de deux articles parus en 1950 dans la presse régionale communiste	page 170
- annexe n°3 : liste et répartition départementale de militants du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	page 171
- annexe n°4 : liste des sections locales du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale	Page 173
- annexe n°5 : Carte d'implantation : France, Paris, département de la Seine	Page 174
- annexe n°6 : reproduction de l'hebdomadaire <i>Lyon-communiste</i> , organe du Comité du Rhône	Page 175
- annexe n°7 : courrier du secrétaire fédéral du Finistère de la SFIO, adressé au Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale de Brest	page 176
- annexe n°8 : reproduction d'une photo des fondateurs du <i>Prolétaire</i> et la « une » du <i>Prolétaire</i> annonçant la création du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale dans le Nord	page 177
- annexe n°9 : tract de René Froissard diffusé dans le Pas-de-Calais en 1920	Page 179
- annexe n°10 : liste des 100 militants dont le parcours politique a été étudié	page 181
- annexe n°11 : carte de membre du Comité de la 3 <sup>ème</sup> Internationale de Pierre Monatte	page 182
Eléments Biographiques	page 183
Bibliographie	page 187
Sources	page 192

## **SIGLES UTILISES**

**ARAC : Association Républicaine des Anciens Combattants**

**BNF : Bibliothèque Nationale de France**

**CD : Comité Directeur**

**CE : Commission Exécutive**

**CRI : Comité de la Reconstruction de l'Internationale**

**CSR : Comités Syndicalistes Révolutionnaires**

**IC : Internationale Communiste**

**IHS : Institut d'Histoire Sociale**

**JC : Jeunesse Communiste**

**JS : Jeunesse Socialiste**

**JSC : Jeunesses Socialistes-Communistes**

**PC : Parti Communiste**

**PCF : Parti Communiste Français**

**PS : Parti Socialiste**

**SDN : Société Des Nations**

**SFIC : Section Française de l'Internationale Communiste**

**SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière**

**VO : Vie Ouvrière**

En première page : trois tracts diffusés en 1920 par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

## **INTRODUCTION GENERALE**

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est une organisation politique née de la guerre 1914-18, de la révolution d'Octobre, et joua un rôle important dans la constitution du parti communiste en France. Groupe éphémère (1919-1921), il n'en a pas moins marqué durablement un certain nombre de militants communistes qui ont fondé le PC. Sa place particulière dans les événements du congrès de Tours trouve là sa justification. Il a été le fer de lance du regroupement des partisans de l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale, il a permis d'influer sur le cours de la SFIO pour emmener majoritairement les socialistes dans la nouvelle Internationale.

Pour autant, l'image de ce groupe est pour le moins contrastée. La mémoire et la prose communiste ainsi que l'influence du stalinisme ne permettent pas d'obtenir un tableau d'ensemble uniforme et cohérent. Ainsi, il a semblé que nous n'avions pas affaire à un Comité mais à plusieurs, tout à la fois aimé et honni, valorisé et marginalisé. Pourquoi une telle disparité dans la représentation ? Alors que les souvenirs militants font l'éloge de ce groupe, les organes nationaux du PCF se montrent discrets. Il y a là une dichotomie entre le vécu à la base et le refoulé au sommet. La presse communiste s'en est fait contradictoirement l'écho pendant plusieurs décennies. Ce n'est pas une somme de militants épars qui appuient l'adhésion en 1920 mais deux tendances clairement identifiées, l'une révolutionnaire et l'autre centriste. Sous l'étiquette communiste vont se dissimuler des options politiques divergentes liées, d'une part, à la tradition socialiste, parlementaire et légaliste, et d'autre part, à la tradition favorable à la révolution sociale, influencée par l'anarchisme, le syndicalisme révolutionnaire et le marxisme. C'est cette opposition qui alimentera les polémiques autour du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale pour des raisons de légitimité historique et de choix politiques.

Quelles sont les sources que nous avons utilisées ? Plusieurs centres historiques ont été fréquentés. L'Institut d'Histoire Sociale, dont le siège est actuellement à Nanterre, était en relation forte avec Boris Souvarine, un des principaux dirigeants du Comité et il était raisonnable de penser y trouver les archives internes du Comité. L'IHS détient une correspondance entre Souvarine et des organisations communistes étrangères ainsi qu'une petite correspondance française. Mais il n'existe pas d'autres documents internes au Comité (pas de PV de réunions, pas de tracts - sauf un -, pas de circulaires ni de bilan de trésorerie...) Toutes les archives de Souvarine ne s'y trouvent pas puisqu'il en avait vendu une partie aux États-Unis, que tout particulier peut acheter sur catalogue, pièce par pièce. Une seconde partie de ses archives se situe en Suisse, à l'Office des intérêts et biens privés. Souvarine a affirmé, par ailleurs, en 1981<sup>1</sup>, que ses archives ont été volées par le Guépéou et la Gestapo en 1941. De sorte, que des documents peuvent être encore en Allemagne et en Russie.

Des recherches vers d'autres centres susceptibles de conserver une documentation se sont révélées également infructueuses. Les archives Monatte sont au Musée social et à l'Institut Français d'Histoire Sociale. Ni l'un ni l'autre centre ne contiennent de documents, mis à part la carte d'adhérent au Comité du groupe de la *Vie Ouvrière* (au Musée Social, reproduit en annexe.) Les archives de Marcel Hasfeld, premier trésorier du Comité, déposées au Centre d'Histoire Sociale, ne possèdent rien sur notre sujet à part quelques rares courriers des années 1960 évoquant le Comité de manière oblique. Les archives de Louise Saumoneau (première secrétaire du Comité), restée militante SFIO, l'Office Universitaire de Recherche Socialiste a affirmé ne pas les détenir.

---

<sup>1</sup> Boris Souvarine, *Autour du congrès de Tours*, éditions Champ libre, 1980, 76 p.

A défaut d'informations provenant d'archives privées, les archives publiques enferment des informations beaucoup plus riches. La presse nationale et de province (de la SFIO en 1919-1920 ; du PC entre 1930 et 1960), a retenu toute notre attention à la BNF. Une lecture de rubriques spécifiques (« fêtes et conférences », « communication » pour *l'Humanité*, par exemple) a permis de repérer l'implantation du Comité. Les témoignages dans la presse communiste donnent des renseignements précieux sur l'appréciation des fondateurs du PC sur le Comité.

Les Archives nationales ont également été exploitées. Les cartons concernant la naissance du PC mais surtout ceux contenant les rapports de police dans quelques départements ont été compulsés. Enfin, quelques archives départementales ont permis d'affiner la lecture des événements (archives du Nord et du Pas-de-Calais) pour cerner le poids du Comité dans les fédérations socialistes.

La Bibliothèque Marxiste de Paris (BMP) possède quelques rapports inédits de militants de 1920 (anarchistes ou socialistes) envoyés en Russie et qui traitent précisément du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La Préfecture de Police de Paris contient des rapports sur les militants, dont la richesse est inégale. Enfin, les archives situées au château de Fontainebleau (Ministère de l'Intérieur) et au château de Vincennes (Ministère des Affaires étrangères) n'ont pu faire l'objet de recherches approfondies.

La police avait perquisitionné en mai 1920 chez certains militants du Comité, lors des arrestations pour complot contre la sûreté de l'Etat. A cette occasion, la police avait saisi des documents internes, notamment des procès verbaux des réunions nationales. Ces

pièces ont été conservées par le ministère de la Justice. Annie Kriegel a pu les consulter en 1957, mais auraient disparu par la suite.

L'objet du mémoire de maîtrise est de saisir l'importance du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans l'émergence du PC en France. Différentes versions de la naissance de ce parti, émanant du monde communiste lui-même, viendront brouiller l'image du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avec un double phénomène de valorisation et de marginalisation.

L'historiographie universitaire considère essentielle la thèse de Annie Kriegel pour éclairer les origines du PCF. Celle-ci a été pourtant discutée pour avoir appliqué la notion de « greffe » lors la formation du PC en France. Sans nous attarder sur l'ensemble des critiques qui ont été formulées, la greffe interpelle notre sujet au regard des militants qui ont participé au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et qui ont fondé le PC. Leur engagement militant s'inscrivant dans une lignée tantôt guesdiste, tantôt syndicaliste ou anarchiste, ils investissent le PC de leur expérience et de leur tradition politique. Ce point n'est pas approfondi par Annie Kriegel et n'apporte pas un éclairage sur l'apport du mouvement ouvrier français et du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans la naissance du PC.

Le PC français n'était pas une création ex nihilo de la 3<sup>ème</sup> Internationale, mais a été fondé par deux courants politiques distincts (centriste et révolutionnaire), antérieurs à la révolution d'Octobre, et aux traditions politiques différentes. Cette double origine a-t-elle influencé les choix politiques et le discours historique sur la naissance du PC ? Comment la montée du stalinisme au sein de ce parti a-t-elle permis l'affirmation d'une histoire canonique ? Que sont devenus les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ? Autant de questions qui permettent de comprendre les distorsions de l'image du Comité de la 3<sup>ème</sup>

Internationale à travers les « Histoires du PCF » et qui permettent d'éclairer les débats sur l'orientation politique dans la période 1919-1936 au sein de la SFIO puis du PC.

La première partie fait le bilan des versions historiques expliquant l'origine du Parti qui ont été exposés dans la presse communiste. Trois versions d'abord, facilement repérables. Les Centristes, les bolchevisateurs (les hommes de la bolchevisation) et les staliniens, sans qu'une cloison étanche les séparent franchement, modèlent l'histoire selon les objectifs du moment. En fait, c'est l'histoire des transitions et des glissements qui se décrit pas à pas. Certains résistent, d'autres subissent, acceptent ou appuient la transition vers une lecture stalinienne de l'Histoire du PC. Malgré la « victoire » du stalinisme, la mémoire militante se fera toujours plus ou moins différente de la version officielle canonisée à partir de 1936. Il n'y aura ainsi aucune possibilité pour le stalinisme d'imposer une vision monolithique, malgré les réserves et les autocensures possibles chère à la discipline stalinienne. La presse communiste fédérale s'en fera l'écho. Le stalinisme acceptera en son sein les traces d'un passé refoulé. Quel sort sera fait à ces différentes représentations du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale lorsque la déstalinisation permettra des recherches plus ouvertes ? Retrouve-t-on les mêmes représentations hors du monde communistes, chez les historiens indépendants ? Hormis la contribution de Souvarine en 1980, l'ensemble des historiens, à des degrés divers, a repris la thèse du PC de la période post-bolchevisation. Les représentations du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale s'entremêlent sans qu'il soit possible de débrouiller l'écheveau. Même Souvarine qui défend un point de vue particulier rend sa version fragile car elle est fortement centrée sur sa personne. Il y a donc la nécessité de reprendre la question sur la place qu'occupait le Comité dans la vie politique du mouvement socialiste en 1919-21 pour lui en redonner une dimension collective.

La seconde partie de ce mémoire tente donc une description du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il est nettement apparu qu'un des arguments pour discréditer le Comité s'appuyait sur sa très grande faiblesse organisationnelle. Mais qu'en était-il réellement ? Les effectifs, l'implantation nationale, son poids dans le débat pour transformer la SFIO en SFIC, son poids dans le jeune PC, autant de points sur lesquels la présente étude apportera quelques éléments.

Si ce Comité est un peu mieux connu en tant que structure après cette seconde partie, que deviennent les militants qui l'ont composé ? Quel est leur parcours après le congrès de Tours ? Sont-ils insérés dans l'appareil ou à sa périphérie ? Quels choix politiques font-ils au moment de la bolchevisation ? Pour cerner ces questions, 100 adhérents du Comité ont été sélectionnés, ayant eu des responsabilités importantes soit directement dans le Comité, soit dans des instances nationales ou fédérales du jeune PC. Ils ont été au cœur de l'appareil et au cœur des débats. Sur cet ensemble, 46 notices nous livrent leurs évolutions politiques, les autres n'ayant pas laissé de traces remarquables. Avec ce panel, nous avons pu apprécier les choix de chacun, tenter de dégager des tendances générales et en tirer quelques conclusions.

Dans un second temps, nous verrons comment cette génération révolutionnaire va s'éclater en plusieurs tronçons, comment celui qui restera au sein du PC va défendre les positions qu'il combattait lorsqu'il était organisée dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. A partir de plusieurs thèmes politiques, nous verrons le glissement qui s'effectuera pour revenir à une politique ancienne, celle que professait Cachin en 1919-1920. Alors, il sera plus compréhensible de constater la valorisation de ce militant au tournant de 1936. Ce

retour à des positions plus traditionnelles du socialisme français pose une question plus large sur cette génération pleine d'espérance. A partir de la problématique de Marc Angenot<sup>2</sup> sur le discours militant moderne, nous nous interrogerons sur la capacité de cette nouvelle génération à s'émanciper du Grand récit militant de la 2<sup>ème</sup> Internationale.

---

<sup>2</sup> Marc Angenot, *Les grands récits militants des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, religions et l'humanité et science de l'histoire*, l'Harmattan, 2000.

## **1<sup>ère</sup> PARTIE**

### **Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans l'histoire du communisme français**

## **introduction**

Le premier chapitre abordera la question des origines du PC à partir de la notion de « courants politiques » qui existent au sein du mouvement ouvrier et qui se réfractent dans ses organisations. Trois versions décrivant les événements de Tours vont alors être mises à jour à partir de la presse communiste des années 1930. C'est à cette période que le PC entame une réflexion sur sa propre histoire.

Une des conséquences de ces trois versions sera l'extrême instabilité du discours historique perceptible dans le monde communiste de 1930 à 1960. Des différences notables seront constatées d'une décennie à l'autre, d'un périodique à l'autre. Alors que le stalinisme cherche à imposer sa version, d'où le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est quasiment exclu, celui-ci restera gravé dans la mémoire militante et vécu comme un élément de fierté dans un parcours politique. En 1964, la création de l'Institut Maurice Thorez consacre une nouvelle approche dans la connaissance des origines du PC. Un cadre plus formel se met en place pour approfondir la recherche. 1980 est la date de clôture de notre étude car elle correspond à la fois à *l'édition critique du congrès de Tours*<sup>3</sup> et la fin d'une période d'intérêt pour notre sujet. Les années qui suivent sont marquées par des publications qui reprennent largement les thèses antérieures sans grand approfondissement. En 1990, les éditions sociales publient un nouvel ouvrage à l'occasion des 70 ans du PCF. Mais il n'apporte rien de fondamental. En 2000, il n'y a pas d'ouvrages publiés. L'année 1980, au plan national marque bien la borne dans les recherches nationales des communistes.

---

<sup>3</sup> Jean Charles, Jacques Girault, Jean-Louis Robert, Danielle Tartakowsky, Claude Willard, *Le congrès de Tours, édition critique*, éditions sociales, 1980.

Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux historiens non communistes. Quelles représentations du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale relaient-ils ? Rompent-ils avec les représentations des trois versions ? En forme de bilan de cette première partie, nous dégagerons les axes d'une nouvelle réflexion pour repenser la problématique de la période de fondation du PC.

## **CHAPITRE 1 – de la lutte entre les deux courants fondateurs à la stalinisation du discours historique**

Les communistes sont très attentifs aux dates anniversaires et leur presse s'en fait l'écho très régulièrement. Que ce soit au sujet de la révolution d'Octobre, de la mort de Gabriel Péri, des 27 de Châteaubriant, de la Résistance... il y a toujours une place dans leur presse pour évoquer des souvenirs. Le congrès de Tours n'échappe pas à cette règle et, tous les dix ans (sauf en 1940), des célébrations ont lieu.

Les premiers communistes sont mis en avant, font l'objet d'interviews, prennent la parole, des biographies sont publiées. Lorsqu'il n'y a pas de militants de la première heure dans tel département, les articles sont alors plus généraux et souvent, ce sont des pages-types que l'on retrouve d'un hebdomadaire à l'autre.

Chaque anniversaire s'inscrit en même temps dans les préoccupations politiques du moment. Pour le PCF de 1930, la commémoration doit justifier le caractère social-fasciste de la SFIO en démontrant la continuité entre la trahison de 1914 et le glissement définitif des socialistes dans le camp de la bourgeoisie. En 1950 et 1960, la question centrale est celle de la Paix. Le PCF est alors défini comme son meilleur défenseur, tout en prônant l'indépendance nationale et le socialisme.

Dans ce chapitre, la bolchevisation, la stalinisation, le stalinisme seront des notions couramment utilisées, désignant des périodes particulières dans l'histoire du communisme. Précisons les d'emblée. La bolchevisation débute en 1924 et s'arrête en 1929. Entre ces deux dates, deux sous-périodes : le zinoviévisme (1924-25) et le boukharinisme (1926-29).

En 1930, c'est le début du processus de stalinisation qui s'étend jusqu'en 1936, année où le stalinisme domine complètement la vie interne. La bolchevisation correspond à une période d'hésitation permanente dont les alliances d'un jour sont le caractère dominant tandis que la stalinisation marque une orientation appuyée et rigide sous la férule de Staline et de sa bureaucratie.

### **1) Présentation des deux courants fondateurs du PC**

Les courants politiques se définissent aussi bien par des théories, des pratiques, des positions politiques que par les événements qui jalonnent leur histoire. La question est de savoir par quelles expériences, par quels cheminements les militants se forment leur identité politique. Ainsi, la charge politique de tel ou tel événement n'est pas vécue de la même manière selon le courant auquel on appartient. Les descriptions qui suivent ont une valeur générale pour définir chacun des courants et ne sauraient avoir une valeur particulière pour chaque militant qui s'y rattache, sauf pour les principaux animateurs. Par ailleurs, n'est évoquée que l'expression principale de chaque courant. Par exemple, le courant révolutionnaire prend plusieurs visages en 1920, avec le PC de Péricat, la Fédération Communiste des soviets et le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

En 1920, le CRI, représente le centrisme et le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale le courant révolutionnaire. Chacun de ces deux courants s'est constitué, développé et a eu une vie propre. Nous reprenons les classements définis par l'IC et désignerons le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale par « courant révolutionnaire » ou la Gauche, et le courant incarné par Longuet et Renoult-Cachin de « courant centriste » ou le Centre. Ces deux courants se développent à partir de la première guerre mondiale.

### **a. Le courant centriste : de la lutte pacifiste à la crise d'identité**

Le centrisme longuettiste forge son identité au cours de la Première guerre mondiale sur la base des aspirations pacifistes dans les masses socialistes. La motion de la fédération socialiste de la Haute-Vienne lancée le 15 mai 1915 est la première manifestation de ce courant. On doit à Jean Longuet d'avoir marqué ce courant et donné son nom. Ancien guesdiste devenu jaressiste, il est député en 1914 et se prononce pour la défense nationale. Ce courant minoritaire s'organise en octobre 1916 en Comité pour la Défense du Socialisme International (CDSI). Il prend la direction de *l'Humanité* en juillet 1918 ainsi que la direction SFIO. Leur journal de tendance est *le Populaire*. Le CDSI prône le retour à la paix tout en étant favorable aux votes des crédits de guerre, sujet particulièrement sensible dans la SFIO. Longuet défend la présence de ministres socialistes au gouvernement pour s'en détacher par la suite. Après la guerre, le CDSI se transforme en décembre 1919 en Comité pour la Reconstruction de l'Internationale (CRI) et se prononce pour la construction d'une nouvelle internationale, l'IC n'étant pas considérée comme centrale dans le regroupement international. Il n'y a pas d'anticommunisme ouvert comme chez les réformistes avérés à la Renaudel. Ils sont, dès le départ, favorables à la révolution russe. Concernant la Russie, leurs choix politiques les portent vers les mencheviks dont ils soutiennent la position « *que nous analysons impartialement et avec grande satisfaction (...) Ils ne veulent pas que la puissance souveraine soit confiée aux seuls soviets. Ils demandent la réunion d'une assemblée nationale constituante. Ils pensent que le bolchevisme prépare la réaction dans leur pays (...) Nous qui restons partisans résolus de l'unité socialiste partout, nous enregistrons avec joie la résolution de la fraction d'Axelrod*

*et de ses amis.* »<sup>4</sup> Depuis l'été 1919, les centristes se fixent comme objectif de créer une internationale différente de la 3<sup>ème</sup>.

Au congrès de Strasbourg (février 1920), ils proposent la création d'une nouvelle Internationale (incluant des éléments de la 2<sup>ème</sup> et de la 3<sup>ème</sup>), et se donnent trois mois pour y parvenir. Devant l'échec de ce projet, une partie d'entre eux (les centristes de gauche) décide de rejoindre la 3<sup>ème</sup> Internationale. Leur campagne d'adhésion débute le 13 août 1920 date à laquelle Cachin et Frossard interviennent au Cirque de Paris. Le centrisme se divise alors peu à peu. L'aboutissement de leur campagne est l'adoption de la motion Cachin-Frossard (l'intitulé est de leur fait) au congrès de Tours. Ils estiment alors avoir été au maximum de leur concession. Selon leur thèse, le PC est né à Tours. Il s'agit désormais de continuer la politique ancienne avec une nouvelle étiquette.

Cette série de faits élude plusieurs événements. Les conférences de Zimmerwald et Kienthal ne leur apparaissent pas d'emblée fondamentales. Cachin déclare en décembre 1915 que Zimmerwald est une conférence « *dans les nuages* »<sup>5</sup>. Le Comité pour la Reprise des Relations Internationales (CRRI) est une organisation extérieure à l'histoire du centrisme.

Si le centrisme éclate une première fois durant l'été 1920 dans la SFIO, il éclate pour la seconde fois en 1922 après la 4<sup>ème</sup> congrès mondial de l'IC, avec le départ de Frossard, secrétaire général du PC (1<sup>er</sup> janvier 1923). Remarquons que la durée de vie de ce courant, avec ces éléments constituants, est plutôt courte. Mais ce centrisme, même

---

<sup>4</sup> Cachin, *l'Humanité*, 22 février 1919

<sup>5</sup> Jean-Louis Robert, *Les ouvriers, la patrie et la révolution. Paris 1914-1919*, annales littéraires de l'Université de Besançon, n° 592 série Historiques n°11, 1995.

décomposé, survit et se manifestera lors des 10 ans du PC sous la plume de Renoult. Mais il s'agit alors d'un lambeau de courant, plutôt une sensibilité, une expression de fin de vie. Renoult et d'autres partisans de ce courant sont en situation de reclassement politique qui va se traduire par la recherche d'autres marques historiques en association avec les rescapés du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et sous l'influence de la bolchevisation et du stalinisme.

#### **b. Le courant révolutionnaire : de la lutte pacifiste à la lutte pour la révolution**

Il soutient, quant à lui, immédiatement les conférences de Zimmerwald (1915) et Kienthal (1916). Il apporte un soutien actif au CRRI, fondé en août 1915, qui s'oppose aux votes des crédits de guerre, au ministérialisme et prône le retour à des discussions internationales pour la paix. Fernand Loriot est secrétaire du CRRI après avoir soutenu quelques temps l'Union sacrée en 1914. Celle-ci une fois revenue, ce courant milite pour l'adhésion de la SFIO à l'IC dès sa création (dépôt d'une motion en ce sens par Loriot au congrès SFIO d'avril 1919.) Au mois de mai 1919, le CRRI se transforme en section française de la nouvelle internationale et prend le nom de Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Au congrès de Strasbourg (février 1920), la motion d'adhésion immédiate du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avait recueilli un nombre à peu près égal de mandats à ceux des centristes mais les manipulations de mandats vinrent masquer ce fait majeur. Les membres du Comité le savaient et avaient en conséquence redoublé d'effort pour conquérir définitivement la SFIO. Strasbourg est donc aussi important que Tours en terme de moment historique où des décisions importantes se jouent. Pendant vingt mois, il bataille pour l'adhésion avec des meetings, par sa propagande, avec le *Bulletin communiste*, par des brochures, par une intervention constante dans la SFIO. Il conclut un accord en octobre

1920 avec les centristes de gauche sous la forme d'une motion adoptée au congrès de Tours pour rejoindre l'IC. Mais la formation du PC n'est pas effective.

Après sa dissolution en novembre 1921, ce courant s'intitule sobrement la Gauche du PC (en 1922-23) et se décompose après 1924, en lien avec les débats internes des communistes russes. Une partie de ce courant estime qu'un véritable parti communiste n'existe pas en France et que la bolchevisation est nécessaire. Selon cette sensibilité, le PC n'apparaîtra réellement qu'au début des années 1930. Une autre frange de ce courant considèrerait différemment la situation. Selon elle, le PC était réellement formé avec le départ de Frossard en 1923.

Les héritiers de ces deux courants vont s'exprimer dans la presse communiste de façon nette lors du dixième anniversaire du congrès de Tours, en renouant avec certains jugements portés à l'époque. Une des divergences portera sur la place accordée au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

## **2) La 1<sup>ère</sup> version sur les origines du PC : Daniel Renoult au diapason centriste**

Cette première version est visible dans la série d'articles que Daniel Renoult accorde à *l'Humanité*. Ecrits en 1930, ces articles dénotent beaucoup sur le plan idéologique et politique avec les objectifs de la bolchevisation car le centrisme formé pendant la guerre s'y exprime abondamment. Le fait que ces articles aient été publiés dans *l'Humanité* indiquent également un poids relativement important de ces militants centristes qui, en dix ans, montrent une incapacité à évoluer dans un sens léniniste. Pour les besoins de la démonstration, nous avons fait le choix de classer ce témoignage parmi les histoires

du PC alors que le statut de témoignage, avec l'utilisation régulière du « je » pour décrire les batailles politiques dans la SFIO, l'éloigne du discours distancé d'une histoire.

#### **a. Présentation de Daniel Renoult<sup>6</sup>**

Né en 1880, il a 40 ans en décembre 1920. Il adhère en 1906 à la SFIO et participe au Comité de rédaction de *l'Humanité* en 1908. De 1910 à 1913, il devient gérant du *Semur* de Seine et Marne et candidat malheureux aux législatives de 1914. Mobilisé, il approuve la motion de la Haute-Vienne et adhère au Comité de Défense du Socialisme International. Il rédige la motion contre l'intervention en Russie en juillet 1918 au Conseil national de la SFIO et collabore au *Populaire* de Longuet. En janvier 1920, il est secrétaire adjoint du Comité de la Reconstruction de l'Internationale (CRI). En février, il est élu à la direction nationale de la SFIO. A partir de septembre 1920, après sa démission du CRI, il s'engage dans la campagne d'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale. Elu à la direction de la SFIC au congrès de Tours, il est accusé en 1922 d'être le représentant du courant de droite. Il a des membres de son courant à la direction du PC, mais n'en fait pas personnellement partie. En 1923, il se retrouve militant de base en devenant correcteur d'imprimerie et en refusant d'être rédacteur de *l'Humanité*. Mais dès 1924, il revient à *l'Humanité* et prend par la suite des responsabilités dans divers journaux communistes. Il participe aux élections de 1928 et 1932. Aux élections municipales de 1935, il devient premier maire adjoint à Montreuil puis, la même année, conseiller général. En janvier 1936, le congrès de Villeurbanne l'élit à la commission de contrôle financier du PCF. Pendant la seconde guerre mondiale, il est fait prisonnier et séjourne dans divers camps et prisons. A la Libération, il devient maire de Montreuil et conseiller général jusqu'à sa mort en 1958. En 1945, il était entré au Comité central et à partir de 1950, a siégé à la commission de

---

<sup>6</sup> Selon la notice du Maitron

contrôle politique et à celle du contrôle financier, c'est-à-dire à un niveau très important de l'appareil.

En 1920, il a une formation politique de quatorze ans, influencée par Jaurès puis Longuet. Sa trajectoire politique épouse les tournants du PC : tournant révolutionnaire en 1923 (phase descendante pour Renoult), tournant de la bolchevisation en 1924 (phase remontante), tournant stalinien en 1936 (phase ascensionnelle).

### **b. Son témoignage dans *l'Humanité* en 1930-31 et la critique de Marty**

En 1930, *l'Humanité* consacre plusieurs articles à l'anniversaire des dix ans du PC : les 24, 25, 27, 29 et 30 décembre 1930 puis les 1<sup>er</sup>, 02, 03, 04 et 05 janvier 1931. Leur rédaction a été confiée à Daniel Renoult. Ces articles sont importants pour plusieurs raisons. D'une part, l'auteur est un témoin privilégié de la préparation du congrès de Tours puisqu'il a été le principal intermédiaire entre les deux courants fondateurs du PC et qu'il a été un dirigeant officiel du centrisme. Ses articles se situent dans une période où la production de l'Histoire du PC n'est pas encore codifiée par le stalinisme. Enfin, l'existence de cette version montre combien la bolchevisation n'a pas éloigné le courant centriste de *l'Humanité* et qu'il est toujours bien ancré dans l'appareil politique. Cette série d'articles va provoquer une réaction critique de André Marty dans les *Cahiers du bolchevisme* de février 1931. Nous nous proposons de mettre les points de vue de ces deux militants en vis-à-vis pour mieux distinguer les oppositions.

Première opposition : la place de la nation dans la stratégie politique. Un parti révolutionnaire doit-il d'abord partir de la situation nationale pour élaborer sa ligne politique ? Le soutien à l'Union sacrée est caractéristique de l'adoption d'un point de vue

national par la SFIO. Il en découle une ligne nationaliste lors de la guerre. La France est assimilée à la République qui défend les acquis politiques de la classe ouvrière face à une monarchie allemande. D'un côté, la civilisation, de l'autre, la barbarie. Défendre la France revient à défendre des acquis. Pour que cette politique puisse s'exprimer aussi facilement dans les milieux socialistes, la SFIO a dû l'intégrer et la digérer dans son corpus idéologique. Depuis quand ? Pour Daniel Renoult, il faut remonter au congrès de Limoges de 1906 pour en trouver les racines. André Marty est beaucoup plus circonspect et remonte aux années 1881-84 quand Jules Guesde écrit des articles contre les expéditions coloniales dans lesquels il cerne des « *conceptions patriotiques et donc antimarxistes.* » L'enracinement de la Défense nationale, y compris chez les révolutionnaires comme Guesde, est beaucoup plus profond que ne le suggère Renoult.

A cette première divergence s'en ajoute une seconde, directement liée la lecture des événements internes à la SFIO pendant la guerre et à l'analyse des luttes de tendances.

Renoult refuse de définir les tendances selon un point de vue révolutionnaire. Il qualifie ainsi le longuettisme de « gauche » de la SFIO tandis que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est sans caractérisation. Le CRRI est qualifiée « *d'extrême gauche zimmerwaldienne* » et le nom de Trotsky lui est accolé. En dehors du fait objectif qu'il était en relation avec ce Comité, n'y a-t-il pas une critique implicite du CRRI et de Trotsky ? En 1930, son nom doit entraîner un réflexe de mise à distance. Aussi, peut-on penser que Renoult l'utilise à des fins de classements politiques : la « gauche » de la SFIO avec Longuet et le trotskisme avec le CRRI, deux branches de l'arbre socialiste. Or, le longuettisme était qualifié de centriste par Lénine et par les militants Français. L'action du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est complètement occultée hormis la propagande « *menée*

*par la parole ou par la plume par Loriot, Souvarine, Raymond Lefebvre et Vaillant-Couturier.* » L'essentiel de la démonstration est en réalité consacrée au longuettisme dont, les objectifs sont annoncés : « *on proposa la 'reconstruction' de l'Internationale autour de Moscou, l'adhésion collective des partis qui avaient quitté l'Internationale (...) la motion de la « Reconstruction » [au congrès de Strasbourg – février 1920, FF] condamnait théoriquement la II<sup>e</sup> Internationale et chargeait la direction du Parti d'engager 'sans délai' les pourparlers nécessaires en vue de l'adhésion à l'Internationale communiste.* » Renoult est-il trahi par sa mémoire ? Le CRI n'a jamais envisagé un ralliement pur et simple à la 3<sup>ème</sup> Internationale. La Reconstruction consistait en l'édification d'une autre Internationale que celle de Moscou, une quatrième selon l'expression de l'époque.

Marty sape la légitimité de Cachin et il conteste les propos de Renoult selon lequel « *le 27 mai 1917, Cachin, retour de Russie, arrachait au Conseil National un vote unanime en faveur de la réunion internationale de la paix. Les beaux jours de l'Union sacrée étaient révolus* ». Marty affirme pour sa part : « *C'est inexact. Jamais le parti socialiste français, jamais aucune de ses fractions, les députés kienthaliens compris, n'ont jamais rompu l'Union sacrée.* » Alors que Renoult valorise Cachin pour son action pacifiste dès 1917, Marty la remet grandement en cause. Il est vrai que Cachin sera parmi les députés qui voteront encore en 1918 les crédits de guerre<sup>7</sup>. Mais il va plus loin et ajoute que les députés kienthaliens n'ont pas rompu avec l'Union sacrée. Pourtant, le CRRI, dont la section socialiste est une fraction de la SFIO, s'opposa avec vigueur à l'Union sacrée et appela à ne pas voter les crédits de guerre. Cette distanciation à la fois du centrisme (Renoult) et du CRRI est symptomatique de l'attitude des cadres de la bolchevisation qui se résume à ne prendre fermement partie pour aucun camp.

---

<sup>7</sup> *L'Humanité*, 1<sup>er</sup> janvier 1918, déclaration du groupe socialiste à l'Assemblée nationale.

Marty indique qu'au sujet des kienthaliens « *C'est le silence complet à leur sujet* », sans plus de précisions. C'est également le silence de sa part au sujet du CRRI et du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Marty ne développe aucune analyse sur le congrès de Strasbourg et le congrès de Tours. Il consacre l'essentiel de sa critique aux racines des déviations politiques avant 1914 et traite seulement, avec certains détails précis, de la situation dans la SFIO jusqu'en mai 1917. Sa critique est principalement axée sur les soutiens à la Défense nationale dans le mouvement ouvrier, l'absence de distinction nette des tendances dans la SFIO jusqu'en 1917 et sur ce que Renoult aurait dû développer pour expliquer les erreurs de 1914.

Enfin, Marty considère donc « *ces articles écrits (...) du point de vue de l'esprit de la tendance centriste de l'époque, et qu'ils paraissent souvent l'expression d'une conception par certains cotés social-démocrate.* » C'est effectivement le point de vue centriste qui domine encore en 1930 dans *l'Humanité* à propos des événements de la première guerre mondiale et des conditions de la naissance du PC.

Remarquons la sincérité d'un militant qui écrivait en son nom propre. Il confie à propos de la motion d'adhésion sans réserve adoptée à Tours : « *on l'appela la motion Cachin-Frossard. Elle n'est l'œuvre ni de l'un ni de l'autre. Elle fut rédigée par une sorte de commission qui comprenait notamment Loriot, Souvarine et les autres membres du 'Comité de la 3<sup>ème</sup>', alors détenus à la Santé pour le premier complot communiste, Amédée Dunois, Lucie Leiciague et moi-même* »<sup>8</sup>. En quelques lignes, Renoult explique sobrement

---

<sup>8</sup> *L'Humanité*, 02 janvier 1931.

que Cachin n'a pas été l'auteur de la dite motion, sujet qui fera l'objet d'une polémique ultérieure.

Les héritiers du courant révolutionnaire vont s'exprimer dans les colonnes des *Cahiers du bolchevisme* sur un ton bien différent de Renoult. Mais la portée de leurs écrits est sans commune mesure avec la diffusion du quotidien de Jaurès. *L'Humanité*, tirée à 190 000 exemplaires en 1930 ne supporte pas la comparaison avec la vente des *Cahiers du bolchevisme* dont les tirages ne dépassaient pas quelques milliers d'exemplaires.

### **3) La 2<sup>ème</sup> version sur les origines du PC : les héritiers du courant révolutionnaire influencés par la bolchevisation**

Les *Cahiers du bolchevisme*<sup>9</sup> forment un lieu d'opposition aux déclarations contenues dans *l'Humanité*. Marty utilise l'organe théorique du PC et non *l'Humanité* pour répondre à Renoult. Quelques mois avant que Marty ne publie son article, l'organe théorique du PC avait déjà ouvert ses colonnes à une histoire différente de celle de Renoult. A l'occasion des dix ans de Tours, les *Cahiers du bolchevisme* livrent, entre septembre et décembre 1930, une série d'articles signés par B. Paul. Fait étrange, l'auteur n'a pas pu être identifié.

#### **a. B. Paul : un auteur inconnu ?**

Une recherche dans le Maitron n'indique aucun militant s'appelant B. Paul. Il existe un Bernard Paul, adhérent au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans le Rhône, exclu du PC en 1924. A-t-il rejoint par la suite le Parti ? La notice qui lui est consacrée dans le

---

<sup>9</sup> Signalons que le journal de la JC, *l'Avant-Garde*, se situe alors dans le même état d'esprit que les *Cahiers du bolchevisme*.

Maitron ne le précise pas. Cet auteur ne semble pas avoir écrit d'autres articles dans les *Cahiers du bolchevisme*, une recherche entre 1924 et 1930 s'avérant infructueuse. S'agit-il d'un pseudonyme ? Par ailleurs, un collaborateur des *Cahiers du bolchevisme*, ancien membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, pourrait correspondre au nom de B. Paul : Paul Bouthonnier. Sa notice biographique du Maitron ne mentionne pas malheureusement B. Paul comme un possible pseudonyme. Nous en restons à l'état de supposition.

**b. Une version en faveur du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale mais marquée par la bolchevisation**

Que dit B. Paul à propos des premiers communistes ? Les « *éléments [du CRR] les plus décidés se groupèrent en 1919 dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui, se prononçant contre la défense nationale en régime capitaliste et défendant la révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat, forma, en France, le premier noyau communiste, lequel, par une propagande vigoureuse prépara l'adhésion de Tours* »<sup>10</sup>. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale y est décrit dans un sens souvent positif : « *le rapport de forces devait se modifier très rapidement en faveur du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale [après le voyage de Cachin et Frossard, FF]* », « *depuis sa fondation, au début de mars 1920, le Bulletin communiste, organe officiel du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, menait une vigoureuse campagne idéologique et répondait victorieusement aux misérables arguties des Paul Faure et des Longuet* » ; la motion de Tours est clairement « *la motion du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale* » ; un chapitre porte le titre : « *la victoire du Comité de la 3<sup>ème</sup>* » à propos des votes dans plusieurs congrès fédéraux. Il précise au sujet de la motion de Tours

---

<sup>10</sup> *Cahiers du bolchevisme*, n°9, septembre 1930.

que « *la motion Cachin-Frossard, [est] présentée, rappelons le, par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et les reconstituteurs de gauche.* »

Si B. Paul met en valeur le Comité, ses écrits sont fortement influencés par la bolchevisation. Selon le V<sup>e</sup> congrès de l'Internationale communiste (juillet 1924), la bolchevisation vise la transformation des partis issus de la 2<sup>ème</sup> Internationale en parti véritablement révolutionnaire, notamment sur le plan du fonctionnement de l'organisation, de l'intervention politique et de l'idéologie<sup>11</sup>. Une des déclinaisons de cette orientation consiste à étudier le passé pour pointer les erreurs du mouvement ouvrier et les influences néfastes qui l'ont fait dériver : jaressisme, guesdisme, etc. Cette recherche définira une Histoire plutôt militante du PC. Comment se manifeste l'influence de la bolchevisation appliquée à l'Histoire du PC ?

A partir des articles que B. Paul, il est possible d'en discerner des traits spécifiques. Il ignore totalement le rôle de Souvarine dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et la naissance du PC. Lorient « bénéficie » de plus de mansuétude et son nom est régulièrement cité. Mais B. Paul explique qu'il fallut le chasser du Parti « *pour son attitude social-démocrate et trotskiste.* » La bolchevisation de l'histoire du PC se définit par l'extrême virulence vis-à-vis des fondateurs du Parti (Lorient et Souvarine) tout en valorisant le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il n'est donc pas rejeté mais peut être critiqué pour ses faiblesses. Les historiens de la bolchevisation<sup>12</sup> se mettent à égale distance des principaux fondateurs du PCF (Lorient, Souvarine) et des centristes, choisissant l'utopie

---

<sup>11</sup> Jederman, *la bolchevisation du PCF (1923-1928)*, François Maspéro, 1971

<sup>12</sup> La bolchevisation a produit un autre écrit : *Histoire du PCF*, de André Ferrat, sur lequel nous ne nous sommes pas attardés. La physionomie générale est la même que celle des *Cahiers du Bolchevisme* hormis sur un point. S'il lui consacre une grande attention, Ferrat est beaucoup plus critique vis-à-vis du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale que B. Paul. Mais il s'agit d'une variation sur un même thème.

d'une filiation « sans origine. » Ils reprochent aux centristes de gauche d'être très éloignés du marxisme. Pour autant, Cachin est qualifié de représentant de « *la tendance de gauche* », il est légèrement valorisé sans en faire un personnage fondamental. Tout au plus, la campagne qu'il mène à son retour de Russie en août 1920 sert-elle à renforcer le camp de l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale. B. Paul ne lui consacre donc guère de lignes.

Ainsi, la première et la seconde version de l'histoire que nous venons de décrire se rejoignent sur quelques points essentiels : Cachin soutenu de façon a-critique et marginalisation du rôle de Loriot et Souvarine dans la formation du PC. Ces points permettent la jonction entre les militants issus des deux courants fondateurs et vont offrir l'opportunité de façonner une nouvelle version, la troisième.

#### **4) La 3<sup>ème</sup> version sur les origines du PC : la fabrication de l'histoire stalinienne**

L'anniversaire des dix ans du PC commence à s'éloigner, quand une nouvelle version est présentée dans les *Cahiers du bolchevisme*. 1936 est une date phare dans l'histoire du communisme français car c'est un nouveau PC qui émerge, en rupture avec son jeune passé. Son influence augmente considérablement, le nombre de ses députés impose le respect. Un nouveau discours apporte des signes de rupture sur le plan idéologique et politique. Le stalinisme prend une nouvelle dimension à cette occasion. C'est dans ce contexte que Jean Fréville est mis à contribution pour l'écriture d'une nouvelle version.

##### **a . Présentation de Jean Fréville<sup>13</sup>**

---

<sup>13</sup> Selon la notice du Maitron, toutes les sources ne s'accordent pas sur la date d'adhésion : il aurait adhéré en 1925 ou 1927.

Lecteur des journaux comme « *l'Humanité, la Vie ouvrière, le Bulletin communiste, Clarté* »<sup>14</sup>, Jean Fréville est étudiant au Quartier latin en 1919-1920. Son adhésion au PC se situe après 1924 et n'a donc pas participé aux batailles internes de la SFIO ainsi qu'à ceux des toutes premières années du PC. En 1931, il entre à *l'Humanité*. Les années suivantes, il sympathise avec les idées professées par le groupe « Que faire ? » pour s'en éloigner en 1935. Par la suite, il devient un proche du secrétaire général et poursuit son travail de militant intellectuel.

Jean Fréville joue un rôle important dans la production du discours historique puisqu'il en a la charge en 1936 (dans les *Cahiers du bolchevisme*), en 1937 il écrit officieusement la biographie de Thorez, *filz du peuple*. En 1950, il rédige *la nuit finit à Tours*, republiée en 1960 et 1970. En 1964, il participe, dans un cadre collectif, à l'élaboration du Manuel *Histoire du PCF*.

En 1936, il écrit donc un long article dans les *Cahiers du bolchevisme* qui se distingue de la version centriste mais aussi de celle des bolchevisateurs.

### **b. La juxtaposition d'éléments historiques hétéroclites**

Il va entreprendre l'écriture d'une nouvelle histoire. D'une part, il puise dans l'analyse centriste les éléments favorisant Cachin pour en faire un personnage-clé dans la campagne d'adhésion à travers le pays. Une place bien plus grande qu'auparavant lui est consacrée. Fréville atténue l'importance du congrès de Strasbourg pour mieux mettre en lumière la période d'août à décembre 1920. Il annonce que « *la campagne pour*

---

<sup>14</sup> Jean Fréville, allocution au colloque parue dans *La fondation du parti communiste français et la pénétration des idées léninistes*, éditions sociales, 1971.

*l'adhésion s'ouvre par un meeting grandiose au Cirque de Paris* » et reprend ainsi la date qui engage des dirigeants centristes dans cette campagne.

Chez les bolchevisateurs, il retient essentiellement la partie critique à l'encontre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il insiste sur le fait que les interventions à Strasbourg de Loriot, Lefebvre et Saumoneau manquent de fermeté. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale s'efface, sa campagne d'adhésion depuis mai 1919 est masquée et il n'est plus considéré, comme dans la seconde version, en tant que facteur décisif dans l'acte de Tours, il devient faible et se dilue dans les événements de l'année 1920, sur lesquels il n'a pas prise. L'intitulé du « Comité *pour* la 3<sup>ème</sup> Internationale » a été reprise dans la version des bolchevisateurs et non chez Renoult qui respecte le nom officiel du Comité : Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La distinction mérite d'être précisée. Pour dévaluer le Comité, les bolchevisateurs avaient dénaturé son nom pour diminuer la légitimité de ses principaux animateurs. L'intitulé exact signifiait clairement qu'il s'agissait de la section officielle en France de la 3<sup>ème</sup> Internationale et non un simple groupe qui oeuvrait en vue d'adhérer à l'IC (comme le PC de Péricat).

Mais la « synthèse » frévillienne va également consister à reprendre des éléments historiques en lesquels les premiers communistes se reconnaissent. Ainsi les conférences de Zimmerwald et Kienthal sont intégrées dans le sillage conduisant à Tours alors que le centrisme y avait été indifférent.

L'histoire est « lissée » de manière à ne pas faire apparaître les dynamiques divergentes et parallèles des deux courants fondateurs. Pour autant, l'histoire de Fréville ne parvient pas s'organiser de façon homogène et cohérente. Par exemple, il précise que la

motion d'adhésion sans réserve est présentée à Tours par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et la fraction Cachin-Frossard. Il ajoute qu'elle porte les signatures de « *Loriot, Monatte*<sup>15</sup>, *Souvarine* ». Or, ces noms apparaissent tardivement (sauf Loriot), leur présence en bas de la résolution ne se justifie pas à la lecture de l'ouvrage. Pourquoi évoquer ces noms qui jaillissent in extremis ? Pourquoi n'ont-ils pas été signalés plus tôt ? Le rôle qu'ils ont pu jouer ne sera pas explicité. Le Comité lui-même est annoncé comme faisant partie du décor de l'époque. Mais la présentation de la résolution par le Comité, conjointement avec la fraction Cachin-Frossard, est proprement incompréhensible puisque le Comité ne paraît pas avoir existé dans la période précédent Tours. Le lecteur ne pourra pas savoir comment ce même Comité parvient à se hisser à la hauteur de l'événement historique de décembre 1920.

On mesure ici le poids d'anciens membres centristes qui encadrent le PC dans les années 1930. Rappelons à ce propos le contentieux existant entre les deux courants fondateurs. Les dirigeants centristes étaient méfiants voire remplis d'une haine vis-à-vis des membres du Comité. Ces derniers accusaient les centristes de ne pas vouloir se séparer de ceux qui avaient soutenu l'Union sacrée, d'être un courant intermédiaire, ambigu et finalement anticommuniste. Le centrisme était considéré comme un adversaire au même titre que le réformisme<sup>16</sup>. Avec une telle analyse, il est logique que les dirigeants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et ceux du centre aient quelque difficulté à se rapprocher. Dans ses Carnets, Cachin avait indiqué s'être rendu à deux réunions, lors de son voyage à Moscou, dont l'ordre du jour unique était le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il n'y a aucune prise de notes ! Cachin semblait ne pas vouloir laisser de traces laissant dévoiler une quelconque relation entre lui et ce Comité. Ce contentieux s'est traduit par un

---

<sup>15</sup> Monatte, non-membre de la SFIO, n'a en réalité pas été signataire de la motion.

<sup>16</sup> Cette position vis-à-vis du centrisme est celle de l'IC.

effacement très net du Comité dans la troisième version jusqu'à rendre son existence incompréhensible.

Mais cette explication ne suffit pas pour interpréter les modifications apportées à la deuxième version du PC. Les anciens centristes agissent dans un environnement stalinien dont ils ont accepté les pratiques et l'orientation politique. Fréville a écrit une histoire qui satisfait à la fois les anciens centristes, dont le rôle est valorisé à travers la figure de Cachin, et les anciens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dont l'existence est, malgré tout, reconnue.

L'existence des trois versions va-t-elle se refléter au-delà de 1936 au sein du Parti communiste ? Le stalinisme a-t-il pu s'imposer sans problème ou bien une certaine forme de « gestion interne » a-t-elle été nécessaire pour faire cohabiter différents points de vue ?

## **CHAPITRE 2 – la mémoire militante au cœur de l'histoire et de ses contradictions**

Bien que le stalinisme ait tenté d'imposer un point de vue unique, la presse communiste présentait un éventail « d'histoires » qui, si on les juxtaposait, les rendraient incohérentes. Plus le stalinisme était autoritaire et moins la version officielle laissait filtrer la complexité de la période encadrant le congrès de Tours. En même temps, les témoignages contrarient le simplisme stalinien. De nombreux pionniers du communisme se référaient au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale au moment même où la direction du PCF l'ignorait superbement. La version centriste de Renoult disparaît et ne restent que les deux versions qui se disputent le premier rôle : qui de Cachin ou du Comité de la 3<sup>ème</sup>

Internationale a réellement fait basculer la majorité socialiste dans le communisme ? La déstalinisation va entraîner un renouveau dans l'étude du PC, une réhabilitation douce, lente et dans la durée d'un certain nombre de faits autrefois laissés dans l'ombre.

### **1) Entre histoire vécue et histoire officielle : l'impossible unité**

Pour étayer notre démonstration, nous nous sommes appuyés sur la presse communiste (ouvrages et périodiques) de 1930 à 1964. La première date coïncide avec le début de la mise en place d'un discours historique et la dernière date correspond à l'édition du Manuel du PCF fournissant la première version officielle de l'Histoire de ce parti. Entre ces deux dates, nous verrons comment l'écriture se modifie, s'oppose et se contredit selon l'échelon local ou national de la presse, selon les témoignages recueillis et le type de support. Un livre édité à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires n'a pas le même impact qu'un témoignage dans un hebdomadaire fédéral. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est ballotté au gré de ces différences, et son image oscille entre les deux pôles du souvenir heureux et de l'oubli.

#### **a. la presse communiste nationale au temps du stalinisme**

Hormis en 1930, la presse nationale s'abstient de tout témoignage individuel aux dates anniversaires de Tours. A ce niveau, les enjeux sont nationaux et la presse tend à l'uniformisation du discours historique. Deux périodes sont pourtant à distinguer : la période 1930-1936 et 1936-1960. La première période est marquée par la coexistence de deux points de vue correspondant aux deux grands courants fondant le PC et coïncide avec la période transitoire entre bolchevisation et stalinisme. *L'Humanité*, d'un côté, défend le point de vue centriste ; les *Cahiers du bolchevisme* et *l'Avant-Garde* défendant celui des

anciens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La seconde période est celle du stalinisme triomphant.

La commémoration du congrès de Tours par *L'Humanité* de décembre 1950 est traitée par le biais de thèmes (la Paix, le colonialisme ...) qui serviront de sujets d'articles. Les *Cahiers du communisme* de la même époque verseront dans une caricature typique du stalinisme le plus autoritaire et simpliste. Ils consacrent un numéro entier (n°12, décembre 1950) et n'accordent pas un mot au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Cette version peut se résumer ainsi : les masses, enthousiasmées par la révolution russe, se regroupent spontanément derrière la SFIO et Cachin qui va les conduire au communisme. Aucune place n'est accordée aux formes organisées pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale. Seul Marty ose évoquer le CRRRI mais rien ne laisse apparaître qu'une organisation a pu se constituer à la suite d'Octobre 17 en France. « L'histoire » que proposent ces *Cahiers du communisme* est sans aspérité où pourraient se loger des phénomènes contradictoires. *L'Avant-garde* a perdu ses liens avec les militants influents qui ont créé la JC et le journal devient un simple reflet de *L'Humanité* et des *Cahiers du communisme* aussi bien en 1950 que 1960.

En 1960, *L'Humanité* offre une série d'articles sur les quarante ans du PCF. Pierre Durand a pris la plume pour évoquer le déroulement du congrès de Tours : « *trois groupes principaux se partagent la salle : les partisans du Comité pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale dont Georges Lévy est l'un des dirigeants, avec Marcel Cachin, Vaillant-Couturier (...)* » L'article s'appuie sur la vie de Georges Lévy pour retracer l'année 1920. Celui-ci est, à l'époque, député et membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, mais n'est pas un dirigeant du Comité (ni Vaillant-Couturier qui en était seulement un propagandiste.)

C'est une description remplie de confusion puisque l'article laisse entendre que Cachin en a aussi été un dirigeant ! Le Comité réapparaît au plan national mais dans une description totalement incompréhensible. Cette fragilité du discours historique se répercute à chaque anniversaire du PCF. Les journaux communistes sollicitent des témoignages à cette occasion qui vont entrer en contradiction avec le discours officiel.

### **b. Témoignages des pionniers du communisme**

Dix-neuf journaux ont été consultés pour l'année 1930, quarante pour l'année 1950 et vingt pour l'année 1960 recouvrant soixante dix-sept témoignages, histoires locales ou biographies. Parmi ceux-ci, nous trouvons vingt et une<sup>17</sup> références au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale pour l'histoire locale, soit environ 27% du total. Ce chiffre est appréciable et indique une présence maintenue et durable d'anciens du Comité dans les rangs du PC. Précisons que certains témoins, pourtant anciens membres du Comité, tels Rosa Michel ou Gaston Coquel, n'y feront pas référence.

Pour éviter d'alourdir les citations, nous avons mis en annexe (annexe n°1) quelques extraits des témoignages. A aucun moment, le souvenir du Comité est perçu négativement, la fierté d'avoir été membre de ce mouvement est prédominant. Dans *le travailleur de l'Aude*, un article s'intitule « *je donnai mon adhésion au Comité pour la 3<sup>ème</sup> Internationale* » au moment même où le stalinisme le rejetait hors de l'histoire. Dans l'Allier, *la Voix du peuple* n'hésite pas à mettre en première page une reproduction de la carte d'adhérent au Comité de Julien Favard (annexe n°2), comme un titre de gloire. Ces témoignages ne sont pas isolés et d'autres militants vont livrer leurs points de vue. Pour Jules Monleau (Gard), Nestor Calonne (Pas-de-Calais), Joseph Lazare (Hérault), les

---

<sup>17</sup> Un communiste apparaît trois fois dans la période : Joseph Lazare. En tout, il y a 19 témoignages.

Comités locaux furent décisifs dans la victoire de Tours ainsi que pour la construction de la SFIC en 1921. Dans certains cas (Aude, Hérault, Nord), l'édification des fédérations communistes fut l'œuvre directe des membres du Comité.

Les responsabilités politiques des dix neuf témoins sont les suivantes : un sénateur (Pas-de-Calais, Nestor Calonne), un député (Bouches-du-Rhône, Adrien Mouton), un membre du Comité Central (Nord, Arthur Ramette), un conseiller général (Hérault, Joseph Lazare), un maire (Bobigny, Léon Pesch), un maire-adjoint (Bobigny, André Duval), un directeur de quotidien (*la Marseillaise*, Frédéric Roux-Zola), un directeur politique d'hebdomadaire (*le cri du Gard*, Jules Monleau), un conseiller municipal (Aubervilliers, Jules Alvergnat), un membre d'un comité fédéral (Puy de dôme, Julien Favard) deux militants dont les responsabilités politiques sont inconnues (dans l'Aude, Dominique Gimenez<sup>18</sup> ; dans la Seine, Albert Lyautey) et sept témoins anonymes.

Il s'agit de responsables souvent de premier plan au niveau national, sinon au niveau départemental. Il s'agit la plupart du temps de cadres intermédiaires de l'appareil, (sauf pour Ramette.) Ces témoignages dérogent à la règle stalinienne de défense inconditionnelle de la ligne nationale. Mais nous sommes ici dans un domaine historique, sans lien direct avec l'actualité.

### **c. Le Manuel du PCF de 1964**

Avant la création de l'Institut Maurice Thorez, une commission d'Histoire dépendante du Comité central du PC avait été chargée par celui-ci d'écrire l'Histoire du PCF. Il s'agit du Manuel de 1964 qui fait suite à une pratique répandue depuis les années

---

<sup>18</sup> la notice du Maitron indique que Dominique Gimenez meurt en 1948 mais le témoignage date de 1950.

1930 en URSS, puis dans le monde, avec l'*Histoire du parti communiste bolchevique de l'URSS*. L'objectif est de fournir un livre de référence pour les stages de formation, pour les réunions de cellules. La connaissance est sur le mode scolaire et le Manuel peut être comparé à un manuel d'écolier avec ses chapitres et ses résumés qui permettent de mémoriser l'essentiel. Il s'agit d'étudier, d'assimiler et de répéter le discours appris. *Le Manuel d'histoire du PCF* n'est pas un livre qui se lit une fois mais qui doit servir de boussole. La mémoire du PC est clairement fondée sur la répétition et non sur les souvenirs de militants.

Dans ce manuel, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est à peine évoqué et nous apprenons que : « *les masses en mouvement aspirent cependant à cette rupture [avec les réformistes]. Sous leur influence, le Comité pour la reprise des relations internationales devient, en mai 1919, le Comité pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale.* » Le Comité n'a, ici, pas de force propre, il n'est pas acteur mais subit une pression sous l'effet de l'environnement politique. Nous n'en saurons guère plus.

Les noms de Loriot et Souvarine n'apparaissent pas dans la période précédent le congrès de Tours. Le Comité « pour » l'adhésion apparaît six fois (p. 86, 87, 90, 92, 96, 98), sans que son action soit évoquée, sans que le lecteur ne comprenne jamais comment il s'inscrit dans le paysage politique, comment il parvient à négocier une motion de congrès avec les principaux dirigeants d'un parti de masse. Le manuel précise en effet que la motion de Tours est commune aux deux fractions. L'existence du Comité est incompréhensible, à l'instar de ce que nous avons rencontré chez Fréville.

Si Souvarine et Loriot sont évincés de l'histoire, le rôle de Cachin est valorisé une fois de plus. La campagne d'adhésion commence avec le meeting du 13 août 1920. Assez curieusement, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'est ni déprécié ni encensé. Une série de notices en fin d'ouvrage ne précise d'ailleurs jamais l'appartenance de militants au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale (s'y trouvent pourtant : Lefebvre, Catelas, Croizat, Monmousseau, Péri...) alors que celle à l'ARAC est signalée. Enfin les notices de Loriot et Souvarine sont absentes.

Ce manuel est instructif sur le rapport difficile de la direction du PCF au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et donc à ses propres origines, dans le prolongement des écrits de Fréville. Il s'inscrit bien dans la veine stalinienne depuis 1936, celle de la troisième version.

## **2 – L'Institut Maurice Thorez : un début de recherches historiques ?**

A partir de 1964, le PC se dote d'un outil de recherches historiques avec l'Institut Maurice Thorez (IMT, qui deviendra au début des années 1980 l'Institut de Recherches Marxistes). C'est dans ce cadre que le PC peut se donner les moyens de faire des recherches sur les origines du Parti, de centraliser des biographies et tous les documents susceptibles d'éclairer les événements pour les confronter et dégager des conclusions. Mais qu'en est-il ? Nous avons relevé essentiellement les numéros traitant du congrès de Tours : en 1967, le numéro 7-8 ; en 1970, les numéros 19 et 20, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestre 1970 ; le numéro 03 (ancienne série n°37) en 1980.

**a. Des « souvenirs de militants »**

L'IMT propose une tribune d'expression individuelle sur les événements de Tours et non un espace de confrontations pour une connaissance globale des faits historiques. Plusieurs occasions sont pourtant offertes mais qui ne seront pas véritablement saisies pour approfondir la réflexion.

Lors de l'anniversaire des 50 ans de la Révolution d'Octobre l'Institut organise un colloque où interviennent divers militants expliquant leur adhésion au PC. Au cours d'une séance, Jacques Duclos prononce une brève allocution : « ... *cette révolution, je me sentais lié à elle à la fois par le cœur et la raison. Je prenais fait et cause pour elle, ce qui, à mon retour de captivité, entraîna mon adhésion au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et mon entrée au Parti communiste dès sa constitution* »<sup>19</sup>. Jacques Duclos, le personnage le plus important du PC après Thorez, annonce qu'il a été adhérent du Comité sans autre forme de commentaire. Virgile Barel (un des communistes-phares des Alpes-maritimes), intervient aussi pour s'en réclamer. Mais la portée de leurs déclarations se réduit à des témoignages individuels qui admettent l'action du Comité dans leur propre ville ou leur département, mais non au plan national.

Le second moment où une recherche sur le congrès de Tours aurait pu se réaliser se situe lors de l'anniversaire des 50 ans du PCF. Les numéros 19 et 20 consacrent plusieurs pages aux souvenirs de quatre militants. Sur les quatre, trois donnent au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale un rôle important. Le quatrième est d'André Moine, qui n'adhéra qu'en 1925 et, parce que né en 1909, ne put évoquer intimement le congrès de Tours. Il sort donc des témoignages qui pourraient nous intéresser.

---

<sup>19</sup> *Cahier de l'Institut Maurice Thorez*, n°7-8, 1967

Dans le numéro 19 du 3<sup>ème</sup> trimestre 1970, Florimond Bonte retrace son expérience pour l'adhésion à l'IC dans le département du Nord. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale y tient une place centrale pour la simple raison que Bonte en est membre, qu'il y milite de manière active et qu'il a eu un rôle majeur dans son implantation. Son point de vue est « départemental » et n'engage pas pour le reste de la France. Mais il affirme que dans sa fédération, c'est le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui mena le combat.

Dans le numéro 20 du quatrième trimestre 1970 des Cahiers de l'IMT, trois autres souvenirs militants sont proposés. Le premier est dû à Roger Darves-Bornoz, délégué au congrès de Tours et membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Là encore, ce militant est immergé dans le Comité. D'abord à Lyon, où les principaux dirigeants de la SFIO sont membres du Comité. C'est dans le Rhône qu'il y adhère. Reçu à l'agrégation de mathématiques en juillet 1920, Darves-Bornoz est nommé à la rentrée à Rouen. En Seine-Inférieure, le Comité est également implanté et possède au moins quatre sections. Aussi n'est-il pas isolé et mène un combat où le Comité est incontournable pour ses activités politiques. Roger Darves Bornoz est en contact avec Souvarine et participe aux réunions de tendance.

Le troisième témoignage est dû à Raymond Baudin. Il retrace l'histoire de la 13<sup>ème</sup> section socialiste de Paris, d'avant guerre jusqu'au congrès de Tours, dans laquelle une opposition, d'abord pacifiste puis révolutionnaire, s'est développée. Il constate que « *le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale comptait de nombreux membres [à la 13<sup>ème</sup> section de Paris, FF] parmi lesquels Rappoport, Demusois, Fayet, Lazurick* ».

Chacun de ces militants a marqué Raymond Baudin. Grâce au dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, il est possible de cerner le parcours de chacun d'entre eux. Rappoport, journaliste et théoricien marxiste, membre de la SFIO puis du PC, écrivit régulièrement dans la presse socialiste puis communiste. Il fut membre de la direction du PC et rédacteur en chef de l'édition allemande de *l'Humanité* à Strasbourg dans les années 1920. Il critiqua la bolchevisation tout en restant au PC jusqu'aux procès de Moscou de 1936-38, date à partir de laquelle il s'éloigna du PC.

Antoine Demusois, cheminot, eut d'importantes responsabilités tant syndicales que politiques. Il accéda à la direction nationale du PC en 1923, fit partie de la gauche avec Souvarine et Rosmer pour se rallier ensuite à la bolchevisation. Il devint député à partir de 1936 et eut plusieurs mandats. Il fut également membre de la commission de contrôle financier du Parti communiste jusqu'en 1959 et secrétaire de l'Amicale des Vétérans du Parti communiste. Ces éléments biographiques indiquent l'importance de ce militant qui avait la confiance de la direction du PC. Il dirigea aussi le syndicat national des travailleurs des chemins de fer CGTU en tant que secrétaire national de 1926 à 1935.

Pierre Fayet, ouvrier ébéniste, fut, quant à lui, secrétaire de la Fédération CGTU du Bois, membre de la Commission exécutive de la CGTU (1923-1935), membre du Comité central du Parti communiste (1925-1929) et député d'Alger (1945-1955).

Robert Lazurick, avocat, eut un parcours bien différent. Il adhère à la SFIO en 1919 et fait partie des étudiants socialistes révolutionnaires. Il rejoint le PC pour s'en

séparer en 1923, dans le sillage de Frossard. Il adhéra par la suite à la SFIO et deviendra maire et député dans le Cher.

Les deux militants qui restent au PC sont d'origine ouvrière et ont eu des liens forts avec le syndicalisme. Ils incarnent sans doute les militants-types du PC de cette période qui ont tôt défendu l'IC, qui prennent des responsabilités importantes et encadrent le PC. Charles Rappoport a marqué Raymond Baudin pour d'autres raisons liées à sa notoriété et son appartenance au PC jusqu'au milieu des années 1930. Robert Lazurick est resté gravé dans sa mémoire pour son retournement rapide. Il est qualifié de « leader » du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans le XIIIème arrondissement et son opportunisme éclate lorsqu'il rejoint Frossard en 1923. Ces quelques biographies représentent un condensé des comportements militants de l'époque parmi les partisans de l'adhésion : ceux qui l'ont conçu comme un phénomène de mode (Lazurick), ceux qui s'éloignèrent du PC avec le stalinisme (Rappoport) et ceux qui incarnèrent l'origine révolutionnaire du PC tout en appuyant la bolchevisation et le stalinisme (Fayet et Demusois).

Pour chacun des témoignages, le Comité est un point de référence qui ne s'oublie pas. Tous ces souvenirs militants partent d'un angle local, car c'est la seule dimension militante quotidienne. Et, à chaque fois, le Comité fait partie du paysage politique. Ces souvenirs donnent une autre tonalité par rapport à la prose nationale officielle. Non seulement le Comité n'est pas une anecdote, mais c'est un véritable outil pratique dans la lutte pour l'adhésion. Il apparaît comme ramifié dans le pays. Le Comité n'est plus un corps passif, il agit, il est vivant.

Dans les Cahiers de l'IMT, la seule intervention négative provient de François Billoux qui insiste sur une stratégie néfaste émanant de militants du Comité : « *Avant le congrès de Tours, des membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale considéraient que celui-ci devait constituer l'ossature essentielle du futur parti communiste. Certains allaient même jusqu'à préconiser le rejet pur et simple de la plupart des anciens membres du parti socialiste.* » Billoux semble répondre indirectement aux souvenirs et interventions favorables au Comité qui émaillent les Cahiers pour en affaiblir la portée. La notice de Billoux précise qu'il fut un temps hésitant en 1920 pour l'adhésion. Nous savons par ailleurs qu'à Roanne, ville dans laquelle il militait à cette époque, fut une des rares localités où la section SFIO résistait à la propagande du Comité, qui y intervint pourtant à plusieurs reprises. Il est possible qu'il y ait eu un contentieux entre les membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et Billoux dont l'attitude hésitante avait pu le reléguer au second rang des fondateurs. Il n'y a pas de trace de son appartenance au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

#### **b. Le colloque de 1970**

Un colloque est organisé fin octobre 1970 par l'IMT sur « *la fondation du parti communiste français et la pénétration des idées léninistes en France* ». Un ouvrage est édité à l'occasion<sup>20</sup>. Le seul article traitant de notre sujet a été rédigé par Claude Willard qui déclare : « *il nous manque, outre des monographies départementales, une étude quantitative et qualitative des divers thèmes, des différents arguments utilisés par les partisans et les adversaires de l'adhésion (...) il faut reconnaître que l'histoire scientifique des origines et de la naissance du parti communiste reste à écrire* »<sup>21</sup>. Il précise au sujet du

---

<sup>20</sup> *La fondation du parti communiste et la pénétration des idées léninistes en France*, compte rendu de colloque, éditions sociales, 1971.

<sup>21</sup> *idem*

Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : « *nous connaissons de façon imprécise l'audience de ce Comité* ». Un effort de mise au point est demandé par Claude Willard sans que cela n'ait d'effet. Il faudra attendre encore dix ans pour que des historiens s'engagent un peu plus loin dans cette recherche.

### **c. L'édition critique du congrès de Tours : la recherche la plus avancée**

En 1980, plusieurs historiens (Charles, Girault, Robert, Tartakowsky et Willard) ont entrepris la réédition du compte-rendu sténographique du congrès. Ils l'ont précédé de commentaires historiques pour resituer le congrès dans son contexte et faire quelques mises au point. L'ouvrage traite d'une partie de la période que nous étudions et ne s'étend pas au-delà de décembre 1920. Cet ouvrage est marqué par une rupture avec les productions précédentes du PCF.

Ils appuient le fait que la motion de Tours est une « motion commune » et « *c'est bien improprement [que] nous l'appellerons 'motion Cachin-Frossard'* ». La responsabilité de Souvarine dans l'écriture de la motion apparaît en note de bas de page suite à une lettre de celui-ci à un des auteurs de l'ouvrage. Mais la version frévillienne acceptait cette information même si elle ne la mettait pas en relief. Le *Bulletin communiste* est valorisé car il permet de mieux connaître la révolution bolchevique. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ne subit plus les fortes critiques que Fréville a avancés. Le temps de la polémique semble révolu. L'influence de Cachin n'a plus la vigueur rencontrée chez Fréville et les histoires des années 1950-1960. Le ton général de l'ouvrage est plus mesuré, plus objectif que précédemment. Il resitue le congrès de Tours dans son contexte politique, économique, idéologique du mouvement ouvrier français après 1917, sur l'organisation des débats avant Tours, la composition sociale des délégués au congrès ...

Cette édition critique (les auteurs insistent sur cette caractérisation) du congrès de Tours est une somme de renseignements, et avec elle, il est permis de penser que tout ou presque a pu être écrit sur ce fameux congrès. Pourtant, des liens apparaissent avec l'ancienne thèse que défendait la direction du PCF : dévalorisation de Strasbourg et valorisation de Tours, suppression de l'ordre politique des signatures, absence de Souvarine (ne serait-ce qu'en signature)... Mais une distance s'est produite, en même temps avec l'ancienne thèse : Cachin a un rôle relatif, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est mieux appréhendé, moins caricaturé. Il reste cependant toujours difficile de savoir pourquoi le Comité a pu négocier avec les centristes de gauche. Par contre, les votes de Strasbourg ne sont pas relativisés et c'est encore les chiffres officiels qui prévalent. Aussi le rythme historique est-il celui des centristes et la présentation générale des événements ne diffère guère des autres écrits. Les points de ruptures sont pourtant présents mais apparaissent comme des éléments mineurs par rapport à une analyse tranchant avec les productions antérieures.

Le débat sur l'origine de la motion de Tours semble moins fondamental que l'analyse générale puisque, sur le fond, il y a toujours eu une place dans toutes les versions pour préciser que la motion était commune. Par contre, le mystère demeure pour expliquer comment les deux fractions sont arrivées à négocier si le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale était si marginal et si peu important.

#### **d. Nouvelle analyse sur le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale**

Il faut ajouter, pour compléter la parution de ce gros volume, un article de Jacques Girault paru dans les *Cahiers* de l'Institut Maurice Thorez en 1980, relatant les tractations entre les dirigeants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et les dirigeants centristes de gauche. Article marquant un état de la recherche qui s'approfondit dans le PCF et s'éloigne du simplisme d'antan. A l'aide de la correspondance de Renoult, déposée à la Bibliothèque Marxiste de Paris (BMP), Girault démontre en quoi Souvarine a été très impliqué dans les événements de Tours.

La problématique de Girault est de retravailler la question de la paternité de la motion d'adhésion. Il s'appuie en cela sur une correspondance inédite que Renoult a entretenue avec le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale à partir d'octobre 1920. A l'aide de documents faisant parties des archives du PCF, il démontre comment la motion d'adhésion a été rédigée. *« c'est à la prison de la Santé, au cours des visites à Souvarine et à Lorient, dans le quartier des prisonniers politiques, que le texte est élaboré... Cachin et Frossard ne semblent pas avoir participé directement aux négociations ».*

Cet article constitue un tournant dans l'approche que les communistes ont toujours eu (à partir de 1936) sur les rôles respectifs de Cachin, Souvarine et Lorient. Girault modifie cette approche en s'appuyant sur une source acceptable et audible pour les lecteurs des *Cahiers* (les archives Renoult, un militant communiste respecté) qui l'autorise à réviser la thèse traditionnelle. En 1980, Girault estime que les archives Renoult ont aidé à *« éclairer le rôle et l'action du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans cette période-clé de la préparation du congrès de Tours »* Il précise que *« la période de l'automne 1920 était encore mal connue »*, et que son article n'a livré qu'une part d'informations. Il en tire la

conclusion que de nouveaux documents devraient surgir d'autres sources pour mieux appréhender cette période.

En 1980, la description du mouvement socialiste de 1920 est précisée pour comprendre les rapports de forces, les influences, les responsabilités des uns et des autres. Girault abonde dans le sens de Souvarine qui déclarait être un des responsables dans l'écriture de la motion de Tours. Ce tournant n'est sans doute pas éloigné du fait que les conditions internes au PCF l'y autorise (entre autres, le départ massif d'anciens cadres communistes remplacés par une nouvelle génération).

### **3) Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale entre mémoire historique et mémoire vive**

Marie-Claire Lavabre estime dans *le fil rouge*<sup>22</sup> que les souvenirs s'apparentent à la « mémoire vive » tandis que le terme « mémoire historique » est « *une élaboration finalisée de l'histoire, prescription d'un devoir de mémoire, lequel rencontre ou non les attentes et les espérances, la conscience et l'imaginaire collectif* ». A l'aide de ces deux notions, des réflexions de son ouvrage, nous allons passer au crible de la critique les souvenirs et discours officiels et comprendre quelle place le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale occupait dans le dispositif mémoriel. Comment étaient « gérés » les souvenirs ? Des réponses ou des interprétations peuvent être apportées pour comprendre les mécanismes mis en œuvre par les militants ou le PCF.

---

<sup>22</sup> Marie Claire Lavabre, *le fil rouge, sociologie de la mémoire communiste*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994.

### **a. Le conflit des mémoires**

C'est donc principalement dans les souvenirs que les oppositions se font jour. Nous avons constaté les différences de points de vue entre militants communistes dans les chapitres précédents. Il est vrai que la question du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale renvoie à l'identité politique de chaque protagoniste des années d'après-guerre. Les témoignages de militants qui évoquent le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale représentent à la fois des traces de la vie du courant révolutionnaire mais aussi de sa bolchevisation.

En analysant de façon élargie la naissance du PC, on rencontre l'histoire des deux courants fondateurs. La troisième version définie par la direction du PCF est marquée fondamentalement par leur histoire. L'unité de l'histoire du PC ne peut donc être obtenue car les deux courants « parlaient » depuis des lieux de mémoires différents. Ainsi se confirment que les courants fondateurs ont leurs propres dates, propres rythmes et leur propre temps. N'évoluant pas dans le même espace, les héritiers des deux courants fondateurs ne pouvaient se mettre d'accord sur les origines du PC.

A la fin de 1920, les reclassements politiques au sein de l'appareil de la SFIO, qui se mue en appareil du PC, vont perturber l'homogénéité de la direction du Parti. Il y aura en permanence un conflit latent au niveau national entre les partisans des deux courants fondateurs jusqu'en 1934-36. C'est ce qui expliquera la situation controversée lors de la commémoration de 1930. Le rôle de chacun lors du débat sur l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale ressort comme un reproche de part et d'autre. Ainsi se mêlent les enjeux de légitimité qui entraîneraient peut-être la rétrogradation pour certains. Placés au temps de la bolchevisation à des points stratégiques de l'appareil, certains militants devaient leur position à leur engagement au sein du Comité de la 3<sup>ème</sup> et conservaient, par-là, un lien

avec ce passé. Cette situation très contradictoire et conflictuelle explique les distorsions perçues dans l'écriture de l'Histoire du PC.

Mais au-delà du conflit centristes/révolutionnaires de l'année 1920 qui peut se répercuter lors des commémorations, l'utilisation du souvenir du Comité peut procéder de logiques différentes. Celles-ci tiennent au contexte du moment avec une instrumentalisation visant à valoriser son point de vue. Cette situation peut opposer des anciens du Comité entre eux pour des raisons complètement étrangères au conflit entre les courants fondateurs du PC.

#### **b. Pourquoi les militants évoquent-ils le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ?**

Nous avons vu que l'image du Comité est pour le moins contrastée, avec une forte occultation de la part de la direction du PC. Pourtant, les militants ne peuvent s'empêcher d'entretenir le souvenir du Comité. Il y a plusieurs raisons aux logiques propres qui expliquent ce phénomène.

En premier lieu, il y a conjonction obligée entre mémoire vive et mémoire historique. Selon Marie-Claire Lavabre, « *Qu'une mémoire historique s'affirme comme volonté de mémoire sans rencontrer le vécu et les souvenirs dont sont porteurs les individus et la mémoire collective est forme vide* ». La biographie de Thorez, *fil du peuple*, ne cache pas l'appartenance du secrétaire général à un Comité vertement critiqué par Fréville dans *la nuit finit à Tours*, lui-même rédacteur de *fil du peuple*. Il y a à la fois trace d'un passé personnel mais aussi identification collective à un parcours personnel. Bien plus, il était nécessaire de faire écho au vécu des fondateurs locaux du PC, faute de quoi le discours officiel n'aurait pas pris sur les militants.

A la mort de Thorez en 1964, qui peut jouer le rôle de continuateur ? C'est à ce moment que Duclos commence à écrire dans la presse communiste qu'il fut membre du Comité. Il ne le manifeste pas avant 1967<sup>23</sup>. Les mémoires de Duclos seront la nouvelle médiation pour que la génération de 1920 et que l'ensemble des militants s'identifient à nouveau dans le parcours d'un dirigeant. Waldeck Rochet pourtant secrétaire général depuis 1964, adhérent depuis 1924 et d'origine paysanne, ne put incarner cette continuité. Ces différenciations s'enracinent sans doute dans les sensibilités de chacun, Duclos étant plus proche des dirigeants soviétiques que Waldeck Rochet. Une équation simple met : Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale = défense de la révolution d'octobre = défense de l'URSS. Qui n'évoque pas le Comité, déstabilise cette équation.

En second lieu, la mémoire vive permet aux fondateurs locaux du PC de profiter des débats historiques pour dire autre chose que le simple rappel de leurs souvenirs. Nous venons de la voir avec Duclos vis-à-vis de Waldeck Rochet dans une problématique internationale. Mais, il peut y avoir d'autres désaccords qui s'expriment sur le plan national. Ainsi, Nestor Calonne est le seul à évoquer les Comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale en 1950-60 sur les quatre témoins du Pas-de-Calais sollicités pour évoquer leurs souvenirs dans les colonnes de *Liberté*. Parmi ces témoins, deux ont été membres du Comité (Calonne et Coquel), un en a sans doute fait partie<sup>24</sup> (Henri Darras) et un est inconnu au Maitron (François Clairet). Le comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale intervenait dans ce département depuis avril jusqu'en décembre 1920 aussi bien dans les manifestations que dans les réunions de la SFIO, diffusait tracts et brochures. Il semble difficile que cela ait échappé aux témoins. Au contraire de Duclos qui cherchait une forme de fidélité à l'URSS,

---

<sup>23</sup> *Cahier de l'Institut Maurice Thorez*, n°7-8, 1967

<sup>24</sup> Henri Darras est cité par Calonne comme un des militants qui mènent campagne pour l'adhésion en 1920.

au milieu des années 1960, en évoquant le comité, la motivation de Calonne est tout autre. Les périodes ne sont pas les mêmes, la critique du stalinisme, le rapport Khrouchtchev (1956), le dégel, les possibilités supposées de distanciation vis-à-vis de la politique de l'URSS, les tentatives d'émancipation du prisme soviétique par une frange de communistes, ne sont pas encore à l'ordre du jour. Calonne ne situe donc pas dans une fidélité à l'URSS mais raisonne sans doute sur une autre base. Y avait-il une critique implicite de la politique communiste française ? Roger Pannequin relate une discussion d'ordre privée entre Thorez et Calonne à la Libération dans laquelle ce dernier se disait opposé à la Reconstruction nationale, entendue comme perspective politique<sup>25</sup>. La faiblesse des informations dont nous disposons nous interdit de trancher mais ces éléments d'informations laissent supposer que Calonne se démarquait.

En 1931, le journal de la section de St Denis, *l'Emancipation*, abordera sans retenue les événements locaux de 1920. Il y avait dans cet hebdomadaire une liberté de ton qui laissait échapper une certaine autonomie de pensée de ses rédacteurs. On sait par ailleurs, que cette section servira de base pour Doriot afin de créer le PPF quelques années après... Tous ces exemples illustrent le travail d'instrumentalisation de la mémoire vive pour des raisons quelques fois complètement opposées.

---

<sup>25</sup> Pannequin Roger, *Adieu camarades !*, Paris, Le Sagittaire, 1977

## **CHAPITRE 3 – Historiographie universitaire et histoires non conformes**

Quelle approche ont les historiens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, au delà du monde communiste ? Leur regard extérieur a-t-il joué un rôle sur sa connaissance ? La thèse de Annie Kriegel est particulièrement importante dans l'historiographie universitaire, thèse de premier plan qui rayonne encore lorsque l'on se réfère aux origines du communisme français.

### **2) La thèse de Annie Kriegel**

Cet auteur ne peut rester à l'ombre de notre recherche tant son influence a été déterminante pour la connaissance des origines du PC. Nous allons donc tenter de comprendre l'approche qu'elle avait du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

#### **a. Présentation de Annie Kriegel**

Née en 1926, elle a participé à la résistance, milité au sein du PC, en est devenue une permanente, et l'a quitté en 1956. Elle se consacra à l'histoire et plus particulièrement à celle du communisme. Sa thèse sur les origines du communisme français, parue en 1964, est directement liée à son parcours personnel. Elle a abordé ce sujet, sans anticommunisme outrancier, en se plaçant sur un terrain de recherche universitaire dégagé des risques de l'enfermement partisan (philo ou anticommuniste). Tout en essayant de comprendre les phénomènes qui ont travaillé le mouvement ouvrier français, elle a estimé que la naissance du PC créait une « *nouvelle tradition ouvrière hybride originale résultant de la greffe du*

*bolchevisme sur le socialisme français* »<sup>26</sup>. L'idée de greffe enclencha une polémique sur la nature du PC, sur ses relations avec l'URSS, fournissant des arguments supplémentaires à ceux qui pensaient le PC non pas à gauche mais à l'Est. Annie Kriegel développa la théorie de la « contre-société » que le Parti communiste pouvait représenter. Elle poursuivit son travail dans le cadre de la revue *Communisme*, qui lui survécut après sa mort survenue en 1995. Elle fut également chroniqueuse au *Figaro*. Elle développa une recherche autant historique que sociologique ou anthropologique.

### **b. La place du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans sa thèse**

Sa thèse collectionne une somme d'informations très importante et tend à se présenter comme un ensemble total. Au contraire du stalinisme, elle tient compte des phénomènes contradictoires de la période et l'existence de différents groupes politiques. Kriegel se distingue des écrits d'origine communiste (bien qu'en rupture, elle soit encore membre du PCF au moment de sa thèse). Ainsi le Comité redevient nettement « *de* » la 3<sup>ème</sup> Internationale. Mais nous avons vu que cette information est acceptable pour la troisième version. La motion de Tours est celle négociée par, « *Cachin et Frossard, soutenus par des hommes comme Daniel Renoult, passent accord avec le Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale pour préparer en commun l'adhésion du parti à l'IC* ». Mais Cachin n'a pas négocié comme nous l'avons vu avec le Comité, c'est Renoult qui prend la responsabilité des relations et tractations. Par contre, le rapport de forces, au moment de Tours, entre le courant centriste de gauche et le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'est pas précisé.

Annie Kriegel énumère les diverses organisations révolutionnaires présentes et éclaire les débats pour chacune d'entre elles. Mais la façon de procéder met les

---

<sup>26</sup> Annie Kriegel, *Aux origines du communisme français*, Flammarion, 1969.

organisations sur le même plan, comme si elles étaient d'égale valeur. Ainsi, dans le chapitre « *les partisans de l'adhésion à la troisième Internationale* », elle passe en revue les positions des divers groupes révolutionnaires (Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, fédération communiste des soviets, parti communiste - de Péricat-), elle mène une analyse sur les positions politiques des trois représentants révolutionnaires (Lefebvre, Lepetit et Vergeat) au 2<sup>ème</sup> congrès de l'IC. Mais elle ne hiérarchise pas les organisations par leur importance numérique, leur implantation, leur poids dans la vie politique.

Annie Kriegel introduit une information nouvelle, non précisée jusqu'alors, sur les forces organisées du Comité : « *Faut-il croire le chiffre avancé par Monatte : 'a la démobilisation, le Comité de la III<sup>e</sup> Internationale ne rassembla guère plus d'une centaine d'adhérents' ? De fait, cette estimation recoupe celle de Maunoury pour 1916.* » Pour la première fois, un chiffre est avancé, même s'il l'est sur le mode interrogatif.

Elle porte un jugement dépréciatif à plusieurs reprises : « *quand s'ouvre la dernière phase du processus qui devait normalement sanctionner le succès des efforts conduits avec opiniâtreté, souvent à contre-courant, par ses militants, voici que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se trouve brusquement réduit à l'impuissance par une double série d'événements accidentels : ses dirigeants sont emprisonnés, ses mandataires au 2<sup>ème</sup> congrès de l'IC périssent noyés* ». Annie Kriegel consacre cinq pages sur l'affaire du « complot contre la sécurité de l'Etat » car elle estime que la défense des emprisonnés devient l'activité principale des membres du Comité accaparés « *par la lutte à mener pour faire apparaître la vanité du soi-disant complot dont sont accusés ses porte-parole* ». Puis, elle poursuit son chapitre sur les trois représentants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale au 2<sup>ème</sup> congrès de l'IC dont elle dresse une biographie pour chacun d'entre eux.

Annie Kriegel défend une position très tranchée sur le devenir du Comité : « *le prochain congrès (de Tours, FF), adhérera bien à l'internationale communiste... mais le Comité, lui, se sera préalablement désintégré* »<sup>27</sup>. Pour la première fois également, non seulement le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ne développe pas beaucoup d'activités mais, de surcroît, il se désintègre avant le mois de décembre 1920 !

L'approche d'Annie Kriegel est centrée sur les seuls dirigeants nationaux connus. Dès que Monatte, Lorient et Souvarine sont en prison, le Comité aurait orienté et limité ses activités sur une campagne en vue de leur libération. Les éléments historiques qui la dissocient de la troisième version sont secondaires. La seconde version, celle des historiens de la bolchevisation accordaient bien plus d'intérêt au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale que ne le fit Annie Kriegel.

---

<sup>27</sup> page 147, *aux origines du communisme français*, Flammarion, 1969.

## **2 – Des auteurs d’ouvrages sur l’Histoire du PCF**

Nous nous sommes intéressés à des ouvrages d’historiens non communistes afin de savoir dans quelle mesure l’influence du PCF a pu peser ou non sur eux. Objet d’histoire eux mêmes, les livres d’histoire nous apprennent autre chose que les informations qu’ils véhiculent. Ils racontent aussi les conditions dans lesquelles ils ont été élaborés. Les rapports de forces dans un pays peuvent faire partie des facteurs explicatifs de l’écriture d’une histoire et de l’audience qu’un livre peut avoir. Le Parti communiste crédité de plus de 20% aux élections, fort de près d’un million de membres à la Libération, est une organisation aux moyens matériels, humains et financiers, qui peut influencer les sphères intellectuelles d’après guerre. Tous les auteurs sauront-ils résister au prisme communiste ? Ou vont-ils converger vers des analyses historiques semblables ?

### **a. Gérard Walter sous le charme thorézien**

En 1948, Gérard Walter publie un ouvrage sur l’histoire du PCF : *Histoire du Parti communiste français*<sup>28</sup>. Historien de formation, en 1931, il collabore à *la Critique sociale*, revue dirigée par Souvarine, dans laquelle il publie deux articles. Nous trouvons par ailleurs un « Walter » parmi les membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale sans que nous puissions dire s’il s’agit de la même personne. Dans sa préface, il indique qu’il s’est astreint à un travail en historien et non en mémorialiste. Ceci laisse supposer qu’il fut membre du PC, ou à tout le moins un témoin proche des événements.

Son ouvrage, *Histoire du Parti communiste français*, reprend plusieurs aspects de la version frévillienne. L’appellation du Comité est dénaturé. Walter estime

---

<sup>28</sup> Gérard Walter, *Histoire du Parti communiste français*, tome 1, Fayard, 1964

qu'« *incontestablement, c'est à leur (Cachin et Frossard, FF) inlassable et énergique propagande qu'est dû le succès final. Le Comité pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale les seconde autant que celui lui est possible.* » Le Comité est au second plan. La date de la campagne pour l'adhésion à l'IC est celle où Cachin et Frossard se rendent au cirque de Paris le 13 août. Le passage au second plan du Comité s'expliquerait par l'arrestation de ses dirigeants : « *privé de ses membres les plus actifs, toujours en prison, il ne peut fournir à la cause commune qu'une contribution forcément limitée.* » Les propagandistes se limitent donc, semble-t-il, au cercle dirigeant du Comité, sans lesquels aucune action ne semble pouvoir être entreprise.

Bien que non-membre du PCF (selon la notice du Maitron), Walter n'en défend pas moins la thèse thorézienne dès sa préface. Cette histoire du communisme français s'inscrit dans cette déformation que nous constatons depuis les *Cahiers du bolchevisme*. Souvarine est mentionné, il est précisé qu'il appartient au Comité de la 3<sup>ème</sup>, il est cité pour une série d'articles sous le pseudonyme de Varine qui paraît à partir d'août 1920. Une légère attention est portée sur Souvarine, sans plus. Ces informations ne changent rien quant au fond car elles sont secondaires et peuvent s'accommoder avec la troisième version.

#### **b. Fauvet saisi par la légende**

Jacques Fauvet a écrit une *Histoire du Parti communiste français*, en 1964 chez Fayard. Il fut journaliste et écrivain, directeur du *Monde* de 1969 à 1982. Licencié en droit, il n'a donc pas une formation d'historien. En 1945, il entre au *Monde* à la création du journal par Hubert Beuve-Méry. Il s'occupe du service politique (1948), il est rédacteur en

chef adjoint (1958-1963), rédacteur en chef (1963-1969), puis directeur (1969-1982).<sup>29</sup> *Le Monde* n'a jamais caché sa sympathie pour les idées de gauche.

Jacques Fauvet, est rédacteur en chef au moment où est éditée son histoire du PCF. L'influence de ce parti est alors autour de 21,8% aux législatives de 1962 et de 22,5% à celles de 1967<sup>30</sup>. Fauvet reprend la version frévillienne de la direction du PC selon laquelle le PC naît véritablement après 1930 « *le parti mit dix ans à comprendre et à respecter les vingt et une conditions de l'appartenance à la 3<sup>ème</sup> Internationale. A partir de 1930, un homme est apparu, Maurice Thorez, qui patiemment a édifié un parti digne de ce nom, c'est-à-dire organisé et discipliné, un vrai parti communiste* »<sup>31</sup>. Jacques Fauvet ne se livre pas à une caricature de l'Histoire du PCF et précise, par exemple, que Maurice Thorez fut « trotskiste » quelques mois en 1924. Mais ceci ne l'empêche pas de défendre un point de vue favorable à la direction du PC.

En ce qui concerne, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale l'auteur ne lui accorde qu'une place infime au dans son ouvrage. C'est dans une seule phrase que l'on apprend son existence : « *Il [le PS] est travaillé comme la CGT mais plus profondément et plus efficacement qu'elle par l'ancien Comité de la Reprise des relations internationales et devenu le 08 mai 1919 aux mains des extrémistes, le 'Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale'* ». Puis le texte se tait alors que, contradictoirement, son action apparaît « efficace » aux yeux de l'auteur. Souvarine est cité parmi les militants qui polémiquent contre les réformistes, sans être mis en avant comme fondateur du PC, ou comme ayant participé à la rédaction de la motion de Tours. Celle-ci est d'ailleurs une motion « Cachin-Frossard ». Souvarine

---

<sup>30</sup> Données de Roger Martelli, *communisme français, histoire sincère du PCF, 1920-1984*, éditions sociales, 1984.

<sup>31</sup> Jacques Fauvet, *Histoire du Parti communiste français*, tome 1, Fayard, 1964

surgit du néant juste au moment du congrès de Marseille en décembre 1921. Il y a là une zone d'ombre puisque le lecteur a des difficultés à nouer les liens entre les événements. Pourquoi Souvarine est-il choisi comme membre de la direction de l'IC, quel est son importance dans le mouvement socialiste en 1920-21 ? Pour y répondre il faudrait combler les vides, remettre la pièce Souvarine dans le puzzle général. Par contre, Cachin tient une place imposante.

Le seul à fortement se démarquer reste Boris Souvarine dont les écrits sont autant corrosifs que précis sur la période que nous étudions.

### **3 – L'exception Souvarine**

Auteur en dehors des sentiers battus, Souvarine ne manque pas d'occasions pour montrer sa différence. Il avait renoncé à s'exprimer à travers des ouvrages qu'il savait condamnés d'avance par la machine communiste prête à se mettre en branle pour le contredire. Il faudra attendre tardivement qu'à l'âge de 85 ans, il accepte de rassembler ses souvenirs et les publier dans un petit livre, *Autour du congrès de Tours*,<sup>32</sup> faisant suite à un article paru dans *l'Express* le 06 décembre 1980. Un des principaux fondateurs du PC se décide à écrire ce qu'il a vécu 60 ans après les événements.

#### **a. Présentation de Souvarine**

Né en 1895, Boris Souvarine adhère à la SFIO en 1916 et rejoint le Comité de Défense du Socialisme International qui venait d'être constitué pour renverser la majorité jusqu'au-boutiste. Son intégration dans l'appareil socialiste est fulgurant car il prit

---

<sup>32</sup> Boris Souvarine, *Autour du congrès de Tours*, éditions champ libre, 1981.

rapidement des responsabilités à la direction de la fédération de la Seine, à la IX<sup>e</sup> section et fut journaliste au *Populaire*, journal centriste. Dès 1917, il soutient la révolution russe et s'en fait un ardent défenseur, ce qui lui attire des inimitiés au sein du *Populaire*. Il quitte le CDSI fin 1919 pour le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dont il rejoint la direction en janvier 1920. Il va alors consacrer tous ses efforts à la campagne pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale en éditant l'hebdomadaire du Comité (*Bulletin communiste*), des brochures révolutionnaires, en incitant au développement du Comité à travers la France. Il accède à la direction de la SFIC en 1921, représente le parti français à la direction de l'IC. Il sera un des plus virulents militants opposés au centrisme qu'il combat jusqu'en 1923 au sein du PC. En 1924, il est exclu par l'Internationale. Après cette date, ses liens idéologiques avec le communisme s'effriteront au long des années pour ensuite se déclarer ouvertement anticommuniste. Son parcours est à la fois influencé par la révolution d'Octobre et son immersion dans les milieux journalistiques. Aussi son engagement nettement communiste se dissout dans une période marquée par le reflux révolutionnaire, la mort de Lénine, la montée du zinoviévisme et du peu de liens qu'il a avec le monde ouvrier.

#### **b. Un témoignage de premier plan**

Il est pourtant un des principaux acteurs de la transformation de la SFIO en SFIC. Ses souvenirs ressemblent à d'autres souvenirs de militants restés communistes. Il estime que le congrès de Strasbourg a été d'une importance fondamentale dans l'attitude des socialistes, que la campagne d'adhésion ne se limite pas aux cinq derniers mois de 1920, que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a puissamment pesé sur le cours de la SFIO.

En 1978, Souvarine écrivit une lettre contenant des éléments biographiques à l'attention de Soljenitsyne<sup>33</sup>. Il aborde bien sûr la période que nous étudions. L'auteur livre un point de vue très personnel dans la naissance du PC : « *j'ai fait plus que personne pour le ralliement du parti socialiste français à l'Internationale communiste, décidé en 1920, à Tours* ». La caricature d'une organisation squelettique trouve ici de quoi se justifier encore un peu plus. Le Comité se réduit à un seul homme et Souvarine ne prend pas le soin d'expliquer l'œuvre collective du Comité dont il n'était qu'une expression. Nous n'en saurons donc pas davantage et l'action collective du Comité est bien la grande absente.

Si l'importance d'un ouvrage devait se mesurer à sa taille, à son épaisseur et à sa diffusion, nous pourrions classer la petite brochure éditée en 1981 aux éditions du champ libre comme une œuvre marginale. Mais l'auteur de cet opuscule de 76 pages livre des informations, une analyse que l'on ne saurait mettre sous le boisseau.

Certes, son style est acerbe et agressif, mêlant histoire et règlement de compte. Nous ne pouvons pourtant pas mettre de côté une brochure qui nous a paru fort intéressante. Il explique les conditions de création du *Bulletin communiste*, la non-adoption des 21 conditions à Tours, l'importance du congrès de Strasbourg. Il est un des très rares auteurs qui évoquent les détournements de mandats au congrès de Strasbourg, les chiffres circulant dans les autres ouvrages ne faisant référence qu'aux chiffres officiels. Il démontre également l'importance de l'ordre politique des signatures de la motion de Tours (les membres du Comité puis les ex-reconstructeurs).

---

<sup>33</sup> *Souvenirs*, Boris Souvarine, éditions Lebovici, 1985.

Pourtant, l'intérêt des propos de Souvarine se restreint à une meilleure connaissance de ses activités éditoriales, à partir des détails qui permettent de mieux comprendre certains aspects de la période 1920-21. L'objectif de cet opuscule est contester les versions du PC.

*Autour du congrès de Tours* reste marqué par une vision très individuelle de l'auteur. Nous ne connaissons toujours pas la dimension collective que prit le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. D'ailleurs, y commentant le livre de 1931 de Ferrat, une seule chose l'intéresse : celle de savoir si son nom apparaît. Si Ferrat a déjà gommé son nom, il traite du Comité, ce que Souvarine oublie. Pour autant, il est porteur d'une version originale qui se distingue des trois premières.

### **c. Une timide 4<sup>ème</sup> version**

Souvarine se distingue nettement des autres auteurs qui se sont penchés sur les débuts du PC en France. Cette quatrième version défend l'idée que le courant révolutionnaire, depuis le CRRI jusqu'au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, s'est développé de façon ininterrompue jusqu'au congrès de Tours, qu'il a mené une bataille dont le congrès de Strasbourg (février 1920) est un tournant important pour la suite des événements. Le Comité y est perçu comme l'élément central dans le basculement de la majorité des socialistes dans le communisme. Souvarine différencie le parti communiste qu'il fonda du parti communiste stalinisé. Il y eut un PC en France dès 1923 dont la bolchevisation enraya le développement. Les fondateurs issus du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avaient une pratique politique différente des zinoviévistes, pratique qui entra en contradiction avec les changements survenus en Russie en 1923-24. Selon cette quatrième version, le caractère révolutionnaire du parti n'a été qu'un épiphénomène dans

son histoire générale, durant les années 1923 et 1924. Après cette date, la bolchevisation va détériorer les bases révolutionnaires du PC en excluant les fondateurs et en menant une politique non conforme aux engagements initiaux.

Nous voici donc en présence de quatre versions. La place du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans le mouvement socialiste français y est différente selon les versions et se rattache à des points de vue et courants politiques.

#### **4 – Tours : un débat clos ?**

Arrivé presque au terme de cette première partie, un constat s'impose. Ce qui apparaissait comme autant de certitudes sur le congrès de Tours se relativise, des éléments nouveaux émergent sans qu'une claire appréciation puisse se dégager d'emblée. Certes, une approche plus complexe des événements a déjà été avancée par Annie Kriegel et d'autres auteurs. Ceci dit, il semble que les appréciations restent de l'ordre de l'intuitif sans que cette intuition puisse être étayée par une recherche approfondie.

##### **a. Relativiser le congrès de Tours dans l'acte de naissance du PC**

A l'occasion des 80 ans du PCF, Bernard Pudal et Claude Pannetier consacrent un article dans *le Mouvement social*<sup>34</sup>. Leurs analyses confortent les positions dégagées ici et notent que le congrès de Tours n'est pas un sujet essentiel des écrits militants en dehors des éditions sociales (maison d'édition du PCF). Les deux auteurs relèvent un fait qui a été perçu dans notre analyse avec le tournant de 1934 sur la manière de raconter l'histoire du PC : « *tout au plus peut-on constater que les biographies remplies en 1937-1938 font plus*

---

<sup>34</sup> Claude Pannetier, Bernard Pudal, *autobiographies des premiers communistes*, Le mouvement social, n°193, octobre-décembre 2000.

*de place à Tours, notamment dans l'évaluation par le responsable des cadres ... en dépit d'une évolution significative entre les années 1931-1933 et 1937-1938, 'le congrès de Tours' en tant que tel, et sa présence à 'l'acte de fondation' du Parti communiste n'est pas vraiment mis en relief* ». En effet, ils ont noté une rupture qui se situe entre 1933 et 1937 et qui introduit le congrès de Tours comme acte fondateur. Les rythmes politiques ne sont pas ceux qui prévalent généralement et le « *le congrès de Strasbourg, souvent cité, apparaît autant que Tours comme le temps fort à partir duquel s'ouvrent de nouveaux possibles* ».

Les auteurs concluent que l'adhésion n'est pas un moment de séparation nette entre un avant et un après, mais que l'adhésion est un processus dans lequel une lente coupure avec le passé se produit en même temps qu'une forme nouvelle (le PC) apparaît. Cette définition du processus rejoint notre préoccupation de la nécessaire mise en valeur de l'action du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale entre 1919 et 1920. Elle nous encourage dans notre souci de prendre en considération un fait mis de côté : l'activité d'un certain nombre de militants à travers la France, dont l'investissement à des dates différentes dans la campagne d'adhésion traduit une action dans la durée. La notice biographique, en fin de cette maîtrise, rédigée sur Adolphe Radi, sur la base de ses mémoires<sup>35</sup>, indiquait que la création du PC a duré trois ans, de 1917 à 1920.

La bolchevisation a préparé le terrain au discours stalinien de 1936 en s'émancipant de l'aile la plus à gauche du mouvement ouvrier français. Cette bolchevisation n'est donc pas une orientation politique visant à former des partis révolutionnaires mais, au contraire, à vider le parti communiste de sa substance révolutionnaire qui la caractérisait. On peut

---

<sup>35</sup> transmises par son petit-fils Pierre Radi

donc s'interroger sur le supposé durcissement idéologique qui devait définir la bolchevisation dans un parti qui excluait les militants les plus à gauche tout en maintenant des centristes (Cachin, Renoult) dans le haut de l'appareil.

Il y a donc nécessité d'approfondir cette période et d'en cerner les rythmes politiques réels sans se contenter de la borne de Tours. L'histoire du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale peut être cette « entrée » qui renouvelle une approche sur les origines du PC.

### **b. La fin d'une période ?**

En 2000, pour la première fois, le PCF n'éditera aucun livre sur le congrès de Tours. En contrepartie, il organise une semaine d'exposition et de débats au siège national du 08 au 16 décembre. Mais traversé par des débats internes sur la « mutation » initiée par Robert Hue depuis 1994, cet anniversaire sert de moment de discussion sur l'avenir du Parti. *L'Humanité* du 06 décembre 2000 indique qu'il n'est « *pas question donc dans ces conditions de célébrer à l'identique un moment fondateur que le congrès de Martigues n'a pas annulé mais qu'il a relativisé* ». Malgré les précautions de langage, une rupture est visible.

On pourra s'interroger sur la pérennité du souvenir du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans une période historique où la page du communisme semble tournée. Un accord pourra se dégager en suivant la conclusion de Marie-Claire Lavabre dans *le fil rouge* : « *...mémoire vive condamnée à mourir comme la mémoire communiste ? [Elle] peut-être deviendra mémoire morte quand les fils et petits-fils de communistes n'auront plus rien à transmettre des valeurs et des combats de leurs aînés, à moins que d'autres, ailleurs, affirmant comme les communistes leur différence sociale et politique, ne*

*s'emparent de tout ou partie de la mémoire historique et ne la fasse revivre. Car si la mémoire est bien présent du passé, trace et évocation de ce qui est proprement advenu, elle est surtout, toujours et partout, effet du présent ».* L'équation Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale = révolution d'Octobre = défense de l'URSS pourrait se transformer en une équation différente, adaptée à notre temps : Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale = révolution = changement de société.

## **Conclusion**

Dans l'après première guerre mondiale, les confrontations politiques sont d'une rare violence et la densité du combat au sein du mouvement ouvrier va durablement réorganiser la gauche française. Cette période cruciale va aussi marquer individuellement les militants de l'époque.

Quatre versions viendront expliquer les origines du PC, dans un rapport de forces inégal. La première aura sans doute un destin particulier en se situant dans la veine centriste de la SFIO issu du longuettisme. Statut difficile à défendre dans un univers communiste qui tient à marquer son opposition au centrisme. La seconde version forgée au temps de la bolchevisation n'a pas eu un destin plus heureux puisqu'il était dans un statut intermédiaire, à la fois opposant au centrisme et aux fondateurs du Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale et du PC. La troisième version toute tournée vers les objectifs du stalinisme devait avoir une vie plus longue malgré l'inconfort de la confusion. La quatrième version s'enracine dans un combat dont les origines remontent au CRRI, emprunte les parcours des principaux fondateurs du PC. Elle fut sans aucun doute la moins popularisée, dominée par un Souvarine qui maniait un anticommunisme virulent tout en englobant un point de vue original et proche de celui des fondateurs du PC.

La contribution de Annie Kriegel se situe dans cet écheveau de versions sans arriver à dégager un ordonnancement méthodique des groupes révolutionnaires de l'époque selon leurs rapports de forces. Sa préoccupation ne correspond pas évidemment à l'irruption d'une mémoire vive mais vise la connaissance du phénomène communiste

français. En ce sens, elle ne se situe pas dans un contexte d'enjeu politique mais dans une approche scientifique.

Dans le cadre complexe où plusieurs versions se chevauchent, la mémoire elle-même des communistes se trouve affectée par une instrumentalisation permanente que Marie-Claire Lavabre considère comme inhérent aux logiques de partis politiques où rien n'est jamais neutre, où la vérité historique sert encore les enjeux politiques : *« les mémoires officielles, collectives ou individuelles, ne visent pas la connaissance du passé, la compréhension du présent ou la maîtrise du devenir, mais justifient les pratiques et les représentations, les espoirs du présent. La mémoire s'apparente au mythe... vraies ou non, les versions successives de sa propre histoire que le parti propose à ses adhérents sont autant de versions de ce mythe. »*

Le souvenir du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale intègre et dépasse le clivage des héritiers des deux courants fondateurs pour se fondre dans des besoins de positionnement liés à l'actualité politique sans rapport précis avec le passé. Si tel était le cas, les témoins appuieraient les positions du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, ce qu'aucun ne tente jamais. Souvarine entre complètement dans ce cadre et utilise les souvenirs du Comité à des fins de dévalorisation du PC, car son anticommunisme ne peut reprendre les idées qu'il défendait dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

## **2<sup>ème</sup> PARTIE**

### **Un Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale implanté, visible et central**

## **Introduction**

L'objet de cette partie est de tenter une première analyse sur l'organisation du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, sur son implantation, ses effectifs, son influence sur la masse des militants au lendemain de Tours, sur la place qu'il tient aux côtés du centrisme. Il ne saurait être question de dresser un tableau totalement définitif tant les informations sont éparses et la synthèse difficile. Mais une première ébauche est possible.

## **CHAPITRE 4 : Une organisation implantée**

La presse nationale et de province du mouvement ouvrier entre 1919 et 1921 donnent un certain nombre d'indications. Pour la vie interne, c'est surtout dans le secteur syndicaliste révolutionnaire que les informations sont abondantes. Le *Bulletin communiste*, l'organe du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est aussi d'un utile recours. La presse nationale d'opinion (*l'Humanité, le Populaire, le Journal du Peuple*) apporte essentiellement des informations qui intéressent la masse des militants (motions, tribunes). 65 journaux de la période 1919-21 ont été consultés à la BNF, souvent d'obédience socialiste, mais aussi syndicalistes-révolutionnaires<sup>36</sup>. La presse d'information a pu également donner des renseignements sur les groupes locaux (par exemple : *le petit provençal*). Les notices du Maitron ont été d'une aide complémentaire en ce qui concerne la province. Les rapports de police consultés aux Archives nationales sont, quant à eux, très peu utiles pour connaître l'implantation.

---

<sup>36</sup> D'autres publications ont été consultées dans des archives départementales (*le Réveil du Nord, le Prolétaire de la Vienne et le cri du peuple du sud-est* dans le Rhône) ainsi que *Germinal* dans la bibliothèque de Saint Denis et *l'Emancipation* aux Archives de la même commune.

A l'aide de ces matériaux, nous avons fait une synthèse pour tenter d'approcher cette réalité organisationnelle, son poids et sa place dans le mouvement socialiste de 1920. La bibliographie vient compléter les informations avec les mémoires d'étudiants ayant travaillé sur la naissance du PC dans certains départements de France. Les recherches locales donnent des renseignements forts utiles pour rendre compte de l'implantation et de l'implication du Comité dans les débats des fédérations socialistes.

### **1) Les forces organisées du Comité**

S'il est un aspect sur lequel les historiens ont insisté pour justifier le caractère anecdotique du Comité, c'est bien celui de ses effectifs. C'est en effet un critère (mais non le seul) qui permet de mesurer si une organisation pèse ou non dans la vie politique.

#### **a. Une coquille vide ?**

Nous avons vu que depuis Annie Kriegel tous les historiens s'appuient sur un article de Monatte écrit dans le n°8 de la *Révolution prolétarienne* d'août 1925 qui explique que « ...le Comité de la reprise des relations internationales n'avait rallié qu'une centaine d'adhérents pendant la guerre. A la démobilisation, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'en rassembla guère plus ». A quelle période Monatte fait-il référence quand il évoque la démobilisation ? Celle-ci s'est étalée de novembre 1918 à septembre 1919. Peut-être songe-t-il au mois de mai lorsque le Comité se constitue, car très vite, il se renforce. Pour notre part, nous avons répertorié plus de 450 noms au fil de nos recherches (annexe n°3).

Si nous nous référons aux documents consultés, les chiffres dépassent largement la centaine de membres. Par exemple, la section du XV<sup>e</sup> arrondissement à Paris, réunie le 02 juin 1919, compte 150 adhérents<sup>37</sup>. La *Vie ouvrière* (VO) annonce entre le 07 mai et le 06 août 1919, la création de 16 sections. Mais l'hebdomadaire de Monatte ne rend pas compte de l'existence de tous les groupes locaux. Dans le Gard, le 06 juillet, Lorient anime un meeting devant 400 auditeurs. Nombre d'entre eux décident d'organiser le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale au niveau départemental<sup>38</sup>. Dans l'Hérault, le 15 juillet 1919, la *Vie Sociale*, publication locale de la CGT, annonce la formation à Montpellier d'un Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. A Béziers, il en est de même à peu près au même moment<sup>39</sup>.

En mai 1920, l'arrestation des principaux dirigeants révolutionnaires est l'occasion d'évoquer le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La justice s'intéresse alors beaucoup au Comité. Lors d'un entretien devant un juge d'instruction, Lorient évoquera la « *dizaine de milliers de membres* »<sup>40</sup> que compte son groupe. Dans un article en faveur de Souvarine, le *Populaire* du 04 août 1920 écrit : « *attendu que l'adhésion de M. Boris Souvarine au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, si elle était retenu contre lui, impliquerait pour la justice l'obligation de poursuivre les milliers d'adhérents de ce Comité* ». L'information est moins nette mais situe le nombre d'adhérents sur la base de plusieurs milliers. Selon la police<sup>41</sup>, 4 000 membres y seraient organisés. En novembre 1920, Longuet se plaint d'avoir perdu 5 000 lecteurs à la suite d'une consigne de boycott du *Populaire* par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Qui peut répondre à une

---

<sup>37</sup> BA 2030, dossier Sirolle, préfecture de Police de Paris

<sup>38</sup> Bernard Vigne, *La naissance de la fédération communiste du Gard*, 1970, Paris 1.

<sup>39</sup> Jean Sagnes *le mouvement ouvrier du Languedoc*, 1980, Privat,

<sup>40</sup> Déclaration reprise par Henri Torrès dans *Histoire d'un complot*, éditions Clarté, 1921

<sup>41</sup> circulaire de la police du 24 août 1920, AN, F<sup>7</sup> 13091

telle consigne ? Il semble raisonnable d'avancer une fourchette d'adhérents entre 4 000 et 10 000 membres, voire plus.

### **b. Implantation et développement des comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale**

Les statuts du Comité prévoient l'existence de sections locales. La presse de l'époque a permis de dresser une liste de 97 sections (annexe n°4), chiffre additionnant l'ensemble des sections, certaines ayant pu disparaître entre 1919 et 1920. Dans la ville de Tours, le Comité local semble s'être fait happer par le PC de Péricat très rapidement<sup>42</sup>. Au moins 30 groupes naissent entre mai et décembre 1919. Nous ne pouvons ni assurer que les 97 sections ont eu une action simultanée, ni que ce chiffre corresponde à la réalité. Celles qui ont été repérées ne couvrent pas tous les départements de France mais seulement 33 d'entre eux (annexe n°5). Ceci dit, cette implantation permet une intervention dans les principales fédérations : Seine, Nord, Pas-de-Calais, Seine et Oise, Rhône, Isère. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est présent y compris dans les petites fédérations SFIO comme celle du Cantal qui compte 300 adhérents.

La plupart du temps les sections fonctionnent de manière éclatée, sans coordination dans un même département. Certaines sections locales cherchent pourtant à se fédérer. C'est le cas pour le sud de Paris avec une commission exécutive animant un Comité « régional » englobant Villejuif, Kremlin, Arcueil et Gentilly. Dans le Gard, un bureau fédéral coordonne les sections locales. Dans le Rhône, une union régionale du

---

<sup>42</sup> *La Bonne guerre*, journal révolutionnaire d'Indre et Loire fondé par Jean Sartori, ancien socialiste en 1919, consacra une place importante au PC de Péricat. La constitution d'un groupe du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale fut annoncée le 10 juillet 1919 puis disparut des colonnes du journal. Par la suite, ce fut le PC de Péricat qui fut mis en avant.

Sud-est avait été créée. Enfin, il y a sans doute eu des formes fédérales en Seine-et-Oise, dans le Nord, le Pas-de-Calais ou encore l'Isère.

La décision de Frossard et Cachin de s'engager personnellement dans la campagne d'adhésion, annoncée dans leur télégramme du 21 juillet 1920, va-t-elle ralentir l'extension du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale à travers le pays ? C'est le contraire qui se produit. Le télégramme des deux émissaires socialistes, favorable à l'adhésion immédiate, va provoquer un regain d'activité pour le Comité car les militants y voient un contexte encore plus favorable pour répandre leurs idées. Ainsi, des jeunes socialistes de Saint-Denis vont-ils le renforcer car « *le fameux télégramme adressé par les pèlerins fut accueilli par un grand enthousiasme ; plusieurs camarades de Saint Denis décidèrent, à ce moment là, [souligné par nous, FF] d'adhérer au Comité* »<sup>43</sup>. Dans le Finistère, Jean Le Tréis, secrétaire fédéral SFIO, qui a soutenu le courant centriste, adhère au Comité de Brest de la 3<sup>ème</sup> Internationale par un courrier daté du 08 août 1920 (annexe n°7), quinze jours après le télégramme de Cachin et Frossard. Ces ralliements vers les comités locaux de la 3<sup>ème</sup> Internationale sont significatifs de la place centrale qu'ils occupent. L'émergence du centrisme de gauche ne permet pas d'offrir des lieux propres à assurer une campagne autonome sous cette étiquette et qui ferait étrangement doublon avec les comités de la 3<sup>ème</sup>. Des sections verront le jour jusqu'à la veille du congrès de Tours. Le 11 décembre 1920, une section est encore créée dans Lille.

---

<sup>43</sup> anonyme, *L'Emancipation*, 10 janvier 1931

## 2) Les Comités locaux de la 3<sup>ème</sup> Internationale

Quelle a été leur activité ? Trouve-t-on des traces nombreuses ou rares de leurs expressions publiques ? Etaient-ils tournés d'abord vers l'intérieur de la SFIO ? Ces questions nous mettent dans la voie pour expliquer si ces comités étaient visibles ou non.

### **a. La situation dans une fédération SFIO : le cas du Nord**

Pourquoi avoir choisi la fédération du Nord ? Tout d'abord, il s'agit d'une des plus importantes fédérations de la SFIO en octobre 1920 avec 21 500 adhérents, soit 12% des effectifs socialistes français. Elle est donc stratégique. De plus, nous avons eu suffisamment d'informations pour juger de l'action du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale pendant la période de transition (fin 1920/début 1921) où se reclassent les militants au sein de l'appareil politique. Nos sources proviennent de journaux du Nord : *le*



*Prolétaire* (consulté à la BNF), le *Réveil du Nord* (consulté aux Archives départementales du Nord durant l'été 2003 – une annonce ci-contre datée du 12 octobre 1920), *L'Enchaîné* et *Liberté* qui

contenaient des témoignages. Nous avons complété ces informations par les rapports de police de 1920 et 1921 consultés aux Archives départementales, les Archives nationales n'ayant aucun carton pour les années 1920 et 1921.

Avant le congrès de Strasbourg, les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale agissent de façon dispersée. Bonte, Delourme, Hentgès, Dumortier,

décident de se doter d'un journal, *le Prolétaire*, diffusé à partir du 14 février 1920. En avril, cet hebdomadaire annonce le projet de création d'un Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale départemental qui se constitue finalement le 04 juillet 1920 en partenariat avec les militants de la fédération communiste des soviets. *Le Prolétaire* annonce le 10 juillet que cent à cent cinquante personnes ont donné leur adhésion. Rapidement, *le Prolétaire* sert d'organe de liaison des Comités, permet d'entrer en contact avec des militants et des sections et mène la bataille idéologique et politique, ce dont Lénine aura connaissance. L'hebdomadaire est vendu à l'entrée des meetings et des usines. Les exemplaires invendus sont envoyés aux sections socialistes. Durant l'été, faute moyens, il ne paraît pas. Mais des comptes-rendus d'activités des Comités paraissent durant tout l'été dans un journal radical *le réveil du Nord* dont les rotatives assuraient la sortie du *Prolétaire*. Très rapidement, ils interviennent dans les milieux socialistes, participent aux diverses manifestations de la SFIO. Le 25 juillet, participation à la manifestation en mémoire de Jaurès avec un cortège d'une centaine de personnes et présence de panneaux « *Comité départemental de la 3<sup>ème</sup> Internationale communiste* » qui circulent parmi les manifestants ; 14 août, participation à un meeting ; 14 août encore, intervention à l'enterrement de Louis Nachtergaele (membre du Comité) dont le corbillard fut précédé des banderoles de la 3<sup>ème</sup> Internationale ; 24 août, cortège du Comité dans une manifestation à Mons-en-Barœul. Les réunions internes ont également lieu pendant l'été.

Un projet qui ne verra jamais le jour devait transformer *le Prolétaire* en organe officiel des Comités du Nord et du Pas-de-Calais. Son financement provient à la fois de soutiens de sections socialistes et du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Cette situation l'empêche sans doute de se proclamer officiellement organe du Comité. Cependant, dès

sa reparation en octobre, le journal publie les appels à réunion des Comités locaux et il se situe très clairement dans l'orbite du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

Le 17 octobre, le Comité départemental se réunit pour faire le point des adhésions, du journal *le Prolétaire* et des tâches de propagande. Entre juillet et fin décembre 1920, le Comité a créé au moins dix sections locales dans le département.

Dans le Nord, 62,5% des militants se sont prononcés pour l'adhésion sans réserve à l'IC. Ce sont les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui remettent la fédération sur pied. L'ancienne direction fédérale ne souhaitant pas réunir les militants et traduire au plan départemental les conclusions de Tours, les sections socialistes risquent de se retrouver laissées à elles-mêmes et de revenir, par défaut, dans le giron réformiste. Il fallait donc qu'une autre « direction fédérale » provisoire remplisse la tâche. C'est le rôle que va jouer le Comité départemental de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Les rapports de police détenus aux Archives départementales nous apprennent que le 06 janvier 1921, les militants du Comité se sont réunis, ont décidé qu'une propagande intense serait entreprise dans le département en vue de grouper les partisans de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Réunis à nouveau le 13 janvier, ces militants nomment un bureau provisoire et lui donnent la mission d'organiser le congrès communiste qui aura lieu à Lille le 30 janvier. *Le Réveil du Nord* du 16 janvier 1921 annonce la création du bureau provisoire constitué de : Pierpont, Brodel, Delourme, Tiber et Hentgès. Ils sont tous membres du Comité, comme le seront tous les premiers secrétaires fédéraux de la fédération communiste du Nord. Au congrès constitutif de la SFIC, participèrent environ 500 délégués représentant 155 sections et 11 350 adhérents. *Le Prolétaire*

devient l'hebdomadaire fédéral et son tirage passe en un an de 600 à près de 10 000 exemplaires en avril 1921.

Les militants du Comité profitent de leurs positions dans le nouvel appareil pour appuyer leur tendance comme le prouvent les insertions publicitaires pour le *Bulletin communiste* qui paraissent de janvier à fin août dans *le Prolétaire*. La « bibliothèque communiste », qui est une collection de brochures marxistes, éditée par le Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale, trouve aussi sa place parmi les publicités du *Prolétaire*.

Les sections du Comité fonctionnent-elles encore dans le Nord en 1921 ? La seule trace que nous ayons date du 13 mars dans une liste de souscription pour l'organe fédéral où apparaît un don du Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale, section de Lille, de 5,80 francs. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les appels à réunions s'estompent rapidement dans le journal puisque la direction fédérale était entre les mains des membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et que l'activité de tendance se justifie moins.

Il faudrait une étude plus précise pour vérifier si l'exemple du Nord se vérifie ailleurs. Mais celui-ci est important puisque cette fédération représente à elle seule plus de 10 % des adhérents du PS-SFIC en 1921.

#### **b. L'action des sections locales : de la réunion clandestine à l'action de rue.**

Toutes les sections du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'ont pas eu autant de possibilités d'actions que celles du Nord. Des pratiques militantes très hétérogènes

caractérisent les sections. Il y a toute une gamme de comportements qui va de la réunion quasi-secrète à la manifestation de rue et au meeting.

Roger Darves-Bornoz se souvient « *d'une réunion de style conspiratif tenue dans une forêt* »<sup>44</sup>. Mais ce type caricatural de réunion n'est pas la norme. Plusieurs manifestations de rue ont aussi été organisées.

Dans la Seine, la section du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris a participé à la manifestation du 1<sup>er</sup> août 1920 en hommage à Jaurès. A Bobigny, le 19 septembre 1920, l'inauguration de l'avenue E. Vaillant fut close par des prises de paroles de responsables socialistes et du responsable du Comité local de la 3<sup>ème</sup> Internationale. En décembre 1920, le Comité participa à la campagne des municipales au quartier St Gervais (4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris) avec Antonio Coen.

Les meetings font parties des activités du Comité et ils sont organisés dès 1919. Un premier meeting est organisé à Paris le 28 juin 1919 pour la défense de la révolution russe. Dans la capitale, ils peuvent rassembler jusqu'à 8 000 personnes le 07 novembre 1920. La province peut aussi connaître des initiatives propres du Comité. A Grenoble, le Comité (en collaboration avec l'UL-CGT) avait regroupé 2 000 auditeurs le 17 septembre 1920. En région parisienne, les sections s'enhardissent et organisent pour un certain nombre d'entre elles des meetings ou, à tout le moins, des réunions publiques. Mais le nombre de meetings reste modeste au regard de ceux de l'ARAC, les sections limitant les réunions à leurs propres adhérents et curieux. Frilosité d'aller au contact des masses ? Besoin de se retrouver pour approfondir des débats dans une période marquée

---

<sup>44</sup> Roger Darves-Bornoz, délégué au congrès de Tours, *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, n° 20, 1970

par la confusion générale ? Absence de cadre politique pouvant assurer un débat public ? Les causes sont sûrement nombreuses. Une des caractéristiques du Comité est qu'il ne parvient pas à se hisser au rang d'une organisation de combat défendant un programme précis. C'est un groupe qui se cherche et dont la pratique autant que l'orientation semblent partiellement en voie de formation.

Le Comité envoie ses propagandistes à travers la France. Paul Vaillant-Couturier sillonne le Nord, le Pas-de-Calais, les Pyrénées-Orientales, le Gard, l'Aude, l'Hérault ... Antonio Coen se concentre sur le Nord et le Pas-de-Calais, tandis que Jean Ribaut anime des meetings avec Charles Rappoport en Haute-Vienne, dans le Gard. Rappoport intervient aussi dans les Bouches du Rhône. Des dirigeants locaux du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale tels Félix Métra, Camille Pothion ou Henri Michon, se déplacent dans la Loire, la Vendée, l'Ardèche, l'Ain, la Haute-Savoie, la Drôme ou en Saône et Loire. D'autres militants se concentrent sur leurs fédérations tels Daniel Le Flanchec dans le Finistère, Pierre Murat dans le Tarn, René Bureau en Seine-et-Oise...

Toujours est-il qu'une note de police parle au mois d'août 1920 d'« *activité débordante du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Celui-ci travaille sans relâche la clientèle socialiste au moyen d'éditions spéciales de son 'Bulletin', de manifestes et de démonstrations à l'allure de fêtes populaires* »<sup>45</sup>. Cette description tranche avec ce que l'on a pu lire jusqu'ici. Le Comité a une « *activité débordante* », il mène des activités « *à l'allure de fêtes populaires* ». Le rapport fournit une information importante puisque le Comité n'est pas décrit comme un groupe amorphe mais qui intervient publiquement et de façon dynamique.

---

<sup>45</sup> Note de police du 24 août 1920 AN, F7 13091

### c. Une vie interne en développement

Lors du 2<sup>ème</sup> congrès de l'IC, Raymond Lefebvre s'adresse en ces termes aux délégués : « A l'heure actuelle, il (le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale) commence à peine à se répandre en province. Il le fait d'ailleurs très rapidement. Les circonstances actuelles ne lui permettent pas, malheureusement, d'avoir une existence intérieure aussi vive que ses militants le souhaiteraient ; aussi les sections provinciales n'ont-elles pas une part active dans le gouvernement du comité. Telle quelle, son œuvre est énorme. Il est le centre de la propagande révolutionnaire, le point de ralliement des éléments d'opposition au parti et à la CGT.»<sup>46</sup>

A la tête du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se trouve un secrétariat de trois personnes, avec une Commission exécutive (CE) élue le 16 mai 1919 et qui comprend : Cartier, Chauvelon, Dondon, Hasfeld, Hattenberger, Léonie Kauffman, Lorient, Martinet, Mifflet, Monatte, Monmousseau, Péricat, Radi, Rosmer, Louise Saumoneau, Sirolle. La composition de cette CE évoluera en fonction des choix politiques de certains (Saumoneau, Péricat, Chauvelon ...) La CE est la direction politique du Comité. Des séances plénières sont aussi organisées avec des délégués de groupes mandatés. Les délégués de province ne semblent pas être très nombreux à ces réunions, surtout parisiennes. En 1920, la CE a pu être modifiée si l'on en croit un rapport de police de l'été 1920<sup>47</sup> mais qui paraît bien lacunaire et obsolète puisque la liste ne comporte ni Lorient ni Monatte mais indique la présence de Chauvelon alors membre de la fédération des Soviets. Plus sûre, *l'Humanité* informe qu'une nouvelle CE a été élue le 18 mai 1921 avec : Brunet, Boyet, Clamamus, Fromentin, Godonèche, Hattenberger,

---

<sup>46</sup> Raymond Lefebvre, *esquisse du mouvement communiste*, Clarté, 1921.

<sup>47</sup> AN F<sup>7</sup> 13091

Halsfeld, Humberdot, Kauffman,, Ker, Lorient, Monatte, Monmousseau, Pothion, Rappoport, Reynaud, Rochereuil, Souvarine, Treint.

La CE s'appuie sur des sections locales qui fonctionnent de façon autonomes, avec leurs propres activités ou en relayant les batailles nationales. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avait pris un tournant pour recruter de façon élargie à partir de janvier-février 1920. Il avait compris que pour peser, il faut compter ses camarades, les organiser efficacement. Dans la foulée, il avait décidé de convoquer un congrès national (semble-t-il ouvert à d'autres forces révolutionnaires comme le PC de Péricat) pour donner plus de cohérence à ses sections et pour se doter d'un programme politique et d'un quotidien concurrent à *l'Humanité* dont le nom avait été trouvé : *l'Avant-Garde*. L'arrestation des principaux dirigeants du Comité fera avorter tous ces projets.<sup>48</sup> Malgré l'arrestation de ses trois secrétaires Lorient, Monatte et Souvarine, le Comité poursuivra sa marche.

A Paris, sur vingt arrondissements, seuls six n'ont pas de comités locaux. La plupart des sections se réunissent sans que l'on connaisse l'ordre du jour. Lorsque l'ordre du jour est communiqué à la presse, il s'agit souvent de « causerie ». Quelle est la fréquence des réunions internes dans la région parisienne ? Le tableau ci-dessous a été réalisé à partir des appels à réunions parus dans la presse (*L'Humanité, le Journal du Peuple et le Populaire*). Il permet de connaître la densité des réunions entre 1920 et 1921 par ville de la Seine ou arrondissement de Paris. Il permet de localiser les secteurs où le Comité est, a priori, très actif. La comparaison du nombre de réunions entre les sections serait hasardeuse puisqu'elles sont créées à des dates différentes. De plus, la

---

<sup>48</sup> Rapport Legott et Sokolovsa, non daté, mais, en fonction des informations contenues, a été rédigé après le 13 mai 1920.

presse dont nous nous sommes servie pour établir ces statistiques ne reflète qu'imparfaitement la réalité. La presse nationale a signalé en 1920 deux fois moins de réunions du comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale de Saint Denis que la presse locale<sup>49</sup>. Les chiffres sont donc à manipuler avec précautions. La vie interne se réduit fortement après juillet 1921. Le Comité de Saint Ouen a une activité importante et aura la particularité de maintenir des réunions au-delà du 31 octobre 1921, date officielle de dissolution du Comité, en se réunissant jusqu'au 16 novembre.

***NOMBRE DE REUNIONS DES SECTIONS DE LA SEINE  
ANNONCEES DANS LA PRESSE NATIONALE ENTRE 1920 ET 1921***

Aubervilliers	Bobigny	Fontenay sous bois	Groupe 2 <sup>e</sup> arrondissement de Paris	Grpe 3 <sup>e</sup>	Grpe 5 <sup>e</sup>	Grpe 6 <sup>e</sup>	Grpe 9 <sup>e</sup>
14	1	25	7	8	19	22	15

Groupe 11 <sup>e</sup> & 12 <sup>e</sup>	Groupe 13 <sup>e</sup>	Groupe 14 <sup>e</sup>	Groupe 15 <sup>e</sup>	Groupe 17 <sup>e</sup>	Groupe 18 <sup>e</sup>	Groupe 20 <sup>e</sup>	Houilles carrières	Les Lilas	Levallois
13	26	28	3	3	2	30	21	1	6

Malakoff	Pré St Gervais	Rueil	St Denis	St Maur	St Ouen	Villejuif CE	Vincennes	Colombes
8	11	2	21	10	43	5	6	1

**d. Une propagande diversifiée**

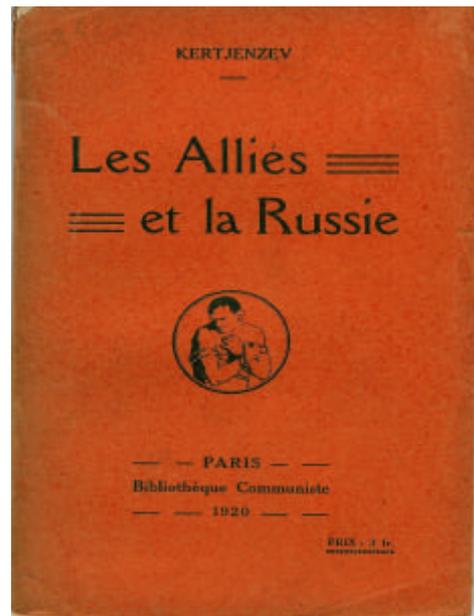
L'arrestation des dirigeants du Comité en mai 1920 est un handicap relatif. Le *Bulletin communiste*, organe du Comité, paraît chaque semaine, diffusé par les militants. Dans la section de St Denis, des vendeurs du bulletin sont désignés pour organiser les ventes. Des paquets sont envoyés en province pour les répandre.

Des brochures sont publiées dans la collection « Bibliothèque communiste ».

En 1919, le Comité avait déjà diffusé trois brochures sous sa propre édition. Avec la

<sup>49</sup> *Germinal*, hebdomadaire local dirigé par Jules Descossy, se fait le relais dionysien du comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il annonce, entre le 19 juin et le 22 novembre 1920, 13 réunions publiques ou internes contre 3 par *l'Humanité* et 5 en tout avec *le Populaire* et *le Journal du peuple*.

Bibliothèque communiste, ce sont quinze brochures qui sont imprimées entre avril 1920 et août 1921. Sur Paris, une vente est faite à la Maison commune, 42, rue de Bretagne, par son gérant Adolphe Radi « *et la vente marche assez bien.* »<sup>50</sup>

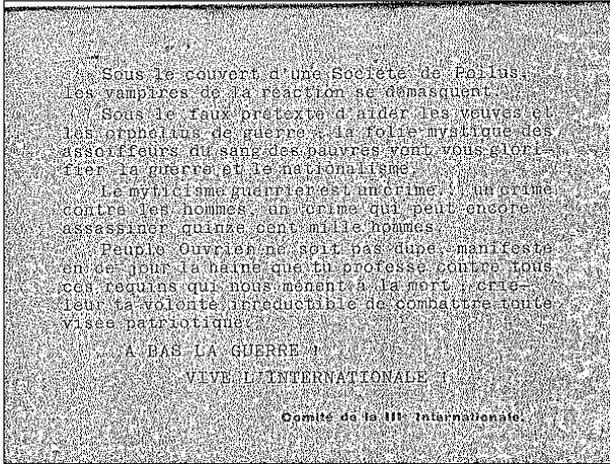


Signalons l'existence de journaux liés au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Dans le Nord, *le Prolétaire* est quasiment l'organe officiel des Comités du département (annexe n°8). Dans le Rhône, la forte implantation permet l'édition d'un hebdomadaire officiel du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, *Lyon Communiste* (suivi du *Communiste du Sud-est*), tiré à 2 000 exemplaires, depuis juillet 1920 sur Lyon et sa banlieue, qui rayonne ensuite sur les départements limitrophes (annexe n°6). La *Vie Ouvrière* lui a largement ouvert ses colonnes. Enfin, des journaux en province ont pu voir le jour grâce aux comités locaux de la 3<sup>ème</sup> Internationale : dans le Finistère, la parution de *Germinal*, l'hebdomadaire fédéral de la SFIC de 1921 avait été décidée en réunion interne du Comité en octobre/novembre 1920. Dans les Pyrénées-Orientales, un *Bulletin socialiste* est édité dans le dernier trimestre 1920 pour la campagne d'adhésion. Selon toute vraisemblance, ce seraient les adhérents du Comité qui en ont pris l'initiative<sup>51</sup>.

---

<sup>50</sup> cf. ses mémoires aimablement fournis par son petit-fils Pierre Radi. Voir la notice qui lui est consacrée en fin de maîtrise.

<sup>51</sup> Cadé Michel, *Le PC dans les Pyrénées orientales de sa fondation à sa dissolution*, thèse, Toulouse, 1984. Interrogé le 05 mai 2003, Michel Cadé estimait qu'il y avait une forte présomption d'appartenance au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale de Sigismond Moszkowski, principal leader local pour l'adhésion.



tract local diffusé dans le Pas-de-Calais en 1920

Des tracts nationaux et locaux sont diffusés en France. Des sections locales éditent leur propre matériel, tels le Pas-de-Calais, départements et le Nord où le Comité distribue ses brochures à l'entrée des usines et vend *le Prolétaire* à la criée.

## **CHAPITRE 5 – Minimiser l'importance du Comité ?**

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale subit une marginalisation qui ne vient pas seulement de certains de ses traits mais aussi de l'environnement politique dans lequel il évolue. L'hostilité qu'il rencontre joue un rôle dans la perception de son poids réel dans les rangs socialistes dès février 1920 mais aussi dans son image. L'axe principal de ses adversaires sera de le diaboliser en l'accusant d'organiser la tyrannie sur les organisations du mouvement ouvrier.

### **1) Quel rôle a joué le Comité dans les événements de Tours ?**

C'est à travers l'analyse des résultats du congrès de Strasbourg, qui se déroule en février 1920, que l'on peut avoir une première idée du poids réel du Comité. Ce congrès fut l'objet de manipulations de mandats dont pâtit la tendance de la 3<sup>ème</sup> Internationale. A la lecture des journaux de l'époque, cette tendance apparaît centrale dans la dynamique qui conduira aux résultats du congrès de Tours.

**a. Le congrès de Strasbourg : un congrès fondamental**

En février 1920, au congrès de Strasbourg, la motion d'adhésion immédiate à l'Internationale communiste avait reçu officiellement 1621 mandats contre 3031. Mais, en réalité, des manœuvres d'appareil avaient reporté des mandats en faveur de la 3<sup>ème</sup> Internationale sur la motion reconstructrice. Le *Bulletin communiste* du 08 avril 1920 dénonce le vol de plus de 300 mandats.

Dans le Pas-de-Calais, le Congrès de Béthune du 15 février 1920 donne les votes suivants : maintien dans la 2<sup>ème</sup> Internationale : 123 voix ; Reconstruction de l'Internationale : 136 voix ; adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale : 236 voix. Furieux du détournement des mandats à Strasbourg, René Froissard, secrétaire de la section socialiste d'Hénin-Liétard, diffuse en avril 1920 un tract exigeant des comptes au délégué porteur les 236 mandats détournés (voir ci-contre et annexe 9).<sup>52</sup>



Tract diffusé par René Froissard dans le Pas-de-Calais au lendemain du congrès de Strasbourg.

Le congrès fédéral tenu également le 15 février 1920 dans l'Hérault avait donné les votes suivants : 101 voix pour la 3<sup>ème</sup> Internationale et 81 pour la Reconstruction<sup>53</sup> ce

<sup>52</sup> Une reproduction du tract se trouve dans le mémoire de maîtrise de Josette Breton , (Lille, 1972) : *L'influence de la révolution russe et des mouvements révolutionnaires d'Europe centrale sur le mouvement socialiste et ouvrier dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, 1919-1922* (archives du Pas-de-Calais, MS 249)

qui représentait 14 mandats en faveur du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Ils compteront pour la motion centriste.

Le congrès de la Loire avait voté à l'unanimité en faveur de l'adhésion immédiate à la 3<sup>ème</sup> Internationale et représentait 65 mandats qui ont suivi le même chemin.

Quels sont les rapports de forces réels, au niveau national en tenant compte de ces détournements ? Au congrès de Strasbourg, plusieurs motions sont votées qui permettent de délimiter assez correctement le poids de chacun. 2 299 mandats se prononcent pour une nouvelle Internationale (autre que la 3<sup>ème</sup>), ce qui reflète le nombre stricts de mandats centristes. Les réformistes opposés à toute nouvelle Internationale votent contre et recueillent 732 mandats. Sur ce contingent de 2 299 mandats centristes, 315 mandats reviennent en fait au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La motion d'adhésion immédiate à la 3<sup>ème</sup> Internationale avait recueilli officiellement 1 621 mandats.

Si les votes des fédérations avaient été respectés, les résultats auraient été les suivants :

- Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : 1 936 mandats (1 621 + 315)
- reconstruc-teurs : 1 984 mandats (2 299 – 315)
- réformistes : 732 mandats

---

<sup>53</sup> selon les commentaires de *l'édition critique du congrès de Tours*, éditions sociales, 1980. Pour sa part, Jean Sagnes avance les chiffres de 110 pour la 3<sup>ème</sup> Internationale et 90 pour la Reconstruction. Voir : *Le mouvement ouvrier du Languedoc*, 1980, Privat, Jean Sagnes.

48 mandats séparaient les deux principales tendances. Un mandat équivalant à 07 voix, il y avait donc 336 voix de différences. Il fallait donc que le courant réformiste se joigne aux centristes pour que ces derniers restent majoritaires.

Ces résultats reflètent plus justement le rapport de forces et montrent que le milieu socialiste était très sensible à la propagande de la Gauche, très favorable à la révolution russe et que de nouveaux mandats pouvaient être gagnés dans les mois à venir. Par ailleurs, le détournement d'au moins 315 mandats, finit de convaincre des militants locaux à s'engager dans les rangs du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et à ne plus faire confiance dans les éléments centristes. C'est ce qui explique l'introduction de sections locales dans le Nord et le Pas-de-Calais.

#### **b. Octobre-décembre 1920 : la presse socialiste et le déroulement des faits**

A partir d'octobre 1920, se nouent publiquement des liens entre le Comité et les ex-reconstructeurs. La presse s'en fait l'écho.

Plusieurs déclarations des membres du CRI et des démissionnaires sont diffusées par *le Populaire* à partir de septembre 1920. Mais c'est le 12 octobre que les ex-reconstructeurs déclarent que : « *l'adhésion sincère à la 3<sup>ème</sup> Internationale appelle naturellement le concours des socialistes français déjà rattachés à celle-ci. Les camarades démissionnaires décident donc d'entrer collectivement en relation avec le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale* ».

Le 29 octobre, une réunion est annoncée dans les colonnes de *l'Humanité* pour discuter de la motion d'adhésion sans réserve : « *Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale :*

aujourd'hui, 20h 30, 49, rue de Bretagne, réunion des délégués des groupes de la 3<sup>ème</sup> Internationale et des camarades appartenant à cette tendance. Ordre du jour : la motion du Comité. CE à 18h.

*Comité pour la reconstruction de l'Internationale (membres démissionnaires) : les membres démissionnaires du Comité pour la Reconstruction de l'Internationale sont avisés que la réunion à laquelle ils ont été convoqués ce soir, aura lieu à 20h 30, rue de Bretagne, 49, où ils sont invités par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale – Daniel Renoult »*

L'annonce est très claire : ce sont les centristes de gauche qui se rapprochent des membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, et non l'inverse. Ce mouvement illustre la centralité du Comité dans la collaboration entre les deux courants.

*L'Humanité* du 03 novembre, présente la motion d'adhésion sans réserve :

*« voici le texte de la motion présentée pour l'adhésion du parti socialiste français à l'Internationale communiste, motion rédigée en collaboration par les camarades du*

Annnonce dans *l'Humanité* (16 septembre 1920) pour la campagne d'adhésion.

*Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, les citoyens Cachin et Frossard et les membres démissionnaires du Comité de la Reconstruction de l'Internationale... »* Suivent les noms des principaux responsables du Comité puis les noms des centristes de gauche.

Le 29 novembre, *l'Humanité* rend compte des votes du congrès de la Seine : « par 13 488 voix sur 17 146, le congrès se prononce en faveur de la motion du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ». Le 30 novembre, dans *l'Humanité*, l'intitulé de la motion prend pour la première fois le nom de « Cachin-Frossard »

Le 14 décembre : « Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Avant le congrès national. Ce soir, mardi 14 décembre, à 20h 30, 49, rue de Bretagne, réunion des délégués de la fédération de la Seine au congrès national. Ordre du jour : dernières dispositions en vue du congrès de Tours. Sont convoqués les camarades : [suit une liste de noms] ..., Cachin, Renoult, Paul Louis, Frossard. »

Le 17 : « Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : CE aujourd'hui, 20h 30. René Reynaud. Les reconstruc-teurs démissionnaires sont instamment priés d'assister à cette réunion. Daniel Renoult. »

Le 30, *l'Humanité* annonce l'adhésion, grâce aux 75% des mandats portés sur la « motion Cachin-Frossard ». Un glissement sémantique s'est produit, la motion n'est plus du tout la motion commune au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et aux ex-reconstruc-teurs.

Les centristes cherchent à reprendre le leadership dans une période où ils sont en voie d'affaiblissement réel. La révision de l'histoire n'est pas propre à des réécritures ultérieures mais se constate dès le mois de décembre 1920. La rivalité entre le courant incarné par le Comité, d'une part, et les centristes, d'autre part, se traduit dans le choix

des termes, jusque dans la dénomination de la motion. La réécriture ultérieure traitant de la naissance du PCF, où l'on surévalue le rôle de Cachin, prend sa source, sa justification, dans cette rivalité originelle. La bataille des mots se joue dans chaque article qui traite du congrès de Tours. La presse de province en donne un aperçu car elle ne reprend pas spontanément l'intitulé officiel de la motion, version centriste.

### **c. La motion d'adhésion à l'IC vue de province.**

Les journaux socialistes de province oscillent entre un alignement sur l'état d'esprit de *l'Humanité* et une certaine autonomie dans l'expression. Aussi n'est-il pas étonnant de constater une différence dans les formulations. Toute une gamme d'intitulés circule en vérité dans la presse socialiste en cette fin d'année 1920. Selon les journaux, la motion sera celle de « Cachin-Frossard » ou portera d'autres intitulés. Dans la Somme, elle s'appellera « *motion Cachin-Frossard et Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale* » (*le cri du peuple* – 19 décembre 1920) ; dans la Loire : « *Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et la fraction dissidente des Reconstructeurs (Cachin-Frossard)* », (*Le peuple*, 05 décembre 1920) ; dans le Finistère : « *texte Cachin-Loriot-Frossard-Souvarine* » (*le cri du peuple*, 15 janvier 1921). D'autres appellations circulent dans la presse, et nous n'alourdiront pas plus la lecture. La diversité des intitulés montrent que la paternité de la motion, et la légitimité qui l'accompagne, fait l'objet d'un enjeu au moment de Tours. Mais, à cette époque, rien n'est cristallisé et chaque courant essaie de gagner ou conserver un leadership dans le mouvement socialiste.

Enfin, pour étayer notre démonstration sur l'enjeu que représente l'intitulé de la motion, nous ne résistons pas à l'envie de reproduire les propos tenus dans *La Corrèze républicaine et socialiste*, par Henri Fabre, le 1<sup>er</sup> janvier 1921 : « *le télégramme*

*de Zinoviev nous semble manquer de mesure (...) Cette ingérence dans l'ordre intérieur de notre section de l'internationale ouvrière est peut être plus maladroite qu'injurieuse ; en tout cas elle ne saurait nous convenir. Tout y est du reste significatif. La motion Cachin-Frossard y devient la motion Souvarine/Loriot. Ce n'est qu'un léger détail, mais il en dit plus long qu'un discours ».* Fabre, dès janvier 1921, attribue la motion de Tours uniquement à Cachin et Frossard. Il semble peu plausible qu'il ait été influencé involontairement par *l'Humanité*, lui qui était patron de presse et dirigeait *le Journal du Peuple*, donc fort au courant des discussions en cours dans le monde socialiste. Cet article prend bien la mesure de la pensée centriste dans laquelle Fabre se situe clairement.

L'importance du Comité est refoulé jusque dans la dénomination de la motion de Tours. Mais ce fait n'est que la partie émergée de toute une pratique visant à exclure le Comité du champ politique. Le principal effort de ses opposants a été de lui donner une mauvaise image afin de conserver leur influence dans les masses militantes.

## **2) Comité occulte ou Comité occulté ?**

Comment apprécier l'accueil réservé au Comité de la 3<sup>ème</sup> par les cercles dirigeants de la SFIO ? Il ne s'agit pas de caricaturer une situation, d'appliquer la théorie du complot à notre sujet, mais de pointer les principaux arguments et faits qui lui ont donné une certaine image, entretenu volontairement ou non par certains militants du Comité eux-mêmes. L'image d'une organisation n'est-elle pas autant façonnée par elle-même que par ses adversaires ?

### **a. La répression gouvernementale**

L'année 1919 est une année de grande crainte pour la bourgeoisie française si l'on en croit les rapports de police. Ceux-ci reflètent une inquiétude, le Ministère de l'Intérieur est à l'affût du moindre mouvement révolutionnaire. Ainsi, des rapports de police sont demandés dans tous les départements de France sur l'état d'esprit de la population à partir d'une grille de questions nationale que doivent remplir les échelons locaux de la police.

La répression atteint le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale comme le prouve le dossier de la Préfecture de Police de Paris sur Pierre Monatte. Ses allers et venues sont notés au jour le jour, ses rencontres sont précisées, ses réunions sont suivies. Dans son dossier, nous apprenons qu'au moins deux réunions nationales du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ont été interdites, que la police a dispersé ses participants, celles du 07 août et du 02 octobre 1919. La dernière se tiendra cependant dans les locaux exigus de la *Vie Ouvrière*. *Le Journal du Peuple* annonce qu'un meeting prévu le 02 juillet a été annulé par la police. Enfin, la *Vie ouvrière* du 13 août signale que depuis deux mois les conférences et réunions plénières du Comité sont interdites par le gouvernement.

La répression ne se concentre pas seulement sur les initiatives nationales. Les sections locales sont elles aussi l'objet de mesures répressives. En 1919, Henri Barré se rend à une réunion constitutive d'un Comité : « *C'était le soir à Ivry. Un Comité de la 3<sup>ème</sup> venait de se former. L'ardent Frétygny avait recueilli nos adhésions. J'allais être du bureau. (...) Dans la grande salle du papa Fourmont, au 74 de la rue du Parc, des camarades attendent. La police arrive (...) et ferme la devanture de la boutique du papa Fourmont. Nous partons à la recherche d'un lieu de réunion. Un ami nous prête*

*une salle. La promenade, par cette nuit sale et humide, sur un pavé glissant et désordonné, n'a pas altéré notre bonne humeur.»*<sup>54</sup> C'est à partir d'octobre/novembre 1919 que le Comité commence à s'exprimer plus librement.

### **b. un Comité refoulé par les milieux socialistes**

Dès sa naissance, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est mis aux marges du Parti par son principal quotidien, *l'Humanité*. Pour l'année 1919, ce journal ne laisse filtrer qu'une seule annonce alors que *le Populaire* et surtout *le Journal du Peuple* sont plus accueillants. A partir de janvier 1920, la situation se modifie et les journaux socialistes diffusent régulièrement des convocations aux réunions. La comparaison de *l'Humanité* et du *Journal du Peuple* est sans équivoque, le premier quotidien n'était pas très généreux vis à vis du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et aurait pu retransmettre beaucoup plus d'annonces. Au congrès de la Seine, en février 1920, des militants interviennent pour se plaindre du boycott des publicités dans les journaux officiels de la SFIO. Rappoport voulait en insérer une pour sa *Revue Communiste*. Membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, il venait en effet de créer cette publication à vocation scientifique et y défendait les thèses communistes<sup>55</sup>.

En avril 1920, Lorient envoie un courrier adressé à Cachin, Directeur de *l'Humanité*, protestant contre les refus de publicité pour le *Bulletin communiste*. Les comptes rendus de meetings du Comité sont également discrets dans les quotidiens socialistes.

---

<sup>54</sup> *Le Prolétaire de la Vienne*, n°58, 21 juillet 1921.

<sup>55</sup> Lors de nos recherches dans la presse socialiste, nous avons constaté que la *Revue communiste* obtient un soutien plus important que le *Bulletin communiste* alors que ces deux publications se situent dans la même mouvance. La différence de traitement semble provenir de la personnalité de Rappoport, considéré comme un intellectuel dont le journal ne défend pas de « chapelle » officielle.

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale était considéré par la plupart des dirigeants de la SFIO comme un passager clandestin dans le bateau socialiste. Le Comité est donc refoulé en tant qu'organisation étrangère au mouvement ouvrier français. Cette attitude peut varier selon les départements. Ainsi, Salengro, dirigeant socialiste, écrit à Clotaire Delourme, qu'il ne peut lui accorder une place pour une convocation à une réunion du Comité dans le journal de la SFIO, *le cri du Nord*, car « *la règle est de ne donner que des convocations officielles de la classe ouvrière* »<sup>56</sup>. En 1919, Frossard avait déjà prévenu l'incompatibilité entre le mouvement socialiste français et le communisme : « *M. Frossard indique que la commission administrative permanente (de la SFIO, FF) est fermement décidée à radier du parti les socialistes ayant adhéré à la 3<sup>ème</sup> Internationale* »<sup>57</sup>. Cette sommation ne sera pas suivie d'effet peut être pour ne pas attirer l'attention sur un courant jugé sans importance. Toujours est-il que la mise à l'écart, sous des formes diverses et avec une intensité variable selon les départements, reste d'actualité jusqu'en décembre 1920.

Cette atmosphère délétère constitue un obstacle objectif à l'expansion des idées professées par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Mais ceci n'empêchera pas sa montée en puissance. Puisqu'il est impossible de l'ignorer, l'attaque se porte désormais sur son droit d'existence.

---

<sup>56</sup> *Le Prolétaire*, 10 juillet 1920

<sup>57</sup> *Droit du peuple*, quotidien socialiste, n°87, 1<sup>er</sup> juillet 1919 (journal suisse)

### c. Contre le droit de tendance et fantasme du groupe occulte

La censure n'ayant pu isoler le Comité, la lutte est désormais ouverte et explicite. Bien sûr, il n'est guère de bon goût de s'en prendre directement et de manière abrupte à une organisation. Aussi, l'angle d'attaque est de dénoncer l'aspect dissolvant du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, de nuire à l'unité ouvrière et aux organisations ouvrières. Mayéras (réformiste) combat « *ceux qui veulent, par soviétisme, disloquer l'organisation du Parti et des syndicats* »<sup>58</sup>. Verfeuil, qui rejoindra le parti communiste, s'attaque directement au Comité dans un article leader de *l'Humanité* du 16 septembre 1920<sup>59</sup>. Cet article est écrit au nom des représentants du Comité pour la Reconstruction de l'Internationale.

Le titre est éloquent, « *Assez de Comités : le Parti* ». Son article rappelle que pendant la guerre, la nécessité de redresser le parti imposait la création de Comités et justifie la naissance du Comité de Défense du Socialisme International. Mais depuis, la nécessité de Comités n'est plus raisonnable et divise les rangs socialistes. Voici une gymnastique fort confuse car ce qui était bon pour Verfeuil pendant la guerre ne l'est plus pour Loriot et Souvarine en 1920 !

Les opposants en viennent à remettre en cause le droit de tendance. *Le Populaire*, très en pointe, indique par la voix de Jean Loois (réformiste) que « *les tendances constituent des partis dans le parti, des partis au-dessus du Parti* ». Mais les réformistes et reconstituteurs sont confrontés au caractère statutaire du droit de tendance. Des résistances se font jour pour faire respecter les statuts et Amédée Dunois,

---

<sup>58</sup> *Le populaire*, 27 juillet 1920

<sup>59</sup> Rappelons que Verfeuil a été éliminé au mois d'avril de la direction fédérale de la Seine, dont il était le secrétaire, par l'action concertée des sections du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Verfeuil a donc perdu son siège à cause des sections locales du Comité qui quadrillent la Seine.

situé à la gauche des reconstituteurs, déclare « *l'extrémisme de gauche (...) n'est pas ce dont un vain peuple l'accuse : une tendance contre le Parti, mais, selon son droit absolu, une tendance dans le Parti* »<sup>60</sup>. Finalement, cette critique reculera et les 21 conditions à l'IC fourniront un nouveau terrain de critique.

L'article 3 des 21 conditions promeut l'organisation de Comités illégaux parallèlement aux instances statutaires du Parti. Le thème du « comité occulte »<sup>61</sup> oeuvrant dans l'ombre et imposant ses diktats est aussitôt propagé et suggère que le communisme va agir en France avec esprit de dictature sur les organismes du mouvement ouvrier dessaisi de tout contrôle démocratique. Insidieusement, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est alors accusé d'être ce groupe occulte.

Dans son intervention au congrès de Tours, Blum fustige le fonctionnement que l'IC est censé imposer au parti français. Il dénonce, entre autres choses, ce fameux article 3. Subtile, l'intervention de Blum à Tours ne s'attaque jamais directement au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. En opposition aux assertions de ce type, Veyren, favorable à l'adhésion, réplique à Tours de manière sarcastique : « *Nous avons eu à subir une dictature, une dictature occulte, qui s'exerçait en dehors du Parti, en dehors de notre fédération et, d'une façon générale, d'une façon beaucoup plus lourde, beaucoup plus humiliante pour les militants que la dictature du Comité central de la 3<sup>ème</sup> Internationale* ». Cette intervention montre bien la rumeur qui pèse sur le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Précisons que le Comité central de la 3<sup>ème</sup> Internationale dont

---

<sup>60</sup> *Le Populaire*, n°809, 13 juillet 1920

<sup>61</sup> la notion de groupe occulte a déjà été rencontrée au premier semestre 1920 dans les rapports de police à propos des groupes révolutionnaires.

parle Veyren<sup>62</sup> correspond à la Commission Exécutive du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Simplement, pour faire la distinction avec les sections locales (aussi appelés Comité de la 3<sup>ème</sup>), la direction nationale du Comité était appelée « Comité central » ou « Comité parisien » par les militants. Veyren renvoie l'argument à ses contradicteurs afin de signifier que les membres de la 3<sup>ème</sup> Internationale en France ne sont pas seuls à se réunir en dehors des instances du Parti. C'est ainsi le cas dans la Haute-Garonne ou dans le Rhône avec les cercles Jean-Jaurès.

Rares sont les attaques directes contre le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans la presse socialiste. Mais lorsque celles-ci existent, elles révèlent une analyse faisant le lien entre le Comité, son caractère occulte et ses velléités supposées dictatoriales et tyranniques. Tilloy, qui s'oppose à la 3<sup>ème</sup> Internationale en Seine-inférieure, déclare dans la presse locale refuser : « *d'obéir à un Comité central émanation d'un Comité occulte* ». Notons que dans ce département, le Comité de la 3<sup>ème</sup> a eu plusieurs sections actives avec des militants particulièrement combattifs.

En 1921, *le cri des Travailleurs*, hebdomadaire resté à la SFIO dans le Tarn, exprime son point de vue sous le titre : *une « franc-maçonnerie » dans le parti communiste* [il s'agit du PS-SFIC, FF], « *contrairement aux engagements formels qui avaient été pris avant Tours, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale annonce qu'il conserve à l'intérieur d'un parti, qui lui a cependant consenti tous les sacrifices (même les plus pénibles) son organisation particulière. 10 000 membres continueront à exercer leur*

---

<sup>62</sup> la notice du Maitron, sur Veyren Flavien, ne signale pas son appartenance au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Pourtant, au moment de Tours, il avait été élu au bureau du Comité directeur dont la composition avait été négociée avec une représentation paritaire entre centristes et Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Vue la composition du bureau, il apparaît que Veyren, finalement remplacé par Treint, (membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale) avait eu un poste réservé à la « gauche » dont il faisait sans doute partie.

*dictature brutale et à faire sentir à Frossard, Cachin, Lafont et autres qu'ils doivent aveuglément obéir ou s'en aller. Les malheureux ne sont pas au bout de leur peine »<sup>63</sup>.*

Une autre déclaration très nette s'en prend au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui émane cette fois-ci d'un membre de la SFIC du Cher, publiée dans le journal, *le Travail*, de la fédération communiste de l'Allier. Sous le titre « *notre situation dans le Cher* », il commente les résultats du congrès constitutif de la SFIC tenu à Bourges le 23 janvier 1921 : « *Nous accepterons dans notre sein toutes les brebis momentanément égarées, mais nous ne nous laisserons diriger par aucun Comité, aucune influence occulte d'où qu'elle vienne. Le congrès l'a indiqué nettement en réclamant la dissolution immédiate du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui n'a plus sa raison d'exister depuis le vote de Tours* ».

Ce texte est signé Alexandre Griffet, centriste rallié au communisme. L'attaque est d'autant plus surprenante que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a été le plus engagé dans la construction du parti communiste. Mais ceci explique peut-être cela. Le congrès du Cher remercie donc très curieusement le courant communiste. Comment peut-on expliquer la teneur de ces propos ? Quelques jours avant le congrès du Cher, un coup de massue a dû s'abattre sur certains militants qui ont cru que le Comité allait disparaître avec la création de la SFIC. Le 19 janvier, *l'Humanité* publiait une déclaration de sa part indiquant que « *dès que le parti sera devenu un parti communiste, quand il sera réorganisé sur la base d'un nouveau programme politique et suivant de nouveaux statuts, quand son action sera en harmonie avec l'action mondiale de l'Internationale communiste, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'aura plus de raison d'être, le Comité*

---

<sup>63</sup> *Le cri des travailleurs*, 29 janvier 1921

*de la 3<sup>ème</sup> Internationale disparaîtra fier de la tâche accomplie, fier d'avoir fait son devoir (...)* » Pour ceux qui croyaient que l'adhésion à Tours était une simple formalité, le maintien du Comité est une agression. Pour comprendre les propos d'Alexandre Griffet, il faut invoquer le maintien du courant centriste qui conserve son autonomie de pensée dans la SFIC.

L'argumentation fonctionne selon quelques principes simples et fondamentaux auxquels beaucoup de militants peuvent adhérer : fétichisme unitaire, discipline et légitimisme d'appareil. L'unité ouvrière, que l'on oppose à la division faisant le jeu des capitalistes, est une corde sensible qui permet de maintenir la cohésion autour d'un appareil dévoué aux principaux dirigeants socialistes. De même, l'indiscipline du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est mise en avant pour inciter les militants à rester dans les cadres statutaires du Parti : il ne fallait pas adhérer à la 3<sup>ème</sup> internationale avant qu'un congrès de la SFIO ne l'ait décidé. L'argumentation fonctionne avec un fort esprit de légitimisme par rapport au Parti. Or, les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se préoccupent peu des cadres qui leurs sont imposés. Ils se sont regroupés par affinité et leurs choix politiques les poussent à intervenir au sein des organisations ouvrières. Ces pratiques n'ont d'ailleurs rien de choquantes et sont courantes dans le mouvement ouvrier. La CGT au début du siècle avait une tendance réformiste et la SFIO était traversée par diverses tendances.

### **3) Le Comité après Tours**

Avant fin décembre 1920, la seule organisation officielle de l'IC en France est le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. La situation change après Tours, il existe deux

sections françaises de l'IC : le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et le PS-SFIC. Avec le passage à l'IC de 66% des membres de la SFIO, il suffit de prendre désormais sa carte du PS-SFIC pour être communiste. De fait, après Tours, un espace politique est occupé, l'existence de deux structures affiliées à la 3<sup>ème</sup> Internationale est source de contradictions. Nous ne savons si cela engendre un effondrement numérique du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Toujours est-il que cette situation oblige le Comité à se repositionner pour conserver un espace politique et justifier son existence. Comment aborder cette nouvelle donne ?

#### **a. L'effacement du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale**

A la veille de Tours, le Comité avait gagné des positions dans l'appareil, positions renforcées par la victoire du congrès de décembre. Un accord s'est conclu entre centristes et révolutionnaires pour qu'un nombre égal de postes au Comité Directeur pour les deux courants, Frossard restant secrétaire général. D'opposants, ils passent donc aux commandes d'un parti de masse fort de 110 000 adhérents.

Les annonces de réunions des sections locales de la région parisienne se prolongent dans *l'Humanité* au cours des neuf premiers mois de l'année 1921, avec une baisse régulière de convocations. Au mois de mars 1921, le Comité organisera deux meetings, indépendamment de la SFIC. Certaines sections indiquent leur ordre du jour et nous permettent de connaître les sujets de discussions en ces mois de janvier et février 1921. « *Le Comité doit-il vivre ?* », telle est la question posée à plusieurs reprises. Nous avons vu que le 19 janvier, *l'Humanité* publie un article du Comité déclarant que sa tâche n'était pas finie. Cependant, son activité est beaucoup plus discrète et d'ordre plus interne qu'externe.

Dans certaines fédérations, les militants ont tout à reconstruire. Là où la scission a été minoritaire pour la 3<sup>ème</sup> Internationale (comme dans le Pas-de-Calais), les militants doivent réorganiser un appareil, fonder un journal, créer une fédération digne de ce nom. Les militants commencent, en effet, à penser en terme « fédéral » et non plus en terme de « tendance ». Le congrès de Tours change la donne pour ces militants et l'année 1921 est celle où il faut prendre de nouvelles responsabilités. Aussi, peut-on penser que la vie de tendance s'en trouve affectée. L'intervention doit donc être repensée pour s'adapter à la nouvelle situation.

S'il continue ses éditions de brochures et livres, (trois livres de Lénine et un de Trotsky sortent de presse en 1921), son repositionnement n'est guère évoqué dans le *Bulletin communiste*. Le Comité poursuit sa recherche théorique et le 16 juin, la Commission Exécutive approuve le projet d'étudier le rôle et la politique communiste sur les municipalités après le rapport de Clamamus, maire de Bobigny et membre de la CE. Mais, cet effacement est-il accepté par tous ? Un affrontement a lieu dans deux séances plénières, celles du 23 juin et du 07 juillet où la fédération de la Seine est visée. Une motion, qui n'a pas été rédigée par la direction du Comité, est proposée au bureau de la séance. La direction du Comité l'emporte de justesse par 13 voix contre 12. Le relevé de conclusion ne fait pas référence à de possibles vote en abstention. Ces votes n'annoncent-ils pas l'émergence d'une fracture prochaine ? Les conclusions des « plénières » dans le *Bulletin communiste* sont si évasives, si abstraites, qu'il est impossible pour le simple lecteur de comprendre les termes des débats.

Il y a donc un débat interne et feutré concernant le devenir du Comité. Avant Tours, le 23 décembre 1920, Souvarine avait publié dans le *Bulletin communiste* un article au titre optimiste, « *de l'Alliance à la Fusion* », qui se termine ainsi : « *l'observation fidèle des engagements que nous avons pris ensemble en signant la même résolution transformera notre alliance en fusion complète où s'effaceront les anciennes distinctions, et fera disparaître alors, mais alors seulement, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale* ». L'objectif à moyen terme est donc d'unifier l'ensemble des cadres militants dans un même élan politique. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres et ces espoirs seront contrariés par la réalité politique. Pourtant, l'objectif de la fusion modifie l'attitude du Comité en taisant ses désaccords pour favoriser les rapprochements. C'est ce que révèle Souvarine dans une lettre au Comité Directeur du Parti. « *par esprit de conciliation, par volonté de concorde et d'union, et avec l'espoir d'améliorations promptes, je n'ai pas rendu publics ces différends* » et ajoute « *l'esprit de bonne camaraderie, le désir d'arriver à une fusion complète des deux anciennes tendances du Parti, nous ont commandés de taire en public ce que nous disions dans le privé, voilà l'exacte vérité* »<sup>64</sup>. Cette volonté de masquer les critiques produit sans doute un effet en chaîne dans tout l'organisme du Comité, qui se répercute dans l'intervention de ses membres. L'incapacité à proposer un programme politique (jamais rendu public à notre connaissance), certaines dissensions internes, la tactique de la fusion des cadres, finissent sans doute de convaincre les dirigeants de l'IC à dissoudre le Comité.

---

<sup>64</sup> Lorient, *Un an après Tours, Cahiers communistes*, 1922.

### c. Pour ou contre la dissolution du Comité ?

Lors du 3<sup>ème</sup> congrès de l'IC, tenu en juillet 1921, la délégation française a rédigé une résolution indiquant que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a rempli sa tâche et que dans les trois mois qui suivent sa dissolution doit être un fait accompli. Souvarine en rend compte dans le *Bulletin communiste* du 06 octobre et justifie la suppression. Cette information tardive est-elle due à des oppositions au sein de la direction du Comité ? En tout cas, son commentaire rompt avec son point de vue plus intransigeant vis à vis des centristes du mois de janvier. Il écrit que « *le parti est aujourd'hui adhérent à la 3<sup>ème</sup> Internationale, adhérent sans réserve et sans arrière pensée* ». Il poursuit en affirmant qu'« *il n'y a pour l'heure ni droite, ni centre, ni gauche dans notre Parti. Peut-être s'en formera-t-il quand le Parti abordera des tâches difficiles. Mais une tendance ne mérite de s'appeler gauche ou droite, en d'autres termes d'être considérée comme une tendance tant qu'elle ne se réclame pas d'une doctrine propre, tant qu'elle ne se propose pas une tactique particulière* » Voilà un recul dans l'analyse. Le centrisme aurait disparu et il n'existerait plus qu'un ensemble de militants en communion d'idées. Le plus surprenant dans l'article réside sans doute dans le soutien à la motion de Tours qu'il exprime de la façon suivante : « *Notre charte doctrinale reste la motion de Tours, jusqu'au jour où le Parti aura adopté un programme politique plus complet, plus fouillé. Cette charte fait loi pour tous les communistes, et le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'a plus de raison d'être qui est le principal artisan de son adoption. Il pouvait, après Tours, s'assigner provisoirement la mission d'en assurer le respect. Il ne le peut plus depuis le 3<sup>ème</sup> congrès communiste mondial, où la délégation française s'est montrée une, indivisible et solidaire.* » Toute l'argumentation tient dans le fait que la délégation française s'est trouvée « *une, indivisible et solidaire* ». Cette façon de supprimer les questions d'un revers de main sur la base d'une affirmation non

démontrée peut laisser pantois. Il n'y a donc plus de problèmes pour la fusion entre les courants centriste et révolutionnaire ? Souvarine laisse de côté les désaccords pourtant connus de lui auparavant. D'un point de vue général, les centristes ont-ils accepté les demandes des communistes russes et français ? Sur quelles pratiques communes s'appuyer pour démontrer l'unité réalisée ? Quel programme pratique unit les ex-reconstructeurs et les révolutionnaires ? Toutes ces questions en soulèvent d'autres, notamment sur les propositions pratiques et le programme du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et sa difficulté, par certains aspects, à se démarquer du centrisme de gauche. Dans sa prose, Souvarine exagère l'unification des deux anciennes tendances pour faciliter la suppression du Comité. Il écrit lui-même qu'une tendance se définit par une doctrine et une tactique particulière.

Le Comité a-t-il cru que les divergences perçues depuis des mois étaient mineures et que l'essentiel de la pensée communiste avait gagné les membres du Parti ? Les preuves de l'assimilation de cette pensée se font attendre d'autant plus que le Comité n'est pas non plus totalement sorti de l'influence centriste. Autre hypothèse : afin de pallier l'insuffisance d'intellectuels marxistes parmi ses membres, la direction du Comité voulait peut-être s'appuyer sur des cadres centristes mieux formés et ayant une expérience d'appareil pour parfaire l'œuvre de Tours dont Amédée Dunois aurait été un élément ?

A la séance plénière du 05 août, une controverse a lieu sur l'attitude du Parti communiste depuis le congrès de Tours. Deux motions sont présentées dont nous ne connaissons pas la teneur. Ces motions doivent servir de base de discussion dans les sections. Y a-t-il eu un désaccord suite aux décisions du dernier congrès de l'IC

demandant la dissolution du Comité ? Nous ne le savons pas et en restons à l'état de suppositions. Il est fort possible qu'un certain nombre de ses membres essaie de résister. Certains militants croient toujours en la supériorité du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale par rapport à la SFIC et l'annoncent publiquement. Henri Michon l'exprime nettement lors d'un meeting contre la guerre tenu à Lyon le 29 avril 1921 ; Camille Pothion lors d'un conseil municipal de Saint Denis tenu le 02 juin 1921. Michon, du Rhône, favorable au maintien du Comité, tentera de regrouper ses partisans rhodaniens à la mi-août 1921. avec un appel aux anciens membres qui explique notamment qu'« *Il est parmi nous [dans la SFIC, FF] des éléments qui ne sont pas et ne seront jamais communistes. Ils sont restés attachés aux vieilles formules démocratiques et s'accommoderaient facilement, quand ils ne l'appellent par de leurs vœux, du retour à l'unité avec la dissidence... Ce n'est que par une forte éducation des adhérents du parti, la pratique constante des principes communistes, en tenant compte des conditions particulières à notre pays, que le parti se métamorphosera en parti communiste et que les indécrottables petits bourgeois ne trouvant plus un terrain favorable à leur propagande se démettront* ». Il conclut : « *Le noyau de communistes groupés depuis plusieurs années dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a donc pour tâche d'accélérer cette évolution... Nous vous répétons à nouveau que les communistes ne mèneront à bien cette tâche qu'autant qu'ils seront groupés et qu'ils se sentiront les coudes. Leur travail de propagande au sein du parti doit être coordonné et régi par les directives communes et soigneusement déterminés.* »<sup>65</sup>

Vaillant-Couturier fit paraître dans *Clarté* du 1<sup>er</sup> décembre 1922 un article décrivant les conséquences de la dissolution du Comité « *la suppression du Comité au*

---

<sup>65</sup> *Le cri du peuple du sud-est*, n° 38, 13 août 1921

*lendemain du troisième congrès de l'Internationale porte un coup direct à la gauche. Elle n'a plus d'action spécifique dans un parti que le ronron des formules sonores et vides suffit aisément à endormir (...) Privée de tout moyen d'action, compromise par sa collaboration déjà longue avec les opportunistes, la gauche ne peut protester qu'au sein du Comité Directeur et souvent sans adresse ».*

## **Conclusion de la 2<sup>ème</sup> partie**

Depuis la thèse de Kriegel, la force numérique du Comité a été évaluée à une centaine de membres sans que cela fasse l'objet de réévaluation ultérieure. La presse de l'époque avançait des chiffres différents qui n'ont jamais été pris en compte. Que des chiffres différents aient été publiés, y compris par la police, n'indiquent évidemment en aucun cas que cela correspondait à la réalité. Ceci dit, l'ensemble des informations concordent pour en faire non pas une organisation de masse mais un groupe relativement large, ramifié dans les principaux centres ouvriers du pays et qui a pu atteindre environ 10 000 adhérents. L'organisation du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se développa à travers le pays et ne se limita donc pas à Paris. A travers la France, des sections se construisent, peuvent s'exprimer publiquement, avoir des initiatives propres.

Les centristes veulent conserver ou reconquérir la confiance des militants. Il y a une course contre la montre entre centristes et révolutionnaires et l'enjeu est de savoir qui conservera l'appareil. La centralité du Comité est patente dans l'action commune avec les centristes. La fin du Comité est moins le fait d'un désintérêt des militants français que d'une décision du 3<sup>ème</sup> congrès mondial de l'IC. Le Comité souffrit principalement de ses hésitations, d'absence de cadres politiques formés par un esprit de lutte tenant compte des coordonnées économiques et sociales du pays. Cela n'enlève en rien dans sa capacité à peser sur le devenir de la SFIO.

La troisième version n'a pas rendu compte de la réalité politique du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Non seulement il ne s'agit pas d'un groupuscule qui n'a pas pris sur la réalité interne de la SFIO mais c'est bien lui qui pèse pour emmener la majorité

de socialistes vers le communisme. Le congrès de Tours n'est pas l'événement fondamental même s'il est fondateur au sens juridique. Le congrès de Strasbourg joue un rôle important pour accentuer, de l'intérieur, la pression sur la SFIO. Le télégramme de Cachin et Frossard du 21 juillet 1920 sera également un second moment pour renforcer le dynamisme des militants qui convergent sur le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Seule la quatrième version, bien que marquée par l'individualisme de Souvarine, est la seule qui convienne pour comprendre la naissance du PC.

Malgré des défauts assez prononcés, il réussira à infléchir la pensée socialiste vers le communisme et à organiser, ici et là, les premières fédérations du PC. Son avenir sera déterminé partiellement par des considérations erronées sur la capacité des centristes à s'auto-réformer. Malgré cela, cette expérience politique est exemplaire dans sa forme et son fond. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale parviendra à faire converger les forces révolutionnaires dans un parti de masse pour en gagner les 2/3 des adhérents à ses vues. Certes, les données internationales de l'époque l'aiderent beaucoup. Mais la méthode adoptée fut bénéfique puisque qu'un nouveau parti de masse fut mit sur les rails révolutionnaires, en ôtant le risque de la tentation groupusculaire. D'ailleurs, malgré ce contexte international favorable, tous les groupes révolutionnaires de l'époque, se revendiquant de la révolution russe, disparurent en quelques mois en 1921, tandis que le PC naissait et que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se trouvait conforté dans ses choix tactiques. Sur le fond, l'élan révolutionnaire eut un impact de masse quelques années après.

## **3<sup>ème</sup> PARTIE**

**phase ascendante et descendante  
d'une génération militante**

## **Introduction**

Le traumatisme de la guerre de 1914-18 et l'attraction extraordinaire de la révolution russe favoriseront l'engagement pour la paix dans le CRRI puis dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Ces deux structures conféreront une indéniable légitimité à certains militants pour prétendre à la direction du PC. Cette double légitimité circonscrit un groupe de militants en France autour du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est la seule organisation en France à posséder une double légitimité dans le sillage de Zimmerwald et de la révolution russe. Les événements de 1917 en Russie, du congrès de Tours en 1920 lui confèrent un statut particulier aux yeux des militants les plus combattifs pour la création d'un PC en France.

Pour confirmer ces hypothèses, 100 militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ont été sélectionnés (annexe n°10). Leur attitude pendant la première guerre mondiale et pendant les premières années du PC a fait l'objet d'une synthèse dans un premier temps.

Dans un second temps, nous avons mis en perspective les problèmes de « gestion » interne d'un groupe qui restait plus ou moins unis au sein du PC même si le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale était dissous depuis fin 1921. Ce réseau militant continue à exister en se dénommant sobrement « la Gauche » du PC et dont les animateurs sont à peu près les mêmes qu'au moment de Tours. Ce groupe, qui ne

dépassait sans doute pas 4 000 personnes, pesait à la base, dans les structures du PC, au sein des fédérations et à la direction nationale.

L'année 1924, l'année cruciale, est celle où les événements se précipitent pour cette gauche en voie de dislocation. Après avoir surmonté une lutte avec le centrisme depuis 1920, un nouveau front de combat interne s'ouvre avec Zinoviev et Treint. Une course de vitesse s'engage dans une confusion où les repères s'estompent, où les camarades deviennent des adversaires, où l'utilisation du droit de tendance peut être une arme contre le zinoviévisme naissant. Cette gauche formée depuis 1919, et dont les soubassements datent des années 1915-16, a l'habitude du combat et ses réflexes combatifs peuvent se réveiller. Il n'est pas possible de décrire la place des anciens du Comité sans évoquer la place des centristes au sein du PC, les places des uns et des autres étant liées. L'année 1922, est une date charnière avec l'expérience amère du congrès du PC de Paris (octobre 1922). Beaucoup moins offensifs mais toujours présents à la direction, ils n'en conservent pas moins un certain poids.

Peu à peu, les principes communistes pour lesquels les fondateurs du PC s'étaient battus vont s'effacer. De 1924 à 1934, dix ans auront suffi pour revenir à une politique plus classique du socialisme français dont Marcel Cachin est l'élément de jonction.

Au terme de cette recherche, une question était encore à poser. Sur le fond, y avait-il les prémisses d'une remise en cause fondamentale par cette « génération du feu » du Grand récit spécifique de la Deuxième Internationale alors que celle-ci avait été incapable de faire face à la guerre ? Pour Marc Angenot, à qui nous reprenons le

concept, il y a une continuité entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle « *dans les dispositifs narratifs et argumentatifs* »<sup>66</sup>. Les fondateurs du PC rompaient-ils avec le Grand récit de la Deuxième Internationale ?

## **CHAPITRE 6 – Etude socio-politique sur 100 militants du Comité**

La prégnance du souvenir du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale incite à penser qu'un certain nombre d'entre ses membres sont restés dans les rangs du PC tout au long de leur vie. Une étude de 100 militants peut livrer des informations sur cette génération montante. Le terme de génération est pris au sens politique d'une nouvelle vague militante qui conquiert des postes dans l'appareil du PC. Leur évolution ultérieure à 1920, leur importance au sein de la JC ou du PC, leur légitimité politique (puisqu'ils mènent la campagne d'adhésion depuis mai 1919 pour les plus anciens), leurs liens avec les principaux fondateurs du PC, leur opposition au centrisme, tout cela concourt à en faire une génération aux responsabilités immenses.

### **1) Qui ont été ces premiers communistes ?**

#### **a. Les critères de sélection retenus**

Les membres du Comité ont été choisis d'après leur situation dans l'appareil du jeune PC et dans l'appareil du Comité lui-même. Ce sont ces militants qui ont été les plus combattifs, ceux qui se sont le plus exposés dans la bataille pour l'adhésion. Le Comité considérait que le congrès de Tours n'avait pas créé de PC et qu'il fallait terminer l'œuvre à peine entamée. Il revenait aux militants du Comité d'y contribuer et

---

<sup>66</sup> Marc Angenot, *Les grands récits militants des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, religions et l'humanité et science de l'histoire*, l'Harmattan, 2000.

essentiellement à ceux qui l'animaient. Nous pouvons estimer qu'ils étaient les plus engagés dans cette démarche et que cela correspondait à des convictions profondes. Les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ont été :

- membres de la Commission Exécutive du Comité élue en mai 1921 ;
- secrétaires fédéraux de la SFIC de 1921 ;
- responsables locaux du Comité en 1920 ;
- députés ;
- 40 premiers signataires de la motion de Tours parus dans la presse le 04 novembre 1920.

#### **b. Composition sociale**

Le classement professionnel proposé est issu d'un classement INSEE de 2003 des profession et catégories socioprofessionnelles des emplois salariés d'entreprise. Nous avons retenu le niveau 1 de la classification de l'INSEE qui propose 6 postes qui permet de ne pas multiplier les données. Il s'agissait de savoir quelle classe sociale était sensible à l'attrait de la révolution russe, quels milieux se sont mobilisés autour du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

Comme le montre le tableau ci-après, les deux principaux groupes sociaux sont les ouvriers (28%) puis les enseignants (21%). Les ouvriers, en particulier les cheminots, sont fortement engagés dans la campagne d'adhésion à l'IC. A la direction du Comité, ils forment 25% des membres de la CE du Comité élue en 1921. A la base du Comité, les ouvriers sont très présents. Des secrétaires de sections locales sont cheminots (Abel Murat à Périgueux ; Jacques Dubois à Limoges ...) et, en général, ouvrier (Oscar Descamps dans le Nord ; Pierre Murat dans le Tarn). Certains sont aussi

agriculteurs (César Malbos dans le Gard). Au total, sur 20 responsables locaux du Comité, 9 sont ouvriers, 6 employés, 2 artisans et commerçants, 1 instituteur, 1 agriculteur, 1 dont la profession n'a pu être identifiée.

Les instituteurs constituent le second groupe de l'armature politique du Comité. Le syndicalisme enseignant, sous l'impulsion de Louis Bouet, membre du Comité, mène campagne pour l'adhésion ; dès mars 1919, des syndicats d'instituteurs (Finistère et Maine et Loire) déclaraient adhérer à la 3<sup>ème</sup> Internationale. Ils jouent un rôle particulier car de nombreux instituteurs seront appelés à des responsabilités nationales comme Treint, Bigot ou Colliard.

Viennent ensuite les employés (17%), puis les cadres et professions intellectuelles supérieures (14%), les artisans et commerçants (9%) et enfin les agriculteurs (2%). Sur l'échantillon de 100 personnes, 9% d'entre eux n'ont pas de profession identifiée.

Le poids ouvrier, principal groupe social, indique que le Comité est inséré dans ce milieu. Par contre, la direction du Comité, la CE de mai 1921 est composée de la manière suivante : 5 ouvriers (cheminot, correcteur, linotypiste, ouvriers divers), 6 enseignants, 1 journaliste, 1 commerçant, 5 employés de bureau, 1 propriétaire immobilier, 1 profession non connue. Le rapport est légèrement inversé par rapport à la sociologie générale du Comité. Les ouvriers sont au second rang, les instituteurs étant légèrement devant. Les professions faiblement représentées dans l'ensemble étudié ont une influence plus grande : les employés pèsent pour 25% contre 17% pour l'ensemble.

	OUVRIERS	ENSEIGNANTS	EMPLOYES	CADRES ET PROFESSIONS INTELLECTUELLES SUPERIEURES	ARTISANS COMMERCANTS	AGRICULTEURS	PROFESSION INCONNUE	total
CE du Comité	5	6	5	2	1	0	1	20
secrétaires fédéraux	3	7	2	1	3	0	1	17
responsables locaux du Comité	9	1	6	0	2	1	1	20
députés	0	1	0	2	0	0	0	3
les 40 premiers signataires	11	6	4	9	3	1	6	40
TOTAL	28	21	17	14	9	2	9	100
%	<b>28%</b>	<b>21%</b>	<b>17%</b>	<b>14%</b>	<b>9%</b>	<b>2%</b>	<b>9%</b>	100

Ces 100 militants ont une moyenne d'âge de 36,5 ans, les plus jeunes étant parmi les responsables de sections locales (34 ans en moyenne) et les plus âgés étant les secrétaires fédéraux de la SFIC en 1921 (38 ans en moyenne). Ces moyennes cachent un engagement qui peut être souvent le fait de jeunes, comme Yvonne Vidalencq qui a 19 ans en 1920<sup>67</sup>.

### c. Parcours militant jusqu'en 1920

Sur 100 militants, 37 ont appartenu à la SFIO avant guerre, 14 y ont adhéré pendant et 27 après guerre. 15 n'ont pas de notices biographiques suffisamment précises pour connaître leur date d'adhésion à la SFIO. Enfin, 6 n'ont jamais été membre du Parti socialiste à cause de leur origine anarchiste ou syndicaliste révolutionnaire. En 1921, 3 d'entre eux (Hasfeld, Monatte et Monmousseau) n'ont pas leur carte de la SFIC. Dans le Rhône, Nicolas Berthet, syndicaliste révolutionnaire, semble avoir évolué dans le même sens.

<sup>67</sup> voire de très jeunes, non inclus dans la présente étude, comme Raymond Molinier, qui a 16 ans en 1920.

La présence d'un peu plus d'un tiers d'adhérents avant guerre à la SFIO marque une continuité avec le socialisme français. C'est à la fois source de légitimité et un signe de continuité pour les membres de la SFIO qui regardent vers le communisme. Le passage à l'IC n'est pas un mouvement désincarnée mais s'inscrit dans une histoire nationale et départementale. Le personnel politique de la SFIC au lendemain de Tours est principalement issu du mouvement socialiste.

A la veille du congrès de Tours, leur appartenance socialiste est fortement marquée : 79 d'entre eux sont membres de la SFIO, 4 sont syndicalistes révolutionnaires, 2 sont anarchistes et 14 à qui il n'a pas été possible de préciser leur couleur politique. Il faut noter que la composition politique de la SFIO était elle-même hétérogène et des idées anarchistes (l'antimilitarisme intégral, par exemple) étaient professées en son sein. L'unité voulue par Jaurès en 1905 à la création de la SFIO englobait divers courants, allant du marxisme au réformisme en passant par le gauchisme. D'où une certaine difficulté à repérer les courants d'idées à la sortie de la guerre. C'est pourquoi l'appartenance à ce parti ne peut définir strictement un courant d'idées. Par ailleurs, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale incitait les militants à adhérer à la SFIO pour peser le plus possible sur ce parti. De fait, dans cette période où les repères s'estompent, l'appartenance à la SFIO n'est pas un gage de culture socialiste.

D'ailleurs, parmi les 27 qui adhèrent au parti socialiste après guerre, il faudrait une étude plus précise pour en connaître les raisons : sympathie pour les propos des dirigeants socialistes ? Volonté consciente de renforcer le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ? Oscar Descamps, du Nord, a été, tour à tour, membre de la Fédération

communiste des soviets, membre du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, enfin de la SFIO comme le prouve sa signature dans le *Bulletin communiste* du 04 novembre 1920. Il semble qu'il ait adhéré à la SFIO à l'occasion de la création du Comité dans son département. La SFIO a certainement été le point de ralliement des courants révolutionnaires au deuxième semestre 1920.

Si les militants socialistes sont nombreux, les forces de la SFIO du Comité ne sont pas principalement issues de l'appareil socialiste. Combien y a-t-il de secrétaires fédéraux membres du Comité en février 1920 ? Il n'y a sans doute guère plus que Paul Bouthonnier, de Dordogne, Gustave Courage, de Seine inférieure, Jean Dumollard, de Savoie et Pierre Dumas, du Rhône. Parmi les 100 militants, il y en a tout juste 10 qui sont responsables, ou l'ont été, de sections SFIO ; 6 ont ou ont eu un mandat de député et un seul est maire. L'influence d'un secrétaire de section n'est rien comparée à celle d'un responsable fédéral ou national, ou encore d'un député. Aussi, la fraction de l'appareil socialiste qui se rattache au Comité est liée aux structures de base plus qu'aux étages supérieurs de la SFIO. Cependant, la coupure se fait aussi de haut en bas, mais de façon de plus en large plus au fur et à mesure que l'on s'approche de la base.

#### **d. Leur réaction face à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale**

Pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, l'Union sacrée favorise la collusion entre forces sociales auparavant opposées. Après la mort de Jean Jaurès, le 31 juillet 1914, la SFIO et la CGT s'intègrent à l'Union sacrée et en deviennent un des rouages au sein du mouvement ouvrier français. Ces deux organisations quittent le terrain de la lutte des classes (si tant est qu'elles y étaient) et de l'internationalisme pour se placer sur celui de la collaboration et du nationalisme. Leurs principaux dirigeants sont en relation avec le

gouvernement et des députés socialistes deviennent ministres (Sembat, Guesde). Le CRRI est créé en janvier 1916 pour s'opposer à cette politique. Il s'agit d'un regroupement de militants socialistes, anarchistes et syndicalistes-révolutionnaires, œuvrant au retour à la paix et à la reprise des discussions entre organisations du mouvement ouvrier international. A la fin de la guerre, de nombreux militants veulent régler les comptes et font le bilan des responsabilités. Pour les militants pacifistes, le CRRI est devenu un point de repère car il a diffusé les textes des conférences de Zimmerwald et de Kienthal, premiers ferments d'internationalisme. De plus, les principaux instigateurs des conférences ont pris la tête de la révolution russe. La charge politique et symbolique des deux conférences, du CRRI, est très forte car elle conjugue à la fois la lutte pour la paix et le combat pour la révolution. Il est donc logique que dans le préambule des statuts de 1921 du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, celui-ci se considère comme le prolongement naturel du CRRI. Les timbres apposés sur les cartes du Comité indiquent d'ailleurs : « *pour l'internationale, Zimmerwald* » tamponnés d'un « *3<sup>e</sup> Int<sup>le</sup>* » (annexe n°11).

Quelle a été l'attitude durant la guerre des militants ? 18 ont été membres du Comité pour la Reprise des Relations Internationales (CRRI)<sup>68</sup>, 28 ont été mobilisés, 13 ont eu une attitude pacifiste pendant la guerre et 41 personnes n'ont pas eu d'activités remarquées. Sur les 20 membres de la CE élue en mai 1921, la moitié a été membre du CRRI. Il s'agit donc bien d'une continuité, d'un prolongement du combat pacifiste dans les rangs révolutionnaires. De plus, cela symbolise un engagement courageux pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale alors que l'Union sacrée est défendue par la CGT et la SFIO, que

---

<sup>68</sup> Remarquons que certains militants ont pu à la fois être mobilisé et membre du CRRI, comme Jules Blanc. Nous avons alors privilégié l'appartenance au CRRI comme élément remarquable et révélateur d'un engagement combatif.

des pressions s'exercent sur les militants pour soutenir la guerre. Par contre, seuls 10% des 80 autres militants ont appartenu au CRRI. Aux 18 membres du CRRI s'ajoutent 13 membres repérés comme pacifistes, défendant dans la SFIO ou la CGT les thèses de Zimmerwald et de Kienthal. Mais il n'a pas été possible de préciser s'ils étaient organisés ou non. L'ancien député Raffin-Dugens, par exemple, soutint le CRRI sans avoir été membre. Le lien est donc ténu entre la lutte pacifiste pendant la guerre et la majorité des adhérents du Comité.

## **2) Comment ont-ils évolué ?**

Nous avons considéré comme étant membre du PCF toute leur vie, les militants dont les notices n'indiquent pas d'informations contraires. Il y a une marge d'erreur qui peut exister entre le devenir du militant et le reflet qui en est fait dans les notices biographiques. Nous avons « lissé » les situations pour rester dans des cas généraux, sans nous encombrer de cas rares qui nécessiterait un paragraphe particulier. Ainsi, Paul Traversier, secrétaire-adjoint du Comité fédéral du Gard des Comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale, n'adhère au PC qu'en 1932. Nous l'avons considéré comme adhérent du PC à part entière sans signaler qu'il est passé par un groupe anarchiste entre-temps.

### **a. Un ancrage politique à gauche**

Sur les 100 militants, le Maitron fournit des informations sur leur évolution politique pour 49 d'entre eux. Le premier enseignement est que l'ancrage est à gauche voire très à gauche. 22 d'entre eux restent membres du parti communiste, 27 sont exclus ou démissionnaires et conservent toute leur vie un engagement à gauche. 19 rejoignent des groupes éphémères mais de façon dispersée (parti socialiste-communiste, parti

communiste unitaire...) Parmi eux, 13 rejoindront à un moment donné la SFIO et 6 seront soit temporairement soit définitivement dans une mouvance syndicaliste-révolutionnaire. 4 passeront à droite.

Sur les 20 membres qui composent la direction du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale en 1921, nous ne savons rien sur le devenir de 5 d'entre eux et 2 autres sont morts avant 1927. Sur les 13 restants, il y a 11 départs : 6 exclusions sont prononcées dont 5 entre 1924 et 1928 (César Hattenberger, Pierre Monatte, Boris Souvarine, Marcel Hasfeld, Albert Treint). Il convient d'ajouter 5 démissions avec Camille Pothion (1921), Victor Godonèche (1925), Fernand Loriot (1926), Charles Rappoport (vers 1936) et Jean-Marie Clamamus (1939). Les démissions n'ont pas la même valeur politique puisque Pothion quitte le PC pour des raisons locales à Saint Denis et non par désaccord avec la ligne nationale. Clamamus quitte tardivement le PC en 1939 et glissera vers la droite aux côtés du Parti ouvrier et paysan français, organisation autorisée par les nazis. Par contre Godonèche et Loriot s'éloignent du PC dans une période que nous pouvons considérer comme celle où leur courant est en voie de décomposition, entre 1924 et 1928. 2 resteront toute leur vie au PC : Gaston Monmousseau et Joseph Boyet (mort en 1936). Le premier adhèrera d'ailleurs seulement en 1925 et le second sera un des rares membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale du premier Comité directeur élu après Tours à rester au PC.

Les exclusions atteignent des militants qui se sont mobilisés contre la guerre et ont été dans le pacifisme organisé avec le CRRI : Loriot, ancien secrétaire de ce Comité ; Hasfeld, ancien trésorier du Comité ; Rosmer, ancien rédacteur de la *Vie ouvrière* et des *Lettres aux abonnés* parues pendant la guerre ; Monatte, un des très rares

syndicalistes qui s'oppose à Jouhaux dès 1914. Tous ces militants qui ont bravé à la fois les gouvernements et les dirigeants de la CGT et de la SFIO se voient de nouveau marginalisés ! Ce sont eux qui sont porteurs de toute la légitimité du courant zimmerwaldien.

Les 16 secrétaires fédéraux en 1921<sup>69</sup> ayant eu une carte du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ont eu une évolution similaire : 5 exclusions, 4 démissions, 1 mourra en 1921 et 4 resteront au PC. Sur les 9 départs, 3 partiront entre 1921 et 1923, 5 entre 1925 et 1929 et 1 à une date inconnue. Là encore, il faudrait approfondir les raisons. Il n'y a pas de commune mesure entre un départ lié à des choix syndicaux (prendre une fonction syndicale) et un désaccord majeur avec la direction du Parti. Mais ce sont les militants ayant quelques responsabilités qui subissent les pressions. Leur position dans l'appareil pouvant leur donner un poids sur les décisions internes, ils font l'objet d'une « attention » particulière pour contenir une opposition potentielle.

Sur les 40 premiers signataires, 7 sont exclus, 5 en 1923, 2 entre 1926 et 1927. 7 démissionnent entre 1921 et 1937. 16 autres n'ont pas de destins remarquables et 2 meurent. Enfin, 8 restent au PC toute leur vie. Plus on s'éloigne du sommet de l'appareil, local et national, moins les risques de départs semblent importants.

Les exclusions ou départ de 1923 obéissent à une logique différente de celles qui surviendront ultérieurement. Ils indiquent l'existence au sein du Comité d'une sensibilité centriste qui s'incarnera dans les figures de Torrès, Lecache, Pioch ou encore Méric... Cette sensibilité marquée par l'anarchisme intellectuel, la franc-maçonnerie, fut

---

<sup>69</sup> Il y a en fait un 18 secrétaires fédéraux puisqu'il faut ajouter Marius Olivier et Louis Sissan.

révélée par le refus d'appliquer les décisions du quatrième congrès de l'IC qui demandait aux militants de rompre avec la Ligue des droits de l'homme, la franc-maçonnerie et l'arrêt des relations de journalistes communistes avec des journaux bourgeois.

Une telle disparité dans les parcours militants, les choix politiques différents montrent l'absence d'une réelle vision commune, l'absence d'analyse similaire permettant d'anticiper de manière uniforme les choix politiques à venir. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'a pu, ni eu le temps, de façonner des réflexes politiques homogènes et d'unifier profondément ses membres. Problème du mode de recrutement ? En tout cas, la compréhension des enjeux a été perçue différemment lors de la bolchevisation.

#### **b. La liaison avec le trotskisme**

Deux adhèrent à un groupe trotskiste. Il s'agit de Treint et de Raffin-Dugens. Le premier terminera son évolution dans la tendance de gauche de la SFIO, le second sera membre très tardivement et pendant quelques mois (jusqu'à sa mort), d'une organisation trotskiste. L'attractivité de Trotsky est donc toute relative. C'est important à noter puisque la direction du PC a qualifié de « trotskiste » les opposants dès 1924. Trotsky a fait donc peu d'émules dans cette génération.

Mais si cette attractivité est relative en terme d'effectifs qui rejoignent les groupes trotskistes, le combat contre le trotskisme a une valeur plus interne qu'externe. Au-delà de la liaison avec le trotskisme organisé, l'aura de Trotsky reste vivace auprès des fondateurs du PC français et des premiers communistes. Ainsi, au milieu des années

1930, plusieurs autobiographies l'expriment nettement en disant que les trotskistes sont d'anciens camarades et qu'il est malheureux de les voir fusiller, qu'ils font partie de la classe ouvrière et que ce sont des marxistes<sup>70</sup>. Si l'on peut affirmer que les thèses de Trotsky sont réduites à néant, la valeur de l'homme, son courage pendant la guerre et la révolution russe, la diffusion de ses textes dans le mouvement ouvrier français, ont du marquer positivement les militants communistes. L'autocensure qui prévalait sous le stalinisme a grandement empêché les témoignages en ce sens. Pourtant, nous avons trouvé un témoignage unique dans la presse communiste. Alors que depuis plus de vingt ans, la presse communiste se déchaîne contre le trotskysme, en 1950 il se trouve encore quelqu'un pour donner une appréciation positive dans le PCF. Son auteur, Henri Chauvin, fréquentait Trotsky dans les réunions du CRRRI dans lesquelles il avait pu découvrir « *sa personnalité brillante et étincelante* »<sup>71</sup>. Même placée au milieu d'un article dénonçant les « traîtres », cette portion de phrase est significative de l'aura de Trotsky. Dans leur for intérieur, un certain nombre de fondateurs du PC, issus du CRRRI et du Comité de la 3<sup>ème</sup>, devaient partager la même appréciation.

### **c. Quelques militants attirés par la droite**

Par contre, 4 militants se classeront à droite après être passé un temps dans des organisations de gauche. Il s'agit de Torrès, Clamamus, Hardy et Delagrangé. Ce dernier peut être qualifié d'aventurier puisqu'il n'a aucune cohérence politique. En janvier 1926, au congrès du PC de la région limousine, il n'hésite pas à demander la

---

<sup>70</sup> Cité par Claude Pennefier et Bernard Pudal (page 137) : le questionnement biographique communiste en France (1931-1974), dans *autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Belin, 2002

<sup>71</sup> *L'Étincelle*, 28 décembre 1950/03 janvier 1951, hebdomadaire du PCF des Basses-Pyrénées. Souvenirs de Henri Chauvin.

réintégration de Rosmer et Monatte puis annonce un mois plus tard qu'il rejoint un groupe d'extrême droite, le « Faisceau » de Georges Valois !

L'adhésion à droite se produit rapidement pour Delagrangé, en 1926, en 1930 pour Hardy, Clamamus adhère au POPF en 1940 et Torrès devient gaulliste pendant la seconde guerre mondiale.

#### **d. La filiation historique du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale**

La seule organisation qui ait conservé un lien avec les militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est le parti communiste. Il y a là une filiation logique qui aurait pu ne pas l'être puisque 80 % des premiers adhérents du PC l'ont quitté quelques années plus tard. Sur les 20 % restant, combien ont fait partie du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ? Cette question ne paraît pas absurde puisque nombre de cadres du PC seront issus du dit-Comité et seront des dirigeants communistes pendant des décennies (Thorez, Duclos, Péri, Monmousseau, Ramette, Vaillant-Couturier) ou des cadres fédéraux (Lazare, Olivier). Comme nous l'avons constaté dans le chapitre deux, un certain nombre de militants du PC en 1950-60 gardent encore un souvenir fort du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Cette filiation permet à des fédérations PCF de légitimer leurs naissances en mettant en avant des militants qui ont participé activement à la période de formation du PC.

Le trotskisme, pour sa part, n'a eu que des liens ténus et nous pouvons supposer que les militants encadrant les groupes trotskistes viennent d'une seconde génération. Une recherche transversale dans le CD-Rom du Maitron à « Ligue communiste », (première organisation trotskiste de France créée en avril 1930), nous

fait découvrir 179 noms de militants. Dans cette liste, tous ne sont pas membres de la ligue communiste, comme Auguste Mougeot qui reste seulement sympathisant. Mais la quasi-totalité des autres militants ont été adhérents de cette ligue. Seuls quatre d'entre eux (Rosmer, Treint et les époux Christophe) ont appartenu de façon certaine au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale puis à la Ligue communiste. Il y a vraisemblablement eu des militants du Comité en nombre un peu plus important dans les rangs de ce groupe trotskyste<sup>72</sup>. Mais ce faible nombre de quatre personnes nous donne malgré tout un ordre d'idée des relations fragiles entre différentes générations militantes.

### **c. Leur poids dans l'appareil SFIC**

Pour cerner le rapport de forces entre les centristes et les révolutionnaires, au lendemain de Tours, nous savons que dans le nouveau Comité Directeur, qui comprend 24 membres, 13 sont du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, 11 sont des centristes<sup>73</sup>.

Cette approche du rapport de forces est pourtant insuffisante et ne rend pas compte du rayonnement du Comité à travers le pays. Ce qui est beaucoup moins connu, c'est la présence de militants du Comité au niveau des fédérations. Une étude plus précise, si elle était possible, permettrait de mieux saisir, fédération par fédération, les rapports de forces qui se nouent après Tours. Elle donnerait une meilleure lecture et une compréhension plus certaine des batailles ultérieures dans le PC, de haut en bas. A

---

<sup>72</sup> Il faut ajouter Raymond Molinier qui fut adhérent en 1920, selon Frédéric Charpier, *Histoire de l'extrême gauche trotskiste de 1929 à nos jours*, Éditions n°1, 2002

<sup>73</sup> membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : Alexandre Blanc, Joseph Boyet, René Bureau, Joseph Cartier, Antonio Coen, Ker, Charles Rappoport, Victor Méric, Fernand Loriot, Georges Lévy, Boris Souvarine, Albert Treint, Paul vaillant Couturier. Centristes : Marcel Cachin, Henri Gourdeaux, LO Frossard, Albert Fournier, Dondicol, Amédée Dunois, Paul Louis, Lucie Leiciague, Servantier, Louis Sellier, Daniel Renoult

défaut, nous avons pu repérer un certain nombre de militants qui ont appartenu au Comité et qui sont devenus secrétaires fédéraux.

Parmi les secrétaires fédéraux en 1921, au moins 18 d'entre eux ont été membres du Comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale : Henri Barré (Vienne), Jules Blanc (Drôme), Louis Bouet (Maine et Loire), Paul Bouthonnier (Dordogne), René Bureau (Seine et Oise), Lucie Colliard (Calvados), Arthur Dubus (Pas-de-Calais), Jean Dumollard (Savoie), Jacques Lazare (Hérault), Paul Laguesse (Seine et Marne), Jean Le Tréis (Finistère), Félix Métra (Rhône), Marius Olivier (Gironde), Arthur Pierpont (Nord), Georges Pioch (Seine), Jean-Pierre Raffin-Dugens (Isère), Marcel Rigault (Oise), Louis Sissan (Aude).

Notons que parmi ces départements, certaines fédérations représentent les plus importants contingents communistes en 1921 : la Seine, 15 000 membres ; le Nord, 11 000 ; le Pas-de-Calais, 6 000 ; la Seine et Oise, 5 700. L'ensemble des fédérations dirigées par des membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, regroupe plus de 53 000 adhérents pour un parti qui organise 110 000 personnes. Ces fédérations sont souvent parmi les plus influentes sur le plan national, celles qui ont eu un recrutement le plus important de France. Remarquons que l'appareil est instable en 1921, une forte rotation de secrétaires fédéraux peut exister ici ou là. Colliard abandonne, par exemple, son poste au mois de mai pour des tâches nationales.

Concernant Pioch, une interrogation demeure. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale prend le contrôle de la fédération de la Seine au mois d'avril 1920, est la plus importante de France. Une élection a eu lieu courant avril pour désigner la

Commission Exécutive de la Seine. Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale obtient 15 postes, contre 8 pour les reconSTRUCTEURS et 1 pour la *Vie socialiste* (tendance réformiste). Mais Pioch, secrétaire fédéral, est-il membre du Comité ? La question se pose puisque les avis divergent. Selon la police, Pioch fut membre durant l'année 1920 de la CE du Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale. Il déclara lui-même dans *le Journal du Peuple* du 23 février 1920 que « depuis quelques mois [j'ai] adhéré à la 3<sup>ème</sup> Internationale ». D'après la notice du Maitron consacrée à Pioch, Souvarine affirma en 1922 que celui-ci ne fut jamais membre du Comité. Quoi qu'il en soit, la direction fédérale de la Seine est majoritairement contrôlée par les membres du Comité depuis avril 1920 et nous pouvons donc inclure la Seine parmi les fédérations influencée par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

La liste des fédérations sous influence du Comité est sûrement loin d'être exhaustive. Il semblerait que d'autres fédérations aient pu être dirigées par des militants du Comité sans que nous en ayons des certitudes (Bouches du Rhône, Seine-inférieure, Loire-inférieure ...) Mais le principal est ailleurs : quel est le degré d'intégration des membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans l'appareil politique de la SFIO puis de la SFIC ? Cela signifie, d'un point de vue du rapport de forces dans certains départements, que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale pèse d'un poids réel, qu'il a une reconnaissance de la part des militants et qu'il sut s'imposer dans l'appareil. Ceci n'est pas le fruit du hasard mais cela correspond souvent à une activité locale perceptible.

Au moins dix huit fédérations sur quatre vingt seize sont donc sous influence du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Quelque soit l'évolution politique ultérieure de

secrétaires fédéraux (Pioch, Dumollard), ils doivent leur mandat à une force organisée au sein de la SFIO dont ils ne sont que l'expression.

Il faut nous interroger sur la relative « facilité » avec laquelle les membres du Comité ont pu accéder à des postes importants. Il y a au moins deux raisons pour lesquelles le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a pu s'insérer dans l'appareil de la SFIO puis de la SFIC. La première est toute conjoncturelle. A la fin de la première guerre mondiale, la SFIO se reconstruit et il faut remettre sur pied sections et fédérations. Les militants les plus dynamiques prennent alors une part active à ce travail. En second lieu, la SFIO autorise statutairement le droit de tendance. La tendance pacifiste sort vainqueur du congrès national de 1918. Au sein de cette tendance, existe une aile révolutionnaire qui se détachera peu à peu de Longuet. Ainsi Gustave Courage, en Seine-inférieure, futur membre du Comité, se hisse au niveau du secrétariat fédéral dès 1918. Il a diffusé *la Vague*, de Brizon, se réclame du pacifisme et sera un des quarante premiers signataires de la motion d'adhésion sans réserve de Tours, au nom du Comité.

A la fin de l'année 1920, les congrès fédéraux se réunissent et élisent leur secrétaire. C'est de cette manière, très classique, que Lucie Colliard prend la direction fédérale dans le Calvados. Il ne fait guère de doute que si la SFIO n'avait pas autorisé le droit de tendance, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'aurait pas dirigé autant de fédérations. Le vote de Tours aurait juste déplacé la majorité de l'appareil politique de la SFIO à la nouvelle organisation.

Mais, comme nous l'avons déjà constaté dans la seconde partie avec le cas du Nord, le passage de la structure de la SFIO à celle de la SFIC peut être perturbé par des

oppositions locales. Ce sont donc les militants locaux qui assurent l'organisation de la fédération communiste naissante. Dans l'Aude et dans l'Hérault, c'est le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, avec ses militants et sympathisants, qui prennent directement en main les affaires, faute de pouvoir s'appuyer sur l'ancienne direction fédérale rétive aux décisions de Tours.

De leur côté, les centristes s'appuient sur les cadres locaux. Selon Loriot, ils disposent « *d'un personnel militant en plein accord avec eux* » grâce auxquels « *ils peuvent ainsi influencer puissamment toute la vie intérieure de l'organisation* »<sup>74</sup> En fait, des poches d'influence existent pour le Comité en plusieurs endroits de France.

Cette génération va être confrontée à la bolchevisation. Dans quelles conditions internes aborde-t-elle cette nouvelle orientation ?

---

<sup>74</sup> Fernand Loriot *Un an après Tours, Cahiers communistes*, 1922.

## **CHAPITRE 7 – D’une génération montante à une génération éclatée**

Ce chapitre aborde la question du poids respectif des courants politiques fondant le PC, l’enchevêtrement des enjeux pour les uns et les autres et la question de fond des idées défendues dans une période de remous non seulement politique mais idéologique. Le comportement des 100 militants au cours des années 1920-30 sert de base pour comprendre les lignes de fractures qui vont traverser cette génération politique.

### **1) Réseau révolutionnaire et espace centriste dans le PC**

#### ***a. Le Bulletin communiste : un point de ralliement du courant révolutionnaire***

En décembre 1923, Souvarine confie que « *le noyau principal de lecteurs du Bulletin nous est fidèle depuis quatre ans déjà, depuis le congrès de Strasbourg du Parti socialiste ... Ne s’est-il pas établi entre les collaborateurs et les lecteurs du Bulletin, un fonds commun de pensée, une manière identique de réagir et de s’orienter ?* » Le panel de 100 membres étudiés précédemment montre que « la manière identique de réagir et de s’orienter » n’est pas aussi réelle qu’il l’estime. Cependant, la proximité d’une frange de militants pendant plusieurs années pouvait laisser supposer une forte connivence.

Combien y a-t-il de lecteurs ? En novembre 1922, ils sont quatre mille dont mille abonnés, chiffres presque identiques à 1920. Il est vraisemblable, en 1923-24, que le *Bulletin communiste* ait conservé tous ses lecteurs. Le lectorat régulier est sans aucun doute, principalement, issu des rangs du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Cette information est capitale pour comprendre l’intérêt d’ôter à Souvarine la direction du *Bulletin communiste* puisqu’il en est démis le 25 mars 1924. Il ne s’agit pas seulement de supprimer une tribune, souvent considérée comme modeste, mais un organe de

regroupement possible au sein du Parti, organe dont l'influence atteint des cadres de l'appareil.

Cette revue a une charge politique importante car elle a relié les militants les plus engagés dans l'adhésion à l'IC. Aussi, une attaque contre son Directeur, contre le titre de la publication, est une attaque hautement symbolique contre le courant communiste enraciné dans le mouvement ouvrier depuis 1919.

Peut-on mesurer le poids de son lectorat dans l'ensemble militant du PC en 1923-24 ? Rappelons nous que, coup sur coup, le PC enregistre deux vagues de départs. D'abord en décembre 1922, avec Verfeuil, Brizon et Fabre, entre autres. Ils créent l'Union fédérative des travailleurs socialistes. Puis en janvier 1923, Frossard démissionne, crée le parti communiste unitaire qui se fond bientôt avec l'union fédérative dans une union socialiste-communiste. Ces départs en entraînent d'autres. De 1922 à 1924, un adhérent sur deux n'a pas repris sa carte. Avec un effectif de moins de cinquante mille membres, le poids des anciens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale prend proportionnellement de l'importance. Les scissions successives modifient la composition politique du PC. Les secteurs touchés par les départs sont avant tout ceux de la petite-bourgeoisie intellectuelle (journalistes, avocats...) Combien d'anciens du Comité quittent les rangs du Parti ? La base du Comité était d'abord ouvrière puis enseignante et employée et enfin celle des cadres intellectuels (dont les instituteurs sont exclus). Ces derniers représentaient 13% de notre échantillon étudié. Nous pouvons avancer comme vraisemblable que les départs ont affaibli une fraction des anciens du Comité, mais de manière plus marginale que si ses principales couches de recrutement

avaient été concernées. Quand le PC perd un adhérent sur deux, le lectorat du *Bulletin communiste* diminue de 5%.

Si « *un fonds commun de pensée* » unit le *Bulletin communiste* à quatre mille membres du PC, comme le pense Souvarine, dans une période où les effectifs du Parti atteignent moins de cinquante mille adhérents<sup>75</sup>, il y a un risque de les voir se coaliser, avec un potentiel de résistance non négligeable en nombre de fédérations. La crainte d'une coalition possible devait être écartée. Il fallait donc pour Zinoviev chercher des alliés.

#### **b. La place du centrisme dans le PC**

Il est nécessaire de revenir quelques années en arrière, jusqu'en 1920, pour cerner l'influence du centrisme dans le PC. Le centrisme a explosé deux fois en trois ans. A Tours, le centrisme se scinde en deux, les longuettistes refusent l'adhésion sans réserve tandis que Cachin et Frossard emmènent une partie du centre au PC ; en janvier 1923, Frossard démissionne du Parti et entraîne dans son sillage un certain nombre de militants. Depuis le congrès de Paris, tenu en octobre 1922, le courant centriste a subi une défaite essentielle. Tout d'abord, il comprend qu'il ne peut compter sans la voix de l'IC qui a un relais important avec la gauche du PC. De plus, son principal orateur, son principal leader, Frossard, a fui le parti. Cette expérience a pu marquer profondément ce courant et l'inciter à la plus grande prudence. Pour les militants centristes, Frossard a pu être considéré comme une mauvaise carte car il propose de créer une organisation intermédiaire, à égale distance du PC et du PS. Or, cette alternative politique n'a pas d'avenir.

---

<sup>75</sup> Nous avons retenu les chiffres de Roger Martelli : *PCF, 1920-1984, histoire sincère du communisme français*.

Au plan international, une autre expression du courant centriste a fondé une Internationale qui se tient à égale distance du réformisme et du camp révolutionnaire. En février 1921, ce courant s'est organisé au niveau international au sein d'une Internationale dite 2 ½<sup>76</sup> à laquelle Jean Longuet participe. Or, dès 1922 ce regroupement a opéré un rapprochement avec les restes de la 2<sup>ème</sup> Internationale en vue d'une fusion. Frossard explique ainsi le geste de Cachin, le second leader du centrisme, au lendemain du congrès de 1922 : « *une fois de plus, il céda, inquiet à la pensée d'une résistance devenue difficile en raison de l'adhésion de la CGTU à l'Internationale Syndicale rouge* »<sup>77</sup>. En effet, à partir du moment où la CGTU entre définitivement dans l'orbite communiste et que l'Internationale 2 ½ disparaît, il ne reste plus guère d'assises de masse pour refuser les deux pôles. En mars 1923, les internationales réformiste et centriste ont constitué une Internationale unique, l'Internationale Ouvrière et Socialiste (IOS). Il n'existe pas d'espace politique conséquent pour le centrisme à partir de mars 1923.

En 1923, la répartition des forces du mouvement ouvrier se fait donc autour du pôle réformiste ou révolutionnaire. Il ne peut pas exister pas de groupes intermédiaires conséquents par absence d'espace politique. Ce contexte général explique sûrement la modestie de ce courant, sa discrétion ultérieure au sein du PC. Les crises qui

---

<sup>76</sup> février 1921 : Conférence de Vienne de fondation de l'Union des partis socialistes pour l'action internationale (UPSAD), dite « Internationale deux et demi ». En mars 1923, à Hambourg, la droite et le centre socialistes créent ensemble l'Internationale Ouvrière et Socialiste (IOS), une Deuxième Internationale rénovée, mais qui reste la Deuxième Internationale.

<sup>77</sup> *Les cahiers jaurésiens*, n°1, la décomposition du communisme – vers l'unité du prolétariat, L.O. Frossard, librairie de l'Égalité, 1923.

surviennent en 1924, ne sont pas l'œuvre directe du courant centriste mais viendra de la part des anciens membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

Pourtant, le centrisme n'a pas disparu. Comment des dirigeants centristes, qui un peu plus d'un an auparavant flétrissaient la gauche, auraient pu revenir sur toute leur formation politique qui pour certains avaient plusieurs décennies ? Il y a de toute évidence un contentieux qui date de la période précédent Tours et après, qui n'a pas été soldé.

En 1924, Louis Sellier, centriste notoire, est secrétaire général du PC. Il n'interviendra pas en opposition au zinoviévisme et en sera même un soutien et un propagandiste. Cachin ne s'opposera pas non plus aux dirigeants internationaux avec lesquels il vaut mieux composer. Le centrisme français sera remercié de son comportement en faisant accéder Cachin à la direction de l'IC. Cela ne l'empêchera pas de conserver et renforcer sa culture politique initiale tout en l'adaptant au nouveau contexte.

Ainsi, lors des élections législatives de 1924, puis l'année suivante aux municipales, Cachin conservera une attitude non conforme aux quatre premiers congrès de l'IC en estimant que la révolution peut s'appuyer sur les institutions bourgeoises pour améliorer le sort de la classe ouvrière<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> Michel Dreyfus, *PCF, crises et dissidences*, éditions complexes, 1990.

### **c. Une culture politique en contradiction avec la bolchevisation**

Les dirigeants d'une organisation peuvent représenter un modèle politique à ses membres. Modèle qui prend plusieurs aspects : identification aux idées défendues mais aussi au comportement militant. Peut être pouvons nous avancer l'idée que le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a été un lieu de regroupement d'idées et de pratiques porté par des militants auparavant dispersés. Une dynamique propre a pu forger une culture politique particulière et transmises à ses membres.

Quelle éducation politique le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a-t-il transmis à ses adhérents ? Certes, la durée du Comité est de deux ans et cinq mois. Mais l'acuité des débats politiques, la tension extrême qui agite les milieux socialistes et ouvriers dans une période réduite est plus formatrice qu'une décennie sans conflits. Sous le vocable de « gauche », les anciens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale prolongent leur action en 1922. Aussi ces quelques années, de 1919 à 1922, peuvent être des expériences forgeant des militants d'un type particulier. Des opposants à la bolchevisation vont diffuser « *la lettre des 250* ». Seuls 8% de notre panel étudié sera parmi ces signataires. Ceci dit, ces militants sont des responsables de premiers plans : Lorient, Hasfeld, et Hattenberger, anciens membres de la direction du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ; Basilaire, fondateur du PC en Seine-inférieure, Delourme fondateur du PC dans le Nord, Bigot, permanente à la commission centrale féminine, Delarue, fondateur du PC à Douai dans le Nord. Colliard, fondatrice du PC dans le Calvados et Paz, avocat. Bien peu de résistance visible, mais qui peuvent en cacher d'autres, notamment ceux qui ont déjà été exclus : Monatte, Souvarine, Rosmer.

Ils sont porteurs d'une vision démocratique de la vie du mouvement ouvrier. Ainsi, défendent-ils le droit de tendance dans la CGT, la CGTU, la SFIO puis le PC. Lors du congrès administratif de mai 1921, les amendements du Comité défendent le droit des minorités à être représentée à des congrès lorsqu'il s'en présente une. Au congrès de janvier 1924, les textes nationaux se félicitent du droit de tendance dans la CGTU. Il ne leur vient pas à l'idée que ce droit puisse être remis en cause. Cette question est sans objet dans la période étudiée. Face à cette liberté, la bolchevisation ne cherche t-elle pas à cloisonner, contrôler les militants ? Le PC va discrètement supprimer le droit de tendance au congrès de Lille de 1926. Là où les premiers communistes réclamaient pleine liberté de discussion, le tournant russe contrarie cette conception des débats.

L'étude sur les 100 militants montrent que rien n'est simple et s'ils partagent un certain nombre d'expériences, l'absence d'une réelle culture commune est patente. En même temps, personne ne pouvait savoir à quel degré la pratique politique des dirigeants du Comité avait imprégné l'organisme. C'est cette culture particulière qui va être l'objet d'une désagrégation par le tournant de la bolchevisation puis stalinien.

Les militants qui adhèrent au Comité et à la SFIO simultanément, viennent au parti non par accord avec la ligne générale mais pour combattre ses dirigeants. C'est un cas de figure original qui sort du schéma habituel du recrutement. Ces militants ont pris l'habitude de se réunir hors des instances du Parti et d'y mener des activités distinctes. La première génération de militants issue du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale vient avec ce bagage politique et l'expérience de 1919-1922 ne risque-t-elle pas de se reproduire à d'autres occasions ?

Roger Darves-Bornoz explique en 1970<sup>79</sup> comment il a mené la lutte pour l'adhésion à l'IC en Seine-inférieure. En novembre-décembre 1920, il se rendait dans les section socialistes qui allaient discuter de l'adhésion à l'IC pour y défendre la motion d'adhésion sans réserve. Le jour et l'heure des réunions des sections étaient obtenues grâce à ses relais du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il donne, ici, un exemple concret de méthode de lutte et de débat réprouvé par les conceptions staliniennes. Cette démarche transversale, horizontale, ne correspond pas aux pratiques ultérieures, beaucoup plus verticales que défendra le stalinisme. Des militants ont donc été porteurs d'un bagage politique en contradiction avec l'évolution du PC.

La rupture avec une pratique plus ouverte et souple, peut aider à comprendre l'exclusion d'un certain nombre de militants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Un second point est aussi à relever. Il faut également s'interroger sur les opinions politiques que l'on exclue. L'expulsion des militants entraîne l'expulsion de leurs idées politiques. Bien sûr, il n'y a sûrement pas d'unité complète sur le plan des idées. Mais ce qui domine, c'est une opposition à l'opportunisme, à l'électoralisme, à la classe dominante. Les animateurs du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale peuvent être considérés comme les militants les plus profondément attachés à leurs positions puisque ce sont celles qu'ils défendent avec le plus de vigueur depuis longtemps.

Afin d'éviter tout malentendu, la situation est très complexe dans ce tournant de 1924. Il n'y a pas de retour brutal de la pensée centriste dès cette année mais l'ampleur du souffle révolutionnaire se trouve amoindrie par la bolchevisation. Le degré

---

<sup>79</sup> *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, notamment, n° 19, 3<sup>ème</sup> trimestre 1970.

de conscience et de conviction intime est émoussée, la pression révolutionnaire dans le PC a diminué. Les idées exposées et défendues par les centristes mettront environ dix ans à refaire surface. A partir de quelques positions politiques prises dans les débats de 1920, nous allons voir que celles-ci reviennent après 1934.

## **2) 1924-1934 : de la défaite provisoire de Marcel Cachin à la défaite durable du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale**

Si l'utilisation du souvenir du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est instrumentalisée à des fins politiques, dans les années 1924-34, elles ne se posent sans doute pas de la même manière que dans la période purement stalinienne après 1934. Avant cette date, l'orientation révolutionnaire reste beaucoup plus marquée. Le stalinisme fera le bilan que l'option Cachin est celle qui permet d'être en phase avec la nouvelle orientation des années 1930. La valorisation de ce personnage induit la dévalorisation du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale aussi bien formellement (l'existence du groupe) que sur le fond, sur le plan des idées.

### **a. Des opinions divergentes sur le traité de Versailles**

Le traité de Versailles est une question importante des années 1920. Celui-ci est discuté à l'Assemblée nationale où les députés doivent se prononcer le 02 octobre 1919. En 1919-1920, Cachin ne conçoit pas le débat sur le traité en dehors du cadre parlementaire et ses articles sont très imprégnés par les débats à la Chambre. Il appelle très peu la classe ouvrière à l'action et privilégie l'intervention des députés. Début 1919, il appuie la démarche de Wilson, président des Etats-Unis, pour le règlement de la guerre. Il est confiant dans le discours de Poincaré qui « *rejette toute idée de conquête et*

*d'impérialisme* »<sup>80</sup>. Cet excès de confiance s'évanouira quelques mois après. Il espère que l'action parlementaire de son groupe sera efficace et que « *le traité sera (...) imprégné des idées socialistes et vidé de tout contenu impérialiste et chauvin* ». <sup>81</sup> Il critique alors sévèrement le gouvernement français accusé de ne pas tenir compte de la réalité, au contraire de Wilson qui est « *un homme d'Etat d'intentions élevées et pures* »<sup>82</sup>. Il mène une campagne d'articles en faveur de la politique wilsonienne. Puis, après l'insuccès de cette démarche, il se rallie à l'idée « *d'entreprendre l'indispensable révision* »<sup>83</sup> du traité de Versailles. Réviser le traité, c'est encore accorder une place primordiale à l'activité parlementaire dans le cadre de la diplomatie du pays. Qui plus est, la révision suppose qu'une partie du traité de Versailles est acceptable, qu'elle apporte un progrès dans le sens du socialisme. Il n'y a donc pas lieu de détruire ce qui constitue un point d'appui. Sur le fond, cela suppose aussi que la bourgeoisie n'est pas « *la réaction sur toute la ligne* », selon l'expression de Lénine, mais conserve un caractère progressiste. C'est la conception de Cachin. Il souhaite que les pays se réunissent, dans le cadre d'une politique diplomatique, pour trouver les modalités qui permettront de ne plus connaître de guerre. Pour cela, l'Allemagne doit payer des réparations à la France pour l'aider à se redresser économiquement. Il demande également le désarmement de l'Allemagne, « *préface au désarmement général* »<sup>84</sup>. Son projet est celui d'une paix qui serait l'aboutissement d'un désarmement général : « *ce qu'ils veulent (les socialistes), c'est le désarmement total, c'est la suppression de tous les militarismes ; c'est une société des nations vraie ... Si les diplomates et les gens officiels se décidaient à régler une paix selon la justice et le droit, quel changement*

---

<sup>80</sup> *L'Humanité*, 19 janvier 1919.

<sup>81</sup> *L'Humanité*, 24 mai 1919

<sup>82</sup> *L'Humanité*, 30 avril/1<sup>er</sup> mai 1919

<sup>83</sup> *L'humanité*, 03 octobre 1919

<sup>84</sup> *L'Humanité*, 13 avril 1920

*dans les esprits* ». <sup>85</sup> Le désarmement doit se faire par étape, d'abord l'Allemagne puis les autres pays. Il place ainsi une hiérarchie entre les forces militaires où l'Allemagne est responsable de la guerre. En conséquence, il défend l'armée française : « *nous ne voulons pas que l'on puisse dire que notre militarisme se conduit de telle sorte qu'il apparaîsse comme très semblable à l'autre, à celui disparu pour toujours.* » <sup>86</sup>.

En 1919-20, les représentants du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ne l'entendent pas ainsi. Leur attitude est constante concernant le parlementarisme, conforme à la tradition marxiste : le Parlement ne peut être le lieu pour changer la société. Que ce soit dans les derniers tracts du CRRI (jusqu'en avril 1919) ou toute la presse du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, l'activité parlementaire est non seulement annexée aux besoins révolutionnaires mais est opposée aux formes supérieures de la démocratie soviétique. Les membres du Comité rejettent le traité de Versailles avec plus de force que les centristes, avec ou sans les quatorze points de Wilson. Le président des Etats-Unis est d'ailleurs clairement dénoncé. Cependant, le Comité connaîtra un glissement quant à sa position sur la révision du traité. En 1919, ses dirigeants Loriot et Saumoneau estiment que la classe ouvrière, une fois au pouvoir, devra malgré tout « *réviser* » le traité. C'est une politique intermédiaire entre les centristes et l'attitude ultérieure du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale qui parlera de « *détruire le traité* » <sup>87</sup>, ce qui n'est pas la même chose ! Dans cette période de confusion, le PS-SFIC maintient en 1921 l'exigence de révision. Il faudra attendre fin 1922, après la crise du congrès de Paris (octobre 1922) pour que le PC exige l'annulation du traité de Versailles dans son programme d'action <sup>88</sup>.

---

<sup>85</sup> *L'Humanité*, 12 mars 1919

<sup>86</sup> *L'Humanité*, 21 avril 1919

<sup>87</sup> tract du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai 1920, paru dans le *Bulletin communiste* du 29 avril 1920.

<sup>88</sup> rédigé par les anciens membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

Pour le 1<sup>er</sup> Mai 1923, le PC appelle à manifester pour, entre autres, « l'abrogation du traité de Versailles ». Cette position sera conservée dans tous les programmes communistes aux législatives de 1924, 1928 et 1932. En 1936, pour la première fois, le PC n'appelle plus à supprimer le traité. Depuis 1934, l'URSS a intégré la SDN, émanation du traité de Versailles, et pense pouvoir l'utiliser afin de développer une politique internationale de sécurité collective. Depuis 1933, l'Allemagne nazie s'en est retirée et l'URSS croit pouvoir diviser les pays entre pays démocratiques et fascistes. Le PC français subit ce revirement et va en conséquence modifier son programme. Il n'exigera plus la suppression du traité de Versailles.

#### **b. Divergences sur les nationalisations, la cogestion et la coopération internationale**

Quelles sont les différentes approches de Cachin et du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale en terme de perspectives politiques ? En 1919, Cachin recommande de consolider la paix. Mais celle-ci n'est qu'un aspect d'un projet plus vaste : « *Quel est présentement l'intérêt unique de notre pays ? C'est de vivre en paix : c'est de travailler au désarmement général ; c'est de se reconstituer et de se refaire ; en un mot il doit pratiquer une politique de relèvement économique (...) Il faut réaliser une coopération sans réserve de toutes les forces européennes, amies, ennemies, neutres. Le monde est une seule communauté en détresse* »<sup>89</sup>. Ce passage est fort instructif sur sa conception du monde en avril 1920. Il évoque seulement une « coopération » entre pays au moment même où les révolutionnaires parlent de révolution mondiale. Il poursuit sa logique : « *Ce qu'il nous faut, c'est du charbon, des réparations, des échanges et une paix sûre* »<sup>90</sup>. Il ne souhaite pas la prise du pouvoir par les travailleurs. Il précise sa pensée en

---

<sup>89</sup> *L'Humanité*, 11 avril 1920

<sup>90</sup> *L'Humanité*, 14 avril 1920

mai 1920 sur la place que ceux-ci doivent avoir dans la société. Selon lui, ils « *veulent que le pouvoir reconnaisse au Travail sa part légitime de participation et de direction* »<sup>91</sup>, ce qui revient à une forme de cogestion dont il se fera un défenseur à plusieurs reprises dans *l'Humanité*. Ses réponses sont d'ordre plus économiques que politiques. Bien que n'ayant pas trouvé d'articles de sa part sur les institutions, il est tout à fait raisonnable de penser qu'il est en accord avec le programme de la SFIO publié en avril 1919, et qui appelle à une modernisation de l'Etat, avec notamment la décentralisation, pour ne pas « *marquer un retard croissant sur les institutions d'autres pays* »<sup>92</sup>. Face à ce discours, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale répond par la prise du pouvoir du prolétariat sur la base des soviets, sans partage avec la bourgeoisie. L'illusion que le changement de société viendra du Parlement est combattu pendant la période de la bolchevisation puis de moins en moins après 1934 avec la reconnaissance d'un type particulier de coalition politique connu sous le nom de front populaire. Ce front implique un bloc parlementaire entre différents partis en vue d'un soutien à un gouvernement. Il ne s'agit plus de renverser un système capitaliste mais de lutter pour un gouvernement dans le cadre des institutions capitalistes et du régime économique bourgeois.

Cachin se prononce également pour la nationalisation des chemins de fer. Il s'inscrit dans la lignée du radicalisme qui l'exigeait dès le XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi qu'il le reconnaît volontiers : « *Il ne se passait pas un congrès du parti radical où ne fut discutée et adoptée la nationalisation des réseaux, et il advint même que dans les Chambres d'autrefois des majorités républicaines émirent des votes de principe*

---

<sup>91</sup> *L'Humanité*, 11 mai 1920

<sup>92</sup> *L'Humanité*, 11 avril 1919.

*favorables au dessaisissement des Compagnies.* »<sup>93</sup>. Comment le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale réagit-il à l'annonce de la campagne pour la nationalisation des chemins de fer par la CGT en avril 1920 ? Pour Boris Souvarine : « *la nationalisation, si elle était réalisée, ne pourrait l'être qu'au profit de l'Etat bourgeois, dont les révolutionnaires se proposent la destruction.* »<sup>94</sup> Son analyse prend une certaine profondeur puisque non seulement il rappelle « l'orthodoxie » marxiste en la matière (contre la nationalisation) mais, au-delà du mot d'ordre, critique le projet en tant que tel de la CGT. C'est une attitude pédagogique nouvelle consistant à discuter des projets pour eux-mêmes pour en démontrer les tares. Elle se distingue en cela des formules à l'emporte-pièce excluant toute analyse concrète. Le Comité opposait la socialisation des moyens de production et d'échange à la nationalisation comme solution alternative.

Si le PC maintient l'idée de la socialisation, il introduit l'idée de la nationalisation en défendant, en 1936, le programme du Front populaire qui spécifiait en un point la nationalisation des industries de guerre. Si le PC se refusait à semer des illusions, il se fit de plus en plus le défenseur des nationalisations par la suite. En 1937, il soutient le gouvernement Chautemps, après la démission du gouvernement Blum, qui nationalisera les chemins de fer. Une nationalisation que combattit le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale en mai 1920 !

### **c. Attitudes opposées vis à vis de la CGT**

Les relations avec le monde syndical divisent encore officiellement Cachin et le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale jusqu'à la fin de l'année 1920. Cachin conserve une attitude constante de soutien à la direction de la CGT. Déjà en 1919, il avait félicité

---

<sup>93</sup> *L'Humanité*, 18 mai 1920

<sup>94</sup> *Bulletin communiste*, 29 avril 1920

Léon Jouhaux pour avoir annulé la grève de soutien aux révolutions russe et hongroise du 21 juillet. En 1920, il refuse une intervention organisée dans la CGT car « *les russes ont le tort de ne pas tenir compte des conditions et des traditions de notre pays* »<sup>95</sup> (10 septembre 1920). Il se réfère à la stricte séparation entre syndicalisme et politique, conception selon laquelle le Parti ne doit pas interférer sur les décisions syndicales. Sur le fond, Cachin est d'accord avec l'orientation syndicale de la CGT qu'il ne conteste jamais.

Comment le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale abordait-il la question du syndicalisme ? Fallait-il y exercer une influence de façon organisée ? Fallait-il laisser les syndicats sous influence réformiste ? La réponse que les dirigeants apportent n'est pas homogène. Pour Lorient, les syndicats doivent mener leur action sans aucune influence du Comité. Pour Souvarine, les révolutionnaires doivent s'organiser de façon conséquente pour faire prévaloir leur point de vue sous peine de laisser le réformisme influencer les sphères militantes. Il le dit et redit en septembre et octobre 1920, au moment où les Comités Syndicalistes Révolutionnaires vont se mettre en place. L'objectif est le redressement de la CGT afin de lui donner une orientation de lutte de classe. Mais il n'est pas favorable pour créer des noyaux communistes parallèles pour ne pas rivaliser avec les CSR considérés comme le lieu de regroupement des révolutionnaires. Malgré la dysharmonie entre Lorient et Souvarine, c'est bien ce dernier qui formule la position officielle à travers ses articles dans le *Bulletin communiste*.

Les fractions communistes dans les syndicats seront conservés durant toute la période de la bolchevisation pour être supprimés officiellement au milieu des années

---

<sup>95</sup> *L'humanité*, 10 septembre 1920

1930. Gitton, secrétaire à l'organisation du PC, déclare dans *l'Humanité* du 06 juillet 1935 « *qu'il ne saurait y avoir de fractions quelles qu'elles soient à l'intérieur des syndicats* ». Là encore, les premiers communistes voient leurs positions prises à contre-pied. Précisons que l'existence d'activité par affinité dans les syndicats n'est pas d'importation russe mais était déjà pratiqué par les militants CGT dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1920, c'est un des arguments utilisés dans le Nord et dans le Finistère pour justifier les CSR et les noyaux communistes.

La démonstration pourrait s'étendre à bien d'autres points. Ces quelques exemples montrent que les idées de Cachin de 1919-20 reviennent en force à partir de 1934. Ce retour aux idées de 1920, est aussi le retour vers le Grand récit de la Deuxième Internationale. La génération du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avait-elle préparé le terrain ou avait-elle défendu un discours militant novateur ?

### **3 - Grands récits et recomposition politique**

#### **a. Les Grands récits selon Marc Angenot**

L'historien Marc Angenot enseigne à l'Université Mc Gill de Montréal. Ses recherches portent sur l'analyse du discours et l'histoire des idées, et il s'est intéressé plus particulièrement au mouvement ouvrier français. La notion de Grand récit est avancée par Marc Angenot dans son ouvrage *Les Grands récits militants des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*<sup>96</sup>.

Cette notion de Grand récit met justement l'accent sur *la permanence* d'une réflexion commune, au-delà de clivages réels, propre aux sociétés modernes. Cette

---

<sup>96</sup> *Les Grands récits militants des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, religions de l'humanité et science de l'histoire*, l'Harmattan, 2000.

réflexion se caractérise par une constante référence au Progrès, à la science, à une vision ternaire de l'histoire. L'écroulement *fatal* du capitalisme et l'arrivée *inéluçtable* de la révolution constituent les éléments d'un discours traduisant un déterminisme historique. La prévision des événements est alors le mode sur lequel se fonde la parole militante. La vérité du discours ne découle pas du présent mais de l'avenir, d'un avenir radieux et enchanteur (le socialisme) auquel on oppose la médiocrité du temps présent. La légitimité du discours politique découle d'une preuve a posteriori : « *la preuve par l'avenir* », selon l'expression de Angenot.

Pour cet auteur, les discours militants modernes sont tous imprégnés d'une même fondation philosophique, discours socialiste et marxiste compris. Qu'en est-il du Grand récit de la Deuxième Internationale au lendemain de la guerre ? Le camp socialiste à la veille de 1914, c'est d'abord le camp opposé à la guerre. Or, ce discours n'a pas eu de prise sur le réel, et s'est effondré en même temps que tombait Jaurès assassiné. Le Grand récit socialiste de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle est alors confronté, en France notamment, à une remise en cause profonde au lendemain de la première guerre mondiale puisqu'il a été incapable d'empêcher la guerre.

Quelle est l'état des débats au sein de la génération issue des tranchées, des futurs cadres du PC au lendemain de la guerre ? Quelle a été la capacité militante de cette génération à repenser son héritage politique et l'influence du discours militant moderne ? Les membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ont-ils tiré tous les enseignements de la période qui se ferme ?

**b. Les Grands récits face au mouvement socialiste français de 1919-1920.**

Le bouillonnement des idées d'après-guerre ne doit pas masquer l'unité de pensée qui reste malgré tout présente. Si le réformisme est en pleine déconfiture, le centrisme et le courant révolutionnaire pensent-ils à travers les mêmes grilles d'analyses du discours moderne ?

En 1919-20, le centrisme a intégré le fatalisme historique et attend la chute finale du capitalisme qu'il n'entend pas précipiter consciemment. Le socialisme sortira naturellement des flans d'un capitalisme arrivé à maturité. L'horizon socialiste ne peut être approché par des artifices, par des raccourcis qui seraient préjudiciables pour l'avenir. Il faut donc attendre. Le centrisme n'appelle donc pas à l'intervention active des masses. Cachin reflète assez bien cet état d'esprit. S'il s'occupe de leur sort, la résolution de leurs problèmes passera par l'Assemblée nationale. Si celle-ci n'accède pas aux demandes des députés socialistes, il s'ensuivra une révolte populaire dont les socialistes ne sauraient être tenus responsables. C'est donc bien le gouvernement qui sera responsable de l'écroulement du régime. Les centristes s'inscrivent dans une continuité historique de la Deuxième Internationale, bien que se différenciant du courant réformiste de l'époque. Le fatalisme en histoire laisse libre cours à des pratiques attentistes. Mais le centrisme défend un Grand récit dont la légitimité vacille rapidement.

Le processus de délégitimation de ce Grand récit repose sur l'expérience russe. La pédagogie socialiste de la 2<sup>ème</sup> Internationale voulait démontrer la justesse de son propos par l'utilisation récurrente de « *la preuve par l'avenir* ». Pour les centristes, les bolcheviks ont brûlé des étapes en faisant la révolution d'Octobre et leur exemple n'est

pas à suivre. Aussi, le centrisme (Cachin, dans *l'Humanité* du 22 février 1919) soutient le menchévisme qui demande, par exemple, la tenue d'une Assemblée nationale constituante en Russie, élément démocratique-bourgeois, nécessaire au respect des rythmes historiques. Mais les bolcheviks ne l'entendent pas de cette oreille. L'élément déterminant qui va faire basculer le centrisme dans une grave crise, c'est le choix des masses russes qui se rallient au bolchevisme, de la possible extension de la révolution à travers l'Europe.

En 1919, La « preuve par l'avenir », propre à la 2<sup>ème</sup> Internationale, n'a plus de valeur. Elle est largement concurrencée par « la preuve par le présent » de la révolution bolchevique. La transmission en France des informations sur les événements russes produit un effet dissolvant pour le Grand récit classique forgé par la 2<sup>ème</sup> Internationale.

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale bénéficie de cette situation pour augmenter son audience. Mais est-il en rupture avec le Grand récit de la Deuxième Internationale ? S'il estime que les congrès nationaux et internationaux ont été trahis par l'élite socialiste pendant la première guerre mondiale, il reste qu'une critique de « *l'esprit d'avant-guerre* »<sup>97</sup> est à faire. Formule volontairement ou non ambiguë puisque les responsabilités ne sont pas clairement indiquées. Dans cette période de transition, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale n'est pas très critique avec les anciens dirigeants d'avant 1914. L'aura de Jaurès et de Guesde dans leurs propres rangs y est sans doute pour quelque chose. Le devoir d'inventaire n'est totalement pas encore à l'ordre du jour, les bolcheviks étant assimilés à des continuateurs de l'œuvre de la 2<sup>ème</sup> Internationale voire de la Révolution française pour un certain nombre de socialistes. La critique est

---

<sup>97</sup> *Bulletin Communiste*, n°03, 20 janvier 1921

surtout centrée sur les dirigeants centristes considérés comme l'obstacle principal pour créer un PC. Cependant, la jeune génération autour de Souvarine, Lefebvre, Vaillant-Couturier, ne se satisfait pas de cela. Ils sont à la recherche d'une politique neuve. Là où Lorient se contente de se réappropriier les positions socialistes traditionnelles et orthodoxes, la jeune génération est en quête d'une nouvelle politique. Une timide recherche théorique s'exprime à travers la critique que nous avons constaté précédemment sur les nationalisations. Mais celle-ci se focalise sur le projet de la CGT et ne remonte pas la critique jusqu'à l'influence du radicalisme sur le mouvement ouvrier. Le guesdisme et le jaoussisme en tant que courants formateurs des cadres socialistes, ne sont pas plus clairement analysés par le *Bulletin communiste* de 1920. En août 1921, Amédée Dunois y rédigera malgré tout un article « *Jaurès et le jaoussisme* » (sans être membre du Comité) et apportera sa pierre à la critique du Tribunal. En 1922, Dunois parlera de « *l'effort méritoire mais trop peu prolongé et, malgré tout, théoriquement insuffisant du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale* »<sup>98</sup>. Il faudra attendre la bolchevisation pour que des articles publiés dans les *Cahiers du bolchevisme* retravaillent une problématique où l'héritage du mouvement socialiste français est passé au crible de la critique<sup>99</sup>. Pour l'heure, en 1920, Souvarine réprovoque volontiers la « mentalité », « l'esprit » de compromission avec la bourgeoisie issu de la 2<sup>ème</sup> Internationale auquel il faudrait opposer un « esprit communiste ».

Le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avait mis sur pied une commission d'étude en avril 1920 pour définir un programme adapté aux conditions de la France. Les

---

<sup>98</sup> *L'Anjou communiste*, n° 81, 30 septembre 1922

<sup>99</sup> Ainsi que l'a démontré Jean Rabaut dans *Jaurès et la classe ouvrière* (article : *le PCF et Jaurès -1920-1936-*), collection Mouvement social, éditions ouvrières, 1981. Concernant le guesdisme, les *Cahiers du bolchevisme* ont également fait des études approfondies. Par exemple en juillet 1932, à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Guesde : « le parti communiste français et le guesdisme ».

procès-verbaux des réunions de discussions nous auraient été forts utiles pour connaître leur réflexion. Quelle a été l'influence du groupe de la *Vie ouvrière* ? La formation de Pierre Monatte et de ses partisans, fortement teintée par Georges Sorel et Charles Guieysse, les prédisposait à adopter une attitude hors du Grand récit de la 2<sup>ème</sup> Internationale. Marc Angenot qualifie d'ailleurs Sorel de « révisionniste » du marxisme même si ses réflexions se réfèrent au marxisme et au syndicalisme révolutionnaire. Mais aucune conclusion n'ayant été rendue publique, il est difficile de juger du degré de remise en cause de l'héritage ses membres.

### **Conclusion de la 3<sup>ème</sup> partie**

L'analyse du parcours des 100 militants permet de dégager quelques enseignements et confirmer certaines suppositions. Les militants sont porteurs du courant pacifiste qui s'est organisé dans le CRRI et dont le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est l'héritier. Leur engagement politique est partiellement bousculé par la montée du zinoviévisme. Certains font le choix de s'y opposer quand d'autres, plus conciliants, s'adaptent. Mais le Parti communiste va être la principale force où se retrouveront après 1924, les anciens du Comité. Les parcours à cette date ne procèdent pas d'une même logique. Quelques-uns reviennent à leur engagement syndicaliste-révolutionnaire, d'autres, la majorité, iront à la SFIO en faisant un détour par des groupes éphémères. L'accusation de trotskisme lancé par la direction du PC à l'encontre des opposants est infondé puisque seulement deux rallieront la Ligue communiste, première organisation trotskiste, née en 1930. L'ancien groupe du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se décompose sur plusieurs années, il n'y a pas de réaction similaire au même instant. Notons que les exclusions de 1923 (lutte contre la franc-maçonnerie, application des décisions du IV<sup>ème</sup> congrès de l'IC) atteignent les rangs des anciens du Comité. Elles révèlent la présence d'une sensibilité centriste au sein de celui-ci. Ces exclusions ne peuvent pas être amalgamées avec celles de 1924 et après.

En 1924, le zinoviévisme, par la voix d'Albert Treint, démantèle le courant révolutionnaire qui s'était organisé dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Il s'appuie sur un certain nombre d'anciens du Comité pour diviser ses rangs. La seule opposition qu'il doit contenir et réprimer est celle des anciens du Comité qui ont été proches de

Trotsky, qui ont des habitudes de tendances et détiennent des postes-clés dans l'appareil du PC. Mais il compte également sur l'influence centriste dans le PC qui, après son échec de décembre 1922, a compris qu'elle doit composer avec l'IC. Celle-ci s'appuie sur les centristes en 1924 pour exclure Souvarine. La montée du zinoviévisme donne les moyens de régler un contentieux avec le secteur le plus anti-centriste du communisme français depuis 1920. Le centrisme, façonné par la guerre et les débats d'après guerre, ne mène plus un rôle principal mais second.

L'expulsion de militants révolutionnaires du PC illustrent l'incompatibilité entre deux mondes. Le PC, bien qu'encore très marqué par l'influence révolutionnaire, n'est pas pour autant débarrassé de l'esprit ancien. Le maintien de Cachin à la tête du parti et de *l'Humanité* en est un signe visible.

L'expérience du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale (puis de la gauche du PC) aura duré six années, de 1919 à 1924. A cours de cette période, elle aura apporté une méthode de lutte originale dans les cadres d'un parti de masse qui saura, difficilement parfois, contenir l'ardeur de ce courant. La seule façon de l'évincer sera de dévoyer ses militants pour des objectifs contre lesquels ils s'étaient battus. Ce courant avait pour ambition de déstabiliser l'équilibre politique français en affaiblissant la SFIO, un des piliers de l'ordre social. Mais l'appareil du PC put réimposer un nouvel équilibre interne entre les options politiques de la base, les intérêts de l'appareil, la politique de l'IC et la légitimité du courant révolutionnaire en son sein. Chacun s'y retrouvait. Mais dans la confusion la plus grande.

Le PC défend peu à peu, puis de façon plus nette, vers 1934 des positions communes à celles défendues par Cachin des années 1919-20. Le contexte d'une montée du fascisme convaincra la direction du PC d'adopter une nouvelle orientation fondée sur la distinction entre démocratie et fascisme.

Pour appuyer le tournant de 1934-36, Fréville réhabilite donc les idées du courant centriste et Cachin tout en l'épurant de ses aspects par trop longuettistes, et en fait logiquement une référence essentielle dans les origines de son parti. Un mot sur ce qu'est le centrisme longuettiste. Sur le plan de la politique nationale, il se distingue du courant réformiste par son opposition relative à l'Union sacrée. Par contre, après guerre, le critère de distinction avec les réformistes porte sur le soutien à la révolution russe, les réformistes étant pour une intervention des alliés en Russie. Mais, sur le plan de la politique nationale, il n'y a guère de différence entre les centristes et les réformistes. Que ce soit la modernisation de l'Etat, le soutien à Wilson, la révision du traité de Versailles, les nationalisations, le paiement des réparations par l'Allemagne... ces points ne soulèvent pas de divergences entre ces deux courants. Aussi ce n'est pas une simple ré-injection du centrisme dans la politique dans la politique du PC après 1934-36.

Un marquage trop à gauche de la naissance du PC aurait pour effet de discréditer une politique trop visiblement droitère après 1934. Il œuvre donc dans le sens d'une homogénéisation de l'histoire du PC, pour en diminuer les écarts idéologiques et pour cacher une origine véritablement révolutionnaire. Une nouvelle orientation politique passe beaucoup plus facilement auprès des militants si elle a des précédents dans leur propre parti.

Sur le fond, le PC réintègre tendanciellement une politique ancienne, celle contre laquelle ses fondateurs s'étaient élevées. Seule l'enveloppe a changé, ce n'est plus sous l'étiquette SFIO que les positions sont défendues mais dans le cadre du communisme et de la défense de l'URSS. La différence avec la SFIO va résider dans les liens internationaux du PC avec l'URSS et dans l'attraction encore vivace de la révolution d'Octobre. La combativité des militants dans le PC sera sans doute supérieure à celle des militants SFIO dont la culture est moins « lutte de classe ». Il n'y a pas, bien sûr, un retour à l'identique car les périodes ont chacune leur traits propres. De plus, le retour des idées antérieures se fait partiellement et par vagues successives.

Historiquement, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale gênait parce que ses positions entraient en contradiction avec le tournant de 1934-36. Pendant la bolchevisation, ce n'est pas encore vraiment le cas et l'orientation que préconisait la Gauche de la SFIO puis du PC, bien que déformée, n'était pas totalement écartée. Il faut ainsi considérer la bolchevisation comme une période transitoire pendant laquelle la marque révolutionnaire reste prégnante. Il convient également de la considérer comme un sas de « décompression idéologique » dont le processus terminal, mais non obligatoire, aboutira à l'instauration d'un parti réellement stalinien. L'influence des centristes confortait la nouvelle orientation. Si, sur les 100 militants étudiés, 22 restent toute leur vie au PC, ils font de leur engagement dans le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale d'un élément constitutif de leur parcours. Nul doute qu'une partie des anciens du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale a choisi de rester au PC. Cela rejaillira sur la version des origines du PC par les bolchevisateurs mais aussi dans la version frévillienne.

**CONCLUSION GENERALE**

Le congrès de Tours accouche d'un nouveau parti qui a une double paternité avec les deux courants fondateurs. Le maintien de certains militants influera sur le devenir du PC dans le court, moyen et long terme. Les idées professées par Cachin, minoritaires dans le courant des années 1920, reprennent de l'importance au cours des années 1930. Une parenthèse révolutionnaire entre 1923 et 1924 viendra donner la pleine puissance aux idées des anciens du Comité puis, sous la bolchevisation, cette puissance ira en déclinant.

L'attelage de la bolchevisation et du stalinisme mettra dix ans à retourner la situation, à défigurer complètement le programme politique des fondateurs du PC. Ce revirement impliquera une remise en cause de la légitimité des uns et des autres. La légitimité est un élément essentiel dans l'activité politique qui peut propulser ou marginaliser un militant selon qu'il défend telle ou telle version historique. Or, à partir de 1936, le stalinisme a définitivement choisi Cachin comme porte-drapeau du communisme français. L'URSS s'était rapprochée des démocraties, approuvait la défense nationale, la SDN, revigorait les penchants nationalistes et légalistes en France, renvoyait à plus tard la révolution au profit d'une politique intermédiaire et démocratique. Cachin correspondait le mieux, en fonction de son histoire, à cette politique. Il sera donc promu fondateur du communisme, un de ses meilleurs défenseurs depuis toujours. Il sera mis en vedette, valorisé de façon caricaturale. Le stalinisme érigea une histoire canonique évinçant d'un revers de main les véritables fondateurs. Les anciens membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, qui avaient gravi les échelons de l'appareil pendant la période de la bolchevisation, resteront en place et s'adapteront à la nouvelle donne. D'autres militants quitteront par vagues successives les rangs du PC sans pouvoir offrir d'autres alternatives que le retour à la SFIO, l'action dans des

groupes sans avenir ou l'action syndicale. Mais notre panel montre que 22% des adhérents du Comité resteront dans le parti communiste.

L'histoire qui vient d'être étudiée est celle des transitions. De stade en stade, apparaissent peu à peu la montée du stalinisme. Pendant la période 1920-23, il y a une montée du courant révolutionnaire. Celui-ci est dominant en 1923-24. Cependant, en même temps qu'il dirige le parti français, sans avoir un groupe stabilisé, la Gauche du PC est sous l'influence partielle du zinoviévisme. Il serait bon de s'interroger sur son enracinement en France dès 1920, de ses liens avec une certaine frange révolutionnaire dont Albert Treint sera la figure visible. Zinoviev est un des interlocuteurs des révolutionnaires français qui influencera par ses méthodes les premiers communistes. Il y a dans le zinoviévisme une politique à la fois cassante et conciliante avec le centrisme sans que l'on sache vraiment quelle est son attitude pour construire le parti communiste. Par ailleurs, l'autoritarisme est le second aspect de sa politique qui fut sans doute à l'origine de l'acceptation des méthodes ultérieures de la bolchevisation. Or, le zinoviévisme travaille le courant révolutionnaire français de l'intérieur. 1924 est l'année du décrochage révolutionnaire au profit du zinoviévisme, première étape de la bolchevisation. La bolchevisation préparera le stalinisme dans sa mise à jour idéologique.

Toutes ces phases qui déboucheront sur le stalinisme français, auront des conséquences sur le discours politique et historique du PC. L'existence de quatre versions pour expliquer les origines du PC met en lumière l'existence de courants politiques qui agitent le mouvement socialiste. Ils condensent en eux-mêmes tous les enjeux sur l'avenir d'une organisation politique, sur ses orientations.

Toujours est-il que ces glissements, retours en arrière, délitement idéologique fonctionnent dans des organisations qui sont en bouleversement constant. Les idées sont charriées de part en part, valorisées, critiquées ou oubliées, il n'en demeure pas moins que le PC brasse ces idées. Elles s'éloignent ou se mettent en vedette selon les conditions du moment. Nous avons aussi pu constater que le monde politique est un système dont les éléments s'influencent. Ainsi, la revendication de la nationalisation, issue du radicalisme a ensuite été véhiculée par la SFIO puis intégrée dans le programme du PC.

Mais il reste des zones d'ombre. L'année 1921 devrait être étudiée sur plusieurs aspects. Tout d'abord, il reste à savoir ce que les révolutionnaires français espéraient entreprendre dans une période où la révolution mondiale était encore à l'ordre du jour. Pourquoi Fernand Loriot, chaud partisan de cette révolution mondiale, décide-t-il de prendre sa retraite en 1921 ? Selon Philippe Robrieux<sup>100</sup>, Souvarine affirma qu'il avait ouvert une librairie cette année là. Cette activité était-elle une couverture ? Au Service Historique de l'Armée de Terre, un rapport de police signale que Treint s'est rendu en Suisse en janvier 1921 pour expliquer à Humbert-Droz le plan conçu pour renverser le capitalisme français. Voilà une direction de recherche qui mériterait d'être exploitée : y avait-il un plan d'insurrection révolutionnaire par une frange de communistes français ?

Enfin, un intérêt renouvelé du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale permettrait de comprendre l'ascension de militants communistes et de relier des éléments biographiques pour mieux replacer l'individu dans son contexte. A titre d'exemple,

---

<sup>100</sup> contacté en mai 2003.

Jean-Paul Brunet explique l'ascension de Doriot<sup>101</sup> au sein de la JC par un effet du hasard. Il est élu suppléant à la direction nationale de la JC alors qu'il est « *quasiment inconnu* » selon Brunet. En fait, Doriot est membre depuis juillet 1920 du Comité de St Denis de la 3<sup>ème</sup> Internationale où il fut actif selon le témoignage de 1931 (annexe n°1). Cette adhésion vaut droit d'entrée dans un congrès constitutif fortement soutenu par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale. Une génération transitera par ce Comité d'où se dégageront les futurs cadres du PCF : Duclos, Thorez, Doriot, Vaillant-Couturier, Péri, Sémard, Croizat, Bonte, Barel, Midol, et tant d'autres.

---

<sup>101</sup> Jean-Paul Brunet, *Jacques Doriot*, Balland, 1986.

**ANNEXES**

## Annexe n° 1

### TEMOIGNAGES EVOQUANT LE COMITE DE LA 3<sup>ème</sup> INTERNATIONALE

**A PROPOS DU XE ANNIVERSAIRE DU PARTI - LA LUTTE POUR L'ADHESION A LA 3<sup>EME</sup> INTERNATIONALE (« un vieux guesdiste », le travailleur du Centre-Ouest, 17 janvier 1931)** : « (...) Ce n'était plus vers Limoges que les masses tournaient les yeux mais vers Périgueux dont les militants défendaient et diffusaient avec ardeur les thèses du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale et soutenaient la révolution d'octobre (...) A la veille du congrès de Tours, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale l'emportait dans la région : il disposait de la totalité des mandats de la Dordogne (48), dans la Corrèze (48), de la grosse majorité dans la Creuse (19 sur 22) et d'une imposante minorité dans la Haute-Vienne(32 sur 87). »

**IL Y A DIX ANS (anonyme, L'Emancipation, hebdomadaire de la section PC de St Denis, 10 janvier 1931)** « (...) Un Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale se constitua à Saint Denis sous la direction d'affairistes aux petits pieds, qui étaient les hommes de Descossy, ils ne pouvaient donner satisfaction aux membres du Parti, et encore moins confiance à ceux qui étaient indécis. Le congrès de Strasbourg ayant décidé l'envoi de Cachin et Frossard à Moscou, chacun resta avide de nouvelles, et le fameux télégramme adressé par les pèlerins fut accueilli par un grand enthousiasme ; plusieurs camarades de Saint Denis décidèrent, à ce moment là, d'adhérer au Comité pour en chasser tous les profiteurs qui s'y étaient glissés et pour accomplir une véritable besogne en vue de l'adhésion. Ce fut notre camarade Doriot qui ouvrit la marche, le père de notre camarade Barbé décédé depuis, adhéra et prit une part active dans l'organisation du Comité, aidé en cela par Marschall, Lozeray, H. Barbé fils, qui vint après, secoué également par les renseignements qui nous parvenaient. Favier, qui était un militant nouvellement arrivé à Saint Denis, mais vieux militant, prit la direction du Comité, et nous pûmes entrer dans la voie des réalisations pratiques, nous confiâmes d'ailleurs par la suite à ce camarade, le Secrétariat de la section, et l'épuration commença. Le maître-chanteur Descossy fut exclu et quelques uns de ses soutiens le suivirent. »

**VERS LA 3<sup>EME</sup> (anonyme, La voix des travailleurs, hebdomadaire de la région de la Garonne, 31 janvier 1931)** : « ... La « minorité » recevait du renfort ; des camarades revenus du front tels que Vernochet, Fontanilles, Verbizier se joignaient aux premiers protestataires. Sur cette minorité qui s'organisait en fraction imposante à l'intérieur de la fédération socialiste de haute Garonne, l'influence « léniniste » commençait enfin à s'exercer (...) Le camarade Péroutchik contribuait malgré sa connaissance imparfaite du français à faire comprendre le léninisme. C'est ainsi que « pas à pas », il aidait le comité local pour la « reprise des relations internationales » à se transformer en « Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ». La fédération de la Haute-Garonne (...) fut fortement secouée par cette opposition désormais résolue et organisée qui ne tardait pas à devenir majorité.

**ALVERGNAT, ELU SECRETAIRE EN 1920 (Jules Alvergnat, le journal du canton d'Aubervilliers supplément au journal à l'occasion des 30 ans du PCF, mi-décembre 1950 -)** : « En 1920, à Aubervilliers, la section socialiste comptait 350 adhérents, le secrétaire en était Maurice Foulon, qui, par la suite, devint le bras droit de Laval. La réunion qui devait décider de l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale eut lieu

salle des conférences. Tous les membres étaient présents. J'avais été chargé par les membres du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale dont j'étais secrétaire, d'intervenir pour l'adhésion. Je pris la parole dès le début de la réunion dénonçant la faillite de la 2<sup>ème</sup> Internationale, démontrant que les 21 conditions posées à l'adhésion étaient nécessaires au redressement du parti pour sa lutte pour le socialisme, des camarades intervinrent pour marquer leur accord, d'autres pour faire des réserves. Puis Foulon se prononça contre l'adhésion, le vote eut lieu, l'adhésion fut votée à la presque unanimité, puisqu'il n'y eut que 6 voix contre et 2 abstention. Foulon donnait sa démission de secrétaire, levait la séance et sortait avec 5 autres opposants. Je me rends à la tribune et déclarait que, avant de nous séparer, il fallait assurer la marche de la section et élire un nouveau secrétaire.

Je fus élu à l'unanimité, et c'est ainsi que je devins secrétaire de la section d'Aubervilliers. »

**POUR LE 30<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE - ST OUEN SE PENCHE SUR SON PASSE (René Antoine, le réveil de St Ouen, 09 décembre 1950) :** « (...) dans notre localité, un puissant Comité pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale se crée sous l'impulsion de Camille Salles, Marius Garnier, Danton, etc. Notre ami Gaston Monmousseau est membre de la Commission exécutive du Comité National de la 3<sup>ème</sup> (...) »

**sans titre (Léon Pesch - maire de Bobigny -, André Duval - maire-adjoint -, la voix de l'Est, édition de Pantin, 23 décembre 1950) :** « A Bobigny, nous sommes encore quelques uns qui avons vécu l'époque mémorable de la lutte contre la trahison de la 2<sup>ème</sup> Internationale et pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup>. Le Comité de Bobigny de la 3<sup>ème</sup> a eu l'insigne honneur de recevoir le délégué de l'Union soviétique dans le bâtiment où est maintenant l'école annexe, place Gabriel-Péri.(...) »

**sans titre (Nestor Calonne - sénateur du Pas-de-Calais -, Liberté, 12 décembre 1950) :** « (...) les Comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale se forment dans toutes nos sections locales [SFIO, FF], (...) Dès le début de 1919, nous nous battions au coude à coude avec René Froissart, Buffet, Villay, Darras et d'autres vieux camarades d'Hénin et des environs car nous sentions bien qu'il manquait (dans le chaos économique d'après guerre) un parti qui, comme le parti bolchevik, aurait entraîné la classe ouvrière et paysanne contre les exploiters, contre le gouvernement réactionnaire (...) »

**sans titre (LB, le petit varois, 20 décembre 1950) :** « Malgré eux (les dirigeants socialistes du Var), se constituèrent dans le Var, au sein même de la SFIO, des groupes pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale, acceptant les 21 conditions de Moscou, comme base d'un parti discipliné, sérieusement organisé et rompant avec l'opportunisme de la social-démocratie pourrissante. Parmi les premiers groupes constitués, nous pouvons citer : Toulon, la Seyne, La cadière, Draguignan, St Tropez, etc. Dans cette dernière ville, à coté du groupe existant, au sein de la SFIO, s'était formé un autre groupe composé de sans-parti, qui par haine de la guerre décidait d'adhérer à la 3<sup>ème</sup> Internationale. Ce groupe formé en partie par les ouvriers de l'usine des Torpilles, était dirigé par notre camarade Marguerite Boutin, dont le fils venait d'être tué à la guerre. »

**LA NAISSANCE ET LES PREMIERS PAS DE NOTRE PARTI DANS LE GARD (Jules Monleau, le Cri du Gard, 24 décembre 1950) :** « En 1919, des Comités de la

*3<sup>ème</sup> Internationale se constituaient notamment à Nîmes, St Gilles, Calvisson, Tresques et se tenait avec Alexandre Blanc, député du Vaucluse et 'pèlerin de Kienthal' et Fernand Lorient le congrès de St Gilles. Et la lutte pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale et contre la répression s'accroissait (...) André Marty avait été transféré à la Centrale de Nîmes et le Comité de Nîmes de la 3<sup>ème</sup> Internationale, 48 h après son transfert, était en relation avec lui, lorsqu'en août 1920, il recevait du glorieux marin un billet laconique où se révélait à nouveau le combattant : 'vous exaltez les marins de la mer Noire ! Bien. Mais on tue Brunetti (jeune marin du Touareg). Il ne sort du cachot que pour y redescendre. Allez vous le laisser assassiner ? Etes vous des hommes ? Il faut des actes et non des paroles'. Cinq jours après cet appel, un grand meeting était organisé à la salle Jean-Jaurès, une puissante manifestation se déroulait en ville et montait à la Centrale. 'L'Internationale' retentissait, vibrante. Le préfet devait s'y rendre en personne. L'action de masse avait sauvé Brunetti. Le 1<sup>er</sup> mai déjà, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale avait pris la tête du cortège que la direction de la fédération socialiste voulait entraîner à une fête champêtre (...) afin de détourner les travailleurs de la lutte (...) Je ne puis oublier parmi les camarades qui ont participé à ces actions nos regrettés Noël Traversier et Vialletet (...) »*

**40 ANS DE LUTTE POUR LA FRANCE - LA GRANDE LUTTE DU « PROLETAIRE » (anonyme, Liberté, 18 décembre 1960) :** « (...) Hommage soit rendu ici, quarante ans après, à cette équipe de militants bénévoles qui s'étaient groupés autour de Clotaire Delourme, un instituteur mutilé de la guerre, pour rédiger et diffuser en vente militante (ce furent les premiers groupes de diffusion de la presse communiste) un hebdomadaire dont la vente ne dépassa pas les 600 (à la criée) pour le premier numéro. Avec un inlassable courage, ils furent quelques uns : Delourme, Dumortier, Hentgès, Coulot, Mayer, à ne point faiblir, à faire de leur organe le moyen de liaison des Comités de lutte pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale, puis les groupes du Parti. Né à Hellemmes, le « Prolétaire » devait voir sa diffusion étendue aux deux départements.(...) »

**LES QUARANTE ANS DE LA FEDERATION COMMUNISTE DE L'HERAULT : L'ADHESION A LA 3<sup>EME</sup> INTERNATIONALE. NAISSANCE ET PREMIERS PAS (Joseph Lazare, le travailleur du Languedoc, 10 décembre 1960) :** « Un bon vieux noyau de camarades, Sèbe, Bonnafous, Gonthier, Berdou, Argence et de jeunes éléments parmi lesquels Raymond Semat, Maurice Garrigue (Morelly), les frères Rolland et d'autres dont les noms m'échappent, constituâmes un Comité pour l'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale (...) notre regretté Paul Vaillant-Couturier vint nous soutenir au cours d'un meeting qui eut lieu en 1919 à Béziers, ce qui nous permit d'intensifier notre propagande (...) Délégué au congrès national de Strasbourg, Ricaud se laissa circonvenir par Jean Félix et Edouard Barthe et trahit sa mission en donnant tous les mandats à la motion de la Reconstruction. Appelé à s'expliquer, Ricaud refusa avec violence. Ce fut le signal d'une intense propagande à travers le département. Nous entrions en contact avec les camarades Reynes, Parguel, Amico, etc. de Montpellier et avec Hachacq, Claire Isoird, Théron, etc. de Sète, Gabriel Gautrand d'Adissan,... »

### Annexe n° 2

En pleine période stalinienne qui l'exclut presque totalement des souvenirs officiels, le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale est évoqué dans *Le travailleur de l'Aude* du 31 décembre 1950, hebdomadaire de la fédération communiste. Cet exemple de résurgence « par le bas » est assez courant : d'autres périodiques de province font de même, comme *la voix du peuple* (Allier) du 09 décembre 1950, où l'hebdomadaire laisse entendre que la première carte d'adhérent au PCF de Julien Favard est celle du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.

# CARCASSONNE

## Je donnais mon adhésion au Comité pour la 3<sup>e</sup> Internationale

Pour ceux de ma génération, deux événements ont été déterminants : d'abord la guerre 1914-18, et surtout les deux Révolutions russes de 1917 (février et octobre).

La guerre de 1914, nous a surpris en pleine jeunesse, depuis par une propagande très soignée, nous étions partis pour la « défense de ». Il fallut vite déchanter, le camouflage, c'était pour les autres, les petits gens, tandis que les « gros », eux, s'étaient sublimement rappelés que dans leur enfance ils avaient eu une corvée et ne pouvaient supporter la vue des tranchées. Le scandale des affectations spéciales, des embouteilles, fit grand bruit à l'époque, la censure menait des lignes, des interdictions, des révoltes se manifestèrent : des chansons satiriques venaient même appaître les défilés des « poilus », qui ne se sentaient de cette manière : « On voit l'ennemi sur le front ! » « Où est le front ? » « Le mouvement ! » « Où est le mouvement ? » « Où est le mouvement ? » « Où est le mouvement ? »

Dans les événements, les coups de main, la guerre se faisait de plus en plus dure, la chute de la « République » et la guerre, la 3<sup>e</sup> Internationale n'était pas née.

Les journaux, comme « l'Éclair », de Béziers, nous parlaient d'abord de la guerre, et puis, de la guerre nous en avions.

Et la Révolution russe d'octobre 1917 et surtout celle de février 1918, nous ont donné un espoir dans la fin du régime, qui hélas ne devait être qu'une année après, le 11 Novembre 1918.

Et la démobilitation arriva. Dans notre esprit, ce que nous étions les idées, nous ne comprenions pas bien tout le caractère des institutions de ce moment.

Des voix s'élevèrent dénonçant les scandales de ceux qui s'enrichirent du sang et du sacrifice des soldats, dénonçant les « armées-rouges et blanches ». Ce moment fut une grande amorce en France. J'y fus entraîné, je donnais mon adhésion au Parti Socialiste, pour lutter contre ce régime de guerre et ne plus servir.

Mais si la base du Parti Socialiste était solide, les chefs avaient sublimement pratiqué l'Union Sacrée. Ils avaient encore une grande influence, on n'avait pas trop touché aux « penchés ». Il n'y avait pas de plus encore qu'en de la Révolution Russe.

C'est pourquoi nous venions à lutter farouchement contre tous les « ombres ».

Je donnais mon adhésion au Comité pour la 3<sup>e</sup> Internationale, par Louis Simon, et qui joua un grand rôle dans la formation du Parti Communiste Français de notre département.

Nous organâmes un meeting, au Théâtre Municipal, avec la participation de Lucien Valentin, Coqueret. Le théâtre était comble.

Le succès complet et pais arriva le Congrès départemental, préface du Congrès national.

La majorité des partisans pour la 3<sup>e</sup> Internationale l'emporta de haute lutte, dans une confrontation des thèses qui fut bien au Café de l'Europe, à Carcassonne.

À Tours, la majorité également fut acquise pour l'adhésion à la 3<sup>e</sup> Internationale.

Les scissionnistes minoritaires ne voulaient pas se plier à la volonté exprimée par la base.

Le Parti Communiste, dans l'Aude, était créé, au milieu de mille difficultés, sans argent, sans journaux, il fallut tout reconstruire.

Notre travail est à haut de toutes les ombres. Le Parti grandit, se développe, il représente aujourd'hui une force sur qui il faut compter, et cela grâce à un Comité Central composé de militants éprouvés, ayant passé par des épreuves qui forment l'homme de l'avenir, et à sa tête Maurice Thorez, ce fils du peuple, glorieux clairvoyant, auquel on et pour anniversaire nous adressons toute notre gratitude et les meilleurs vœux pour le revoir bientôt prendre sa place au gouvernement, à la tête de notre Parti, en attendant à d'autres combats, à d'autres victoires.

Dominique GIMENEZ.

### Notre Parti Communiste Français a 30 ans

## Julien Favard vous parle de 30 ans de lutte pour la Paix et la Liberté

Un reportage de Robert MICHEL.

**L**e 30 décembre 1948 est le 30<sup>e</sup> anniversaire du Parti Communiste Français. Au lieu de commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire du Parti Communiste Français, nous nous sommes adressés à la Fédération Internationale, Paul Valentin-Coqueret avait rédigé la déclaration finale qui précède nos débats.

« Le Congrès de Tours marque une date historique dans la vie de la langue et glorieuse du socialisme en France, il restera parmi nous la conception de Marx et d'Engels. Il les ordonne aux nécessités des temps nouveaux.

« Héritiers des hommes qui fondèrent notre Parti en France et dans le monde, nous poursuivons leur tâche. Du Congrès international de la Première Internationale il y a 50 ans, au Congrès d'Amsterdam en 1904 et de notre Congrès d'Unité de 1905 au Congrès de Tours, la chaîne est continue.

« Des éléments anciens se sont répartis de nous, mais toutes les grandes fédérations des régions industrielles, sont avec nous, ainsi que nombre de fédérations paysannes.

« Vous tous, vieux militants de notre Parti, vous, les jeunes qui allez devant nous, nous sommes ensemble l'œuvre commémorée.

« Que notre Parti soit grand ! Qu'il soit fort et discipliné ! Mérite de nos militants et de ses élus ! Que dans



LA PREMIÈRE CARTE DE JULIEN FAVARD  
L'Internationale relevée à l'ombre des grandes Révolutions socialistes il est le signe de son passé...  
« Que la déclaration de Tours soit l'ordre suprême pour tous les prolétaires français !... » (Suite en 3<sup>e</sup> page)

**Annexe n°3**  
**REPARTITION DEPARTEMENTALE DES ADHERENTS**  
**CONNUS DU COMITE DE LA TROISIEME INTERNATIONALE**

Cette liste a été constituée à partir des rapports de police, des mémoires de maîtrise, du dépouillement de divers journaux locaux et nationaux, des ouvrages et les notices du Maitron. Toutes les références sont incluses dans la bibliographie. L'appartenance au Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale ne s'est pas exprimé toujours de la façon la plus nette, aussi a-t-il fallu tenir compte de l'environnement dans lequel se situait l'information. Des recoupements ont été fait pour décider qu'un militant faisait effectivement partie de l'organisation sur laquelle nous travaillions. Il en résulte une marge d'erreur possible. Le prénom est précisé lorsque cela a été possible, lorsque la lettre initiale du prénom est indiquée, elle est la seule référence du prénom que nous possédions. Si un trait d'union est indiqué, cela signifie que nous n'avons pu préciser le prénom. Il y a 456 noms.

**Allier** : Chaulier Armand

**Alpes maritimes** : Barel Virgile, Gillard Joseph

**Aude** : Gimenez Dominique ; Sissan Louis

**Aveyron** : Astruc Guiraud ; Costes Julien ; Héliez Jules ; Laborie Marcel ; Latapie Flavien ; Verdier Guillaume ; Vidalenq Yvonne

**Bouches du Rhône** : Almira - ; Carlier Aimé ; Cermollacce Sylvestre ; Corbani Frédéric ; Gaillard Auguste ; Gay François ; Latière Frédéric ; Mangiavacca Lucien ; Marestan Jean ; Mattéi - ; Morucci Paul ; Nègre (docteur) ; Péraud - ; Peri Gabriel ; Sabiani Simon ; Sellon Emile ; Toti Henri

**Calvados** : Colliard Lucie

**Cher** : Boin Maurice ; Gauvin Auguste ; Lerat Emile

**Creuse** : Ethève Jeanne

**Dordogne** : Bouthonnier Paul ; Delagrangue Marcel ; Murat Abel

**Drôme** : Blanc Jules ; Sémard Pierre

**Finistère** : Cadec Henri ; Dravalen François ; Duot Alphonse ; Guiban Jean-Marie ; Le Cam Emile ; Le Flanchec Daniel ; Le Goff Yves ; Le Meur ; Le Tréis Jean ; Marchand Louis ; Nardon Henri ; Quéménéur Jacques

**Gard** : Blazin Auguste ; Bourelly ; Brunet Isidore ; Colly Marcel ; Gauzy L. ; Gévaudan A Godefroy - ; Lacroix - ; Lasserre - ; Lescalie Marius ; Malbos César ; Malbos Joanin ; Monleau Jules ; Mouton Adrien ; Pardonnet Léon ; Plantier Charles ; Traversier Paul ; Vialletet -

**Gironde** : Gaye Georges ; Olivier Marius

**Haute-Garonne** : Gondalma Guillaume, Péroutchik -

**Haute-Vienne** : Dubois Jacques ; Lasvergnas Joseph

**Haut-Rhin** : Altenbach Ernest ; Kuhn Charles

**Hérault** : Argence Jean ; Berdou - ; Bonnafous - ; Garrigue Maurice ; Garrigues Joseph ; Gautrand Louis ; Gonthier - ; Lazare Joseph ; Mas Auguste ; Rolland Georges ; Rolland Maurice ; Roux-Zola Frédéric ; Sèbe Mathieu ; Semat Raymond

**Indre** : Rabaté Maria

**Indre et Loire** : Bernard Alfred ; Counil Paule ; Raison Marcel

**Isère** : Bellot Victor ; Berthet Louis ; Bourck - ; Bourget Eugène ; Boussey Hector ; Brissaud Gabriel ; Cécillon Marius ; Chabert Jules ; Cocogne - ; Cognasse - ; Combe Georges ; Desblache Lucien ; Dognin François ; Faure Raoul ; Ferrier Louis (fils) ; Gauthier - ; Genevey - ; Kubuck Berthe ; Lavezzi François ; Lefebvre Raymond ; Lobel Alfred ; Martel Charles ; Meunier Fernand ; Montmayeur Antoine ; Montmayeur Jeanne ; Pierretton François ; Raffin Rémy ; Raffin Dugens Jean Pierre ; Ricard Marius ; Rossignol Henri

**Loir et Cher** : Chauvelon Émile

**Loire** : Favard Julien ; Jirry - ; Ramey -

**Loire inférieure** : Baraille Barthélémy ; Crémet Jean

**Maine et Loire** : Bonnaud François ; Bouet Louis ; Bouet Gabrielle

**Marne** : Hainchelin Charles

**Meurthe et Moselle** : Petit Emile ; Mougeot Auguste

**Nord** : Bonte Florimond ; Boucher Emile ; Brodel Louis ; Césari - ; Cornil Eugène ; Coulot ; Davroux Laure ; De Muyneck Adolphe ; Deconinck Constant ; Degobert - ; Delacourt Léonce ; Delahaye Jules ; Delarue Eugène ; Delebecque - ; Delevallée - ; Delourme Clotaire ; Denève Richard ; Depestel - ; Descamps Oscar ; Devernay Madeleine ; Devernay Edgard ; Dewoldre Jean ; Dubled - ; Dubois Julien ;

Dumortier François ; Dupilet Jean Baptiste ; Fourdrinier Jules ; Girard Edmond ; Hentgès Joseph ; Husson - ; Jacobs Jean-Baptiste ; Jerram Guy ; Mayer Emile ; Mériaux - ; Nachtergaele Louis ; Pierpont Arthur ; Pollet - ; Provost - ; Pucquez - ; Ramette Arthur ; Roussel - ; Sandras Lucien ; Somon Marceau ; Tiber Henri ; Turquin (monsieur) ; Turquin (madame) ; Vandamme Gustave ; Ville Henri

**Oise** : Rigault Marcel

**Pas-de-Calais** : Bureau Paul ; Calonne Nestor ; Candelier François ; Carpentier Emmanuel ; Coquel Gaston ; Debiève Emile ; Dubus Arthur ; Falce Alexandre ; Fourment Louis ; Froissard René ; Godefroy Fortuné ; Havez Auguste ; Lejeune Alfred ; Marouzé Pascal ; Marouzé Arthur ; Marouzé Georges ; Obry Florimond ; Thorez Maurice ; Tison Henri

**Rhône** : Arnaud - ; Bernard Paul ; Berthet Nicolas ; Cuminal Paul ; Calzan Claude ; Capelle Pierre ; Champeaux Georges ; Chassagnol - ; Chatron - ; Chevenaud ; Cochet - ; Croizat Ambroise ; Cuminal Paul ; Debut - ; Delen - ; Delers François ; Desroches - ; Dumas Pierre ; Faure - ; Foray - ; Forestier Pierre ; Forestier Louis ; Garde Louis ; Garin - ; Geneste - ; Gracieux - ; Guetant Louis ; Guetat ; Hytte Marcel ; Jeannet - ; Lévy Georges ; Métra Félix ; Michon Henri ; Michaud ; Moron Camille ; Nury - ; Paccard Joannès ; Pavy Jean Pierre ; Péchier Jean Baptiste ; Pillet Louis ; Pivat - ; Poncet - ; Pouzadoux - ; Raizon - ; Raitzon Henri ; Robin - ; Salvat - ; Suchon Emile ; Trichart Pierre ; Vaguier - ; Vioux -

**Saône et Loire** : Christophe Roger ; Christophe Germaine ; Mondovi - ; René Julie ; René Ernest

**Savoie** : Dumollard Jean

**Seine** : Alvergnat Jules ; Anquetil Jean ; Baranton Raymond ; Barbé Henri ; Barbé Henri (père) ; Baudin Raymond ; Bayard - ; Bellanger - ; Bigot Marthe ; Bloch Oscar ; Boin René ; Bott Henri ; Boyet Joseph ; Brisset Victor ; Brunet Marcelle ; Campiglia Marcel ; Canonne Pierre ; Cartier Joseph ; Cassou - ; Cauchy J ; Chambelland Maurice ; Chamfreau Alphonse ; Charbit Ferdinand, Charreau Annette ; Clamamus Jean-Marie ; Coen Antonio ; Cordier Marcel ; Danton - ; Demusois Antoine ; Descossy Joseph ; Deslinières Lucien ; Dodat - ; Doriot Jacques ; Dubois Alphonse ; Duclos Jacques ; Dutilleul Emile ; Duval André ; Fabre Camille ; Favier Emile ; Fayet Pierre ; Fisher Raymond ; Frétygny - ; Fromentin Maurice ; Frontier Jeanne ; Garnier Marius ; Gayman Vital ; Gambon Louis ; Garnier Noel ; Godonèche Victor ; Grandin ; Hagnauer Roger ; Hardy Noel ; Hasfeld Marcel ; Hattenberger César ; Henriet Arthur ; Honel Maurice ; Humberdot René ; Jégou Louis ; Kaufmann Léonie ; Ker Antoine ; Labrousse CE ; Laporte Maurice ; Latouche Charles ; Lazurick Robert ; Leboucq Albert ; Lecache Bernard ; Lorient Fernand ; Lozeray Henri ; Lyautey Albert ; Marschall Marcel ; Martinet Marcel ; Méric Victor ; Métayer Roger ; Monatte Pierre ; Monmousseau Gaston ; Morelle Fernand ; Nguyen Ai Quoc (dit Ho Chi-Minh) ; Noel Léon ; Nowina Roger ; Ollivier Marcel (dit Goldenberg Aron) ; Palicot - ; Parois - ; Paz Maurice ; Péricat Raymond ; Pesch Léon ; Pevet Alfred ; Piétri Charles ; Poldès Léo ; Pothion Camille ; Quenesson Noel ; Rabaté Octave ; Radi Adolphe ; Radi Renan ; Radi Voltaire ; Rappoport Charles ; Reynaud René ; Ribaut Jean ; Rochereuil Octave ; Rosmer Alfred ; Salles Camille ; Sarrotte Henri ; Saumoneau Louise ; Sirolle Henri ; Souvarine Boris ; Torrès Henri ; Tourette Guy ; Treint Albert ; Vaillant-Couturier Paul ; Vallon - ; Vandamme Maurice ; Vergeat Marcel ; Voogt - ; Wacziarg Marie

**Seine et Marne** : Laguesse Paul

**Seine et Oise** : Brunet Emile ; Bureau René ; Delanoé Ernest ; Joly Robert ; Provost Pierre  
**Seine Inférieure** : Basilaire Edmond ; Bressin Joseph ; Chataignier - ; Courage Gustave ; Darves-Bornoz Roger ; Delahaye ; Desonnais - ; Engler Victor ; Gaignon Eugénie ; Gateau Paul ; Goirand - ; Harel - ; Lachèvre Raymond ; Leroy J. ; Martin - ; Masson Adolphe ; Offroy Henri ; Prunier Louis ; Raulin Gaston ; Ripot (premier frère) - ; Ripot (second frère) - ; Seguin - ; Tesson -

**Somme** : Catelas Jean ; Dignocourt Louis

**Tarn** : Austry - ; Barrau - ; Brouillard Gaston ; Calixte - ; Calvignac - ; Cambard Laurent ; Cassagnes Jules ; Costes Alfred ; Cuq Philippe ; Durand Marcel ; Durand Charles ; Espié Marceau ; Frayssinet Henri ; Gouty - ; Grimal - ; Horet - ; Jouvaviel Marceau ; Jourdas - ; Lardie - ; Larroque Camille ; Littré - ; Mathieu F. ; Maurel - ; Molières - ; Molinier - ; Murat Pierre ; Pau Jean ; Pelissou Léon ; Sablayrolles Hyppolyte ; Trébila - ; Tricot Henri ; Valières Jules ; Vaysse Auguste

**Var** : Boutin Jules ; Boutin Marguerite ; Fabre Charles

**Vaucluse** : Blanc Alexandre ; Chiron Maurice

**Vienne** : Barré Henri

**Départements non repérés** : Mandolini - ; Mercier - ; Mifflet - ; Rigaud - ; Walter - ; Boyer - ; Bureau A.

## Annexe n°4 sections du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale

Les sections ont été repérées dans *l'Humanité*, *le Populaire* et *le Journal du Peuple* uniquement pour les départements de la Seine et de la Seine et Oise. Quelques journaux socialistes de province ainsi que la presse syndicaliste-révolutionnaire ont pu nous être utiles pour dresser la liste. Le *Bulletin communiste* et les rapports de police ont quelques fois servi, comme la presse communiste postérieure aux années 1920. Enfin, le Maitron a été d'une contribution précieuse pour la province. Cette liste n'est sans doute pas complète.

### **Alpes Maritimes**

Nice

### **Aube**

localité non précisée

### **Aude**

Carcassonne

### **Aveyron**

localité non précisée

### **Bouches du Rhône**

Marseille

### **Cantal**

Localité non précisée

### **Cher**

localité non précisée

### **Côte d'or**

localité non précisée

### **Deux Sèvres**

localité non précisée

### **Dordogne**

Périgueux

### **Finistère**

Brest

### **Gard**

Nîmes

St Gilles

Calvisson

Tresques

### **Haute-Garonne**

Toulouse

### **Hérault**

Béziers

Montpellier

### **Indre et Loir**

Tours

### **Isère**

Pont-de-Beauvoisin

Grenoble

### **Loire**

St Etienne

Roanne

St Chamond

### **Loire inférieure**

Nantes

La Montagne

### **Maine et Loire**

Angers

### **Meurthe et Moselle**

Nancy

### **Morbihan**

Vannes

### **Nord**

Lille

Mons en Barœul

Hellemmes

Ronchin

Moulins-Lille

St Sauveur

St Pol sur mer

Fives

Douai

Valenciennes

### **Oise**

Beauvais

### **Pas-de-Calais**

Béthune

Nœux-les-mines

Hénin-Liétard

### **Rhône**

Lyon : 1 union régionale  
organisant 4 sous-sections.

St Fons-Vénissieux

### **Haute-Savoie**

localité non précise

### **Seine inférieure**

Dieppe

Elbeuf

Le Havre

Saint Aubin

### **Seine et Oise**

Houilles-Carières

Juvisy

Brunoy

### **Somme**

Amiens

### **Tarn**

Carmaux

### **Var**

St Tropez

### **Vienne**

Poitiers

### **Haute Vienne**

Limoges

### **Seine**

Paris : 13 sections dans le : 2<sup>e</sup>,  
3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>,  
13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>  
arrondissement

Rueil-Nanterre

Colombes

Levallois

Malakoff

Puteaux

Aubervilliers

Saint Denis

La Plaine

Bobigny

Pré St Gervais

St Ouen

Les Lilas

Neuilly-Plaisance

Drancy

Fontenay sous Bois

Vincennes

Villejuif

Kremlin

Bicêtre

Gentilly

Arcueil

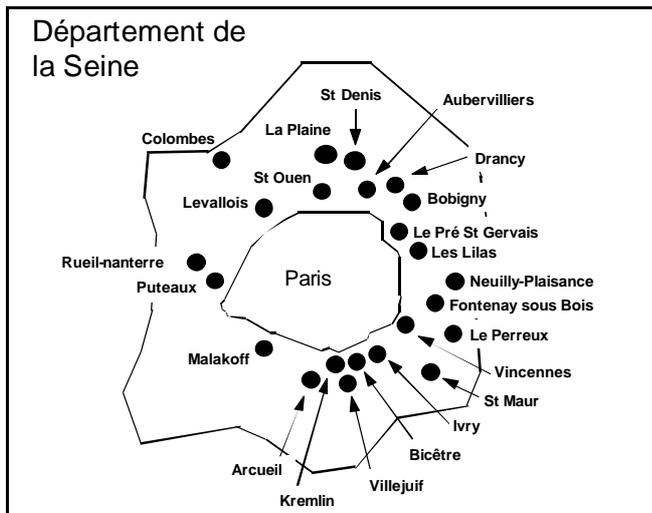
Ivry

Saint Maur

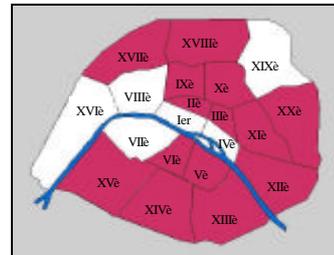
Le Perreux-sur-Mame

Annexe n°5

Implantation du Comité de la 3ème Internationale (1919-1921).



Paris : 14 sections (localisation en couleurs)





Annexe n°7

Courrier du secrétaire fédéral SFIO du Finistère paru dans *Le cri du peuple*, le 14 août 1920, adressé au secrétaire du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale de Brest.

Jean Le Tréis, qui s'était classé parmi les centristes, rejoint le Comité deux semaines après le télégramme de Cachin et Frossard appelant à titre personnel à rejoindre l'Internationale communiste.

## **Dans le Parti**

Brest, le 8 août 1920.

Mon cher ami,

Je n'appartenais pas de fait à la 3<sup>e</sup> Internationale.

Vers elle allait cependant toute ma sympathie, et depuis le jour où éclata la Révolution Russe, par la plume comme par la parole je me suis employé à lui faire gagner la sympathie de tous les internationalistes.

Attardé à la Reconstruction ? Non. Mais, voulant une Internationale puissante et convaincu de la sincérité de tous les camarades, je me suis employé à les orienter vers la 3<sup>e</sup> Internationale.

Que l'on me cite une parole, un écrit où j'aurais failli à cet engagement solennel pris *in petto*.

Je sens venir un danger. Demain, si nous n'y prenons garde, la 3<sup>e</sup> Internationale sera la copie de celle que nous venons d'enterrer.

Je voudrais que ne puissent adhérer à la 3<sup>e</sup> Internationale que ceux-là qui sont adversaires résolus de la collaboration des classes et qui s'engagent à se conformer scrupuleusement aux résolutions du Congrès d'Amsterdam d'août 1914.

Pas de maquillage, pour quelque raison que ce soit. La lutte des classes, encore et toujours !

La gravité des événements, l'attitude de sectaires vis-à-vis de la Révolution Russe que l'on veut mater, m'obligent à précipiter ma décision :

**J'adhère à la 3<sup>e</sup> Internationale.**

Fraternellement à tous et vive la Révolution sociale !

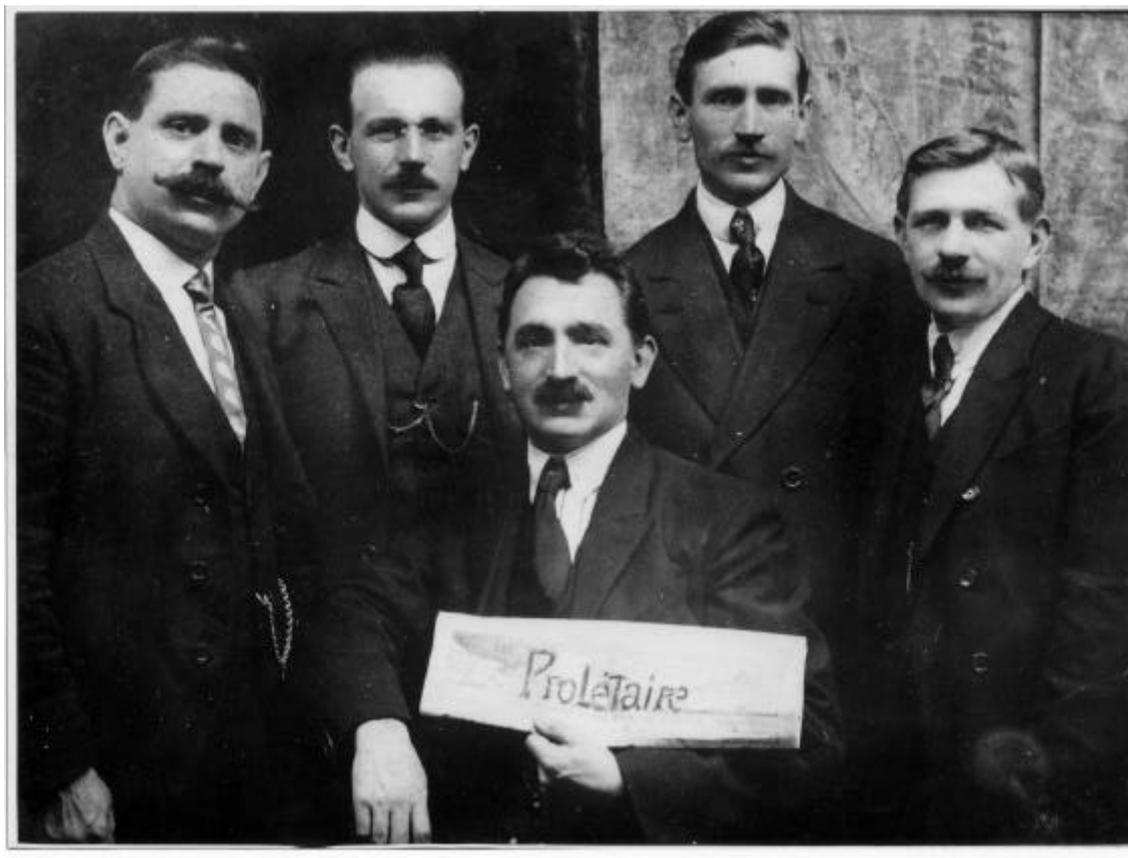
J. LE TRÉIS.

P. S. — Cette lettre se passe de commentaires. Mais nous est-il permis d'ajouter que c'est avec un vif plaisir que nous recevons le concours de notre ami Jean Le Tréis, et nous sommes persuadés que tous les camarades animés des sentiments profondément révolutionnaires suivront son exemple. Que notre camarade soit assuré que la 3<sup>e</sup> Internationale est adversaire irréductible de la collaboration des classes. Fidèles gardiens des principes communistes, nous ne laisserons jamais piétiner notre idéal révolutionnaire.

P<sup>r</sup> le Comité de la 3<sup>e</sup> Internationale  
(groupe de Brest)

Le secrétaire provisoire,  
Jean GUIBAN

Annexe n°8



Les fondateurs du *Prolétaire*, organe de liaison des comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans le Nord. Il devint dès 1921 l'organe de la fédération du PC. Sur la photo figurent : Clotaire Delourme (assis), Emile Mayer, Florimond Bonte, François Dumortier, Joseph Hentgès (de gauche à droite). La photo est postérieure à 1920. (photo Archives Liberté.)



**Annexe n°9**  
**tract de René Froissard**  
**(Pas-de-Calais)**

Tract diffusé sans doute en avril 1920 dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Il sonne vraisemblablement le départ pour constituer des Comités de la 3<sup>ème</sup> Internationale dans le département. Ce tract dénonce le détournement des 236 mandats au congrès de Strasbourg (février 1920) pour la 3<sup>ème</sup> Internationale au profit des Reconstructeurs. Les fautes d'orthographe sont d'origine.

**AUX SECRETAIRES DE SECTION ET**  
**AUX CAMARADES DU PARTI**

*La fédération du Pas-de-Calais avait au congrès de Béthune attribué 236 mandats à la motion de la 3<sup>ème</sup> Internationale.*

*Les sections et les membres du Parti qui avaient adopté cette tendance, l'avaient fait en pleine connaissance de cause. L'adhésion à la 3<sup>ème</sup> Internationale comportait dans leur esprit l'acceptation immédiate de ses principes, dictature du prolétariat, régime des conseils, suppression de la forme parlementaire, contrôle continu des mandats par les mandants. Depuis le congrès de Béthune et celui de Strasbourg rien n'a été changé à ces principes, rien n'a été changé à la volonté exprimée dans les sections.*

*Néanmoins à Strasbourg les 236 mandats en question ont été attribués aux reconstructeurs par un délégué fédéral qui se croit libre d'en disposer à sa guise.*

*Nous n'avons pas à examiner ici dans quelles circonstances, à la suite de quelles pressions notre délégué a pu se laisser circonvenir ou convaincre. Qu'il l'ait été cela résulte de la hâte que mettent les reconstructeurs les plus notoires à l'approuver et à le défendre comme le faisait spontanément le 7 avril à Hénin-Liétard le camarade Richard. Nous ne voulons pas nous attacher à discuter des responsabilités du délégué fédéral, mais nous nous tournons vers lui et nous lui disons !!! Havenne, Havenne ; rends nous nos mandats. C'est avec la dernière énergie que nous entendons poursuivre la rectification du vote, parce qu'il y va de la sauvegarde même des organisations prolétariennes. Ce qui constitue l'une des plus grandes forces de la République Fédératives des Soviets, c'est l'existence pour tous les délégués quels qu'ils soient de mandats courts, impératifs et révocables.*

*Le mandat confié à nos délégués après le congrès de Béthune où toutes les thèses ont été amplement discutées ne pouvait être qu'un mandat formel, impératif, et il avait ce caractère.*

*Si nos délégués devaient rester libres d'agir au gré de leur fantaisie ou de leur impression du moment, c'en serait fait de l'organisation même du Parti et du syndicat.*

*Nous entendons maintenir pour tous le contrôle des mandants : c'est la question d'intérêt absolument général infiniment supérieur au jeu des tendances dans le sein des organisations.*

*S'il en était autrement, il nous serait absolument impossible de modifier la politique des*

*dirigeants, nos décisions risqueraient toujours d'être déformées, les délégués chargés de les exprimer, entourés, pressés, chapitrés, par ceux que nous considérons comme nos chefs, n'auraient jamais la force et l'énergie nécessaire pour leur résister, parce que moins rompus aux manœuvres politiques, encerclés par un ennemi supérieur en nombre et en adresse, ils ne pourraient pas ne pas se laisser convaincre même par les plus fallacieux arguments.*

*Leur seule force intangible réside dans le caractère impératif de leur mandat.*

*Ne pas exiger la rectification du vote de Strasbourg, c'est pour les masses prolétariennes abdiquer tout contrôle sur les dirigeants, c'est nous livrer à la dictature de quelques chefs, quand nous voulons de toutes nos forces imposer la dictature du prolétariat.*

Quelques sections du Parti ont décidé de porter la question devant la fédération et d'exiger qu'une rectification immédiate du vote de Strasbourg soit adresser à la CAP.

*Nous demandons instamment aux camarades à ceux-là mêmes qui n'étaient qu'une minorité dans leur section dont les mandats ont été ainsi détournés de joindre avec vigueur leur action à la nôtre.*

*Froissard*  
*Secrétaire de la section socialiste d'Hénin-Liétard*

*NB : Les Sections et Camarades désireux de se joindre à notre protestation sont priés de m'en aviser.*

**Annexe n°10**

**100 MILITANTS DU COMITE DE LA 3<sup>ème</sup> INTERNATIONALE  
DONT LE PARCOURS MILITANT A ETE ETUDIE**

---

**COMMISSION EXECUTIVE ELUE EN MAI 1921**

Brunet Marcelle ; Boyet Joseph ; Cartier Joseph ; Clamamus Jean-Marie ; Fromentin Maurice ; Godonèche Victor ; Hattenberger César ; Hasfeld Marcel ; Humberdot René ; Kaufmann Léonie ; Ker Antoine ; Loriot Fernand ; Monatte Pierre ; Monmousseau Gaston ; Pothion Camille ; Rappoport Charles ; Reynaud René ; Rochereuil Octave ; Souvarine Boris ; Treint Albert

---

**SECRETAIRES FEDERAUX DE LA SFIC EN 1921**

Barré Henri ; Blanc Jules ; Bouet Louis ; Bouthonnier Paul ; Bureau René ; Colliard Lucie ; Dubus Arthur ; Dumollard Jean ; Laguesse Paul ; Lazare Joseph ; Le Tréis Jean ; Métra Félix ; Olivier Marius ; Pierpont Arthur ; Pioch Georges ; Raffin-Dugens Jean-Pierre ; Rigault Marcel ; Sissan Louis

---

**RESPONSABLES LOCAUX EN 1919-1920 DU COMITE DE LA 3<sup>EME</sup>  
INTERNATIONALE**

Baranton Raymond ; Basilaire Edmond ; Berthet Nicolas ; Candelier François ; Canonne Pierre ; Capelle Pierre ; Colly - ; Delarue Eugène ; Dubois Jacques ; Forestier Louis ; Godefroy Fortune ; Malbos César ; Malbos Joannin ; Marouzé Pascal ; Michon Henri ; Monleau Jules ; Murat Abel ; Murat Pierre ; Parois - ; Traversier Paul

---

**DEPUTES**

Lévy Georges ; Blanc Alexandre ; Vaillant-Couturier Paul

---

**LES 40 PREMIERS SIGNATAIRES PARUS DANS LE *BULLETIN*  
*COMMUNISTE* LE 04 NOVEMBRE 1920**

Altenbach Ernest ; Astruc Guiraud ; Baraille Barthélémy ; Bigot Marthe ; Bloch Oscar ; Bonte Florimond ; Calzan Claude ; Charreau Annette ; Courage Gustave ; De Muynck Adolphe ; Delagrange Marcel ; Delanoé Ernest ; Delourme Clotaire ; Descamps Oscar ; Dumas Pierre ; Dumortier François ; Fourment Louis ; Froissard René ; Gaillard Auguste ; Garnier Noel ; Gautrand Louis ; Gaye Georges ; Gillard Joseph ; Guiban Jean-Marie ; Hardy Noel ; Kubuck Berthe ; Kuhn Charles ; Le Flanchec Daniel ; Lecache Bernard ; Lefebvre Raymond ; Méric Victor ; Mondovi - ; Morelle Fernand ; Olivier Marius ; Paz Maurice ; René Julie ; Torrès Henry ; Tourette Guy ; Verdier Guillaume ; Vidalenq Yvonne.

# Carte d'adhérent de 1919 du groupe de la Vie ouvrière signée Pierre Monatte

(collection CEDIAS-Musée Social/Fonds Monatte)



L'Emancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes

Groupe *de la Vie Ouvrière*  
de

Le Secrétaire : Le Trésorier :

no

Nom et prénom *Pierre Monatte*  
Adresse *96, quai Jemmapes XI*  
Profession  
Organisation

Signature de l'adhérent :  
*P. Monatte*

Adhésion : 0 50 - Cotisation mensuelle : 0 50

## ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Ces biographies complètent celles du Maitron, sauf pour Louis Sissan et Adolphe Radi qui y sont inexistantes. Elles accordent une place importante à des fondateurs du PC dans les départements. Une notice biographique particulière est faite pour Alphonse Radi due à la transmission de ses « Mémoires » par son petit-fils Pierre Radi.

### **FROISSARD René**

Il est un des principaux animateurs du Comité de la 3ème Internationale du Pas-de-Calais. Il diffuse, au lendemain du congrès de Strasbourg de la SFIO (février 1920), un tract signé de sa main reprochant le détournement, au profit des reconSTRUCTEURS, des 236 mandats en faveur de la motion d'adhésion immédiate à la 3ème Internationale. En avril, Antonio Coen, de la direction nationale du Comité de la 3ème Internationale, anime un meeting à Hénin-Liétard, ville dans laquelle René Froissard est le secrétaire de la section socialiste. Celui-ci est nommé président du Comité départemental de la 3ème Internationale en septembre 1920 avec : Fourment, secrétaire ; Godefroy, trésorier ; Candelier François et Marouzé Pascal, membres de la commission. Selon un rapport de police « *une active propagande en faveur de la 3ème Internationale est faite actuellement au sein du Parti socialiste et jusqu'à présent une centaine d'extrémistes ont donné leur adhésion* ». René Froissard est également en relation avec les militants du Comité du Nord de la 3ème Internationale. En novembre, il signe, en tant que membre du Comité, la motion d'adhésion votée à Tours.

Sources : *L'influence de la révolution russe et des mouvements révolutionnaires d'Europe centrale sur le mouvement socialiste et ouvrier dans le bassin houiller du Pas de Calais, 1919-1922*, Mémoire de Maîtrise, Lille, 1972, Josette Breton (Archives du Pas-de-Calais, MS 249) ; *Bulletin communiste* du 04 novembre 1920. Rapport de police, M2372 (Archives du Pas-de-Calais).

### **MALBOS Joanin.**

Dès 1919, il s'engage dans la lutte pour la révolution russe et organise un meeting dans ce sens à St Gilles le 23 juin de cette année qu'il préside aux côtés de Fernand Loriot et Alexandre Blanc. Dans son rapport, le Préfet le qualifie alors de « *chef du parti révolutionnaire* ».

Sources : AN F<sup>7</sup>12985, préfet du Gard, 25 août 1919.

### **MALBOS César**

Il est membre du Comité de la 3ème Internationale dans le Gard et y eut d'importantes responsabilités locales. Il signe en 1920 plusieurs articles dans *Midi Rouge* (journal syndicaliste révolutionnaire des Bouches-du-Rhône), en tant que secrétaire fédéral des Comités du Gard de la 3ème Internationale. A la fin de 1922, il mène un combat interne dans le PC-SFIC contre le centrisme après que Souvarine ait lancé un nouvel organe d'opposition, *les Cahiers communistes*. Il correspond alors avec les animateurs de ce bulletin dans lequel le nom de Malbos apparaît à deux reprises dans les listes de souscription (7 et 21 décembre 1922) S'agit-il de son homonyme Joanin Malbos ? Le Gard se fait d'ailleurs remarquer dans la contestation après le congrès de Paris (octobre 1922) puisque des échos émanant de César Malbos sont régulièrement publiés dans la rubrique « *voix de partout* » (n°1 et 3) des *Cahiers communistes*. Il appuie les décisions du 4ème congrès mondial de l'IC.

Sources : *Cahiers communistes* ; *le Midi rouge*.

### **SISSAN Louis**

Secrétaire de la section SFIO de Carcassonne en 1920. Publie deux articles dans *le Midi socialiste* en novembre 1920 en faveur de l'adhésion à l'Internationale communiste. il anime le Comité de la 3ème Internationale à Carcassonne et sera un des principaux fondateurs de la fédération communiste, dont il deviendra le premier secrétaire fédéral en 1921.

Sources : thèse de Ha Kynng-Soo, *la SFIO de l'entre deux guerres dans le département de haute Garonne à travers le Midi socialiste*, 1994, Toulouse. Témoignage de Dominique Gimenez dans *le Travailleur de l'Aude*, 31 décembre 1950.

### **RADI Adolohe Célestin**

Né le 22 mai 1870 à Montémaggiore (Italie), décédé le 13 mars 1954 à Palaiseau. Ebéniste.

Arrêté pour la première fois à l'âge de 22 ans dans la ville italienne de Spézia, il reste dix jours en prison. Il retourne en prison en 1893, déporté dans une île de l'Adriatique pour trois ans. Il quitte ensuite l'Italie pour la France, puis la Suisse et à nouveau la France. En 1899, il s'installe à Annecy, où il se marie le 1er avril 1901, puis il se rend à Lyon. Il part en juillet 1902 à Paris. Après y avoir trouvé un travail en tant qu'ébéniste, il s'inscrit au syndicat de sa corporation. Il est nommé en janvier 1903 au conseil syndical et s'intéresse également au mouvement coopératif. En 1907, il participe activement à la création de la coopérative «La famille du XIème», en devient un des membres du conseil d'administration qui organisera une clinique en faveur des accidentés du travail.

En 1912, Adolphe Radi ouvre une boutique de crèmerie, faute de trouver à s'employer dans l'ébénisterie. Il adhère à la même époque à la 3ème section de la SFIO.

Il assiste en tant que représentant de sa section aux comptes-rendus des réunions organisées par Merrheim et Bourderon qui revenaient de la conférence de Zimmerwald (1915). « *Ces réunions étaient suivies par beaucoup de camarades* » précise-t-il dans son autobiographie. Il est naturellement marqué par la conférence de Kienthal (1916) et devient membre du Comité pour la Reprise des Relations Internationales (CRR1). Le remplacement de l'aile droite par l'aile centriste à la tête de la SFIO en 1918 est attribué, selon ses mémoires, à la conjonction du courant centriste et de la section socialiste du CRR1. « *C'est à la suite de ça [le changement de majorité dans la SFIO en 1918] que notre comité [CRR1] fut transformé en Comité de la 3ème Internationale et l'on redoubla la propagande dans toutes les fédérations de province, ici je dois reconnaître que ce fut grâce à l'activité de Louise Saumoneau comme secrétaire du comité...* »

Adolphe Radi abandonne sa boutique de crèmerie au profit du café de la maison commune, 49, rue de Bretagne. Il est très occupé dans une période d'agitation d'après guerre. Tous les soirs des réunions y sont organisées. Italiens, Roumains, Grecs, Hongrois s'y côtoient dans les salles. « *c'était aussi le moment où nous oeuvrions pour l'organisation d'une CGT : une CGT unitaire et aussi des sections du Comité de la 3ème Internationale se formaient et ne savaient pas où se réunir...* » Il est alors gérant de la Maison commune et trésorier de sa section socialiste. Après le congrès SFIO de Strasbourg (février 1920), il appuie la propagande bolchevique avec les brochures qui arrivent de Russie, qu'il propose à la vente dans la maison commune, en diffusant la presse du Comité de la 3ème Internationale. « *dans une vitrine de la maison commune, j'installe sur une table à l'intérieur la vente de ces brochures avec le bulletin communiste publié par le Comité de la 3ème Internationale. C'est-à-dire une bibliothèque Bolchevique et la vente marche assez bien.* »

Il considère que son action pour la création d'un PC a duré 3 ans lorsque survient le congrès de Tours. Il situe donc le début du processus au moment où la Révolution d'Octobre est engagée. Désigné comme délégué au congrès de Tours, il doit céder sa place à Yvonne Sadoul pour se rendre au congrès du parti communiste italien à Livourne.

Après le congrès de Tours, la police lui retire son permis de séjour et le somme de quitter la France. Il rejoint l'Italie, passe une nuit chez Gramsci et se rend par la suite à Gènes où il devient secrétaire du comité de section du PCI. Il traverse illégalement la frontière pour Paris et s'installe dans une chambre éloignée du domicile familial pour ne pas se faire repérer par la police. En 1925, il acquiert une maison en bois à Palaiseau où il habite avec sa femme. En 1928, il est nommé trésorier du rayon de Palaiseau, poste qu'il conservera jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il est arrêté en octobre 1939, expédié au camp de Vernet (Ariège) et en mai 1941 mis en résidence surveillée en Haute-Savoie dans le chalet d'un de ses fils. Il retourne en 1945 à Palaiseau. Il meurt toujours membre du parti communiste en 1954.

Sources : autobiographie « *Mes souvenirs* », écrits par Adolphe Radi en 1951 et aimablement communiqué par son petit-fils Pierre Radi (fils de Voltaire Radi). 13 pages.

**SABIANI Simon**

S' il est un personnage controversé dans les Bouches-du-Rhône pour évoquer la naissance du PC, c'est bien celui de Simon Sabiani. Il fait partie de cette galerie de militants passés du communisme au fascisme dans les années 1930. A ce nom oublié il est aisé de troquer celui plus célèbre de Gabriel Péri. Ainsi, une maîtrise de 1970, *Le Parti communiste à Marseille. Naissance et débuts (1919-1925)*, ne l'évoque pas une seule fois alors que Péri est bien repéré. La notice du Maitron considère qu'il fut un des premiers à adhérer au PC sans mentionner qu'il fut un des partisans pour l'adhésion. C'est pourtant la version que soutient Jean Vaucoret dans sa thèse publiée en 1979. Il indique d'ailleurs qu'il fut membre du Comité de la 3ème Internationale et un de ses principaux animateurs. Un certain nombre de faits prouvent qu'il était très actif et mentionné dans les rapports de police. Son activisme en fait logiquement un leader puisqu'il associe initiatives publiques, débats internes dans la SFIO avec des talents de rhéteurs. Vaucoret précise que Sabiani fut délégué au congrès de Tours, ce que n'indique pas *l'édition critique du congrès de Tours*. Pour la période qui nous préoccupe, nous savons par la thèse de Vaucoret, qu'il s'inscrivit au comité de la 3ème Internationale dans le premier semestre 1920, qu'il fit partie d'une structure régionale qui devait fédérer des comités locaux dans les bouches du Rhône.

Sources : Jean Vaucoret, *Un homme politique contesté, Simon Sabiani*, thèse, Université de Provence, 1979 ; Danielle Moulinard, *Le Parti communiste à Marseille. Naissance et débuts (1919-1925)*, maîtrise, Aix en Provence, 1970 ; Jean-Baptiste Nicolai, *Simon Sabiani, un «chef» à Marseille, 1919- 1944*, éditions Ollivier Orban, 1991.

## **SOURCES**

## **1) INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE**

Archives Boris Souvarine, dépôt Lazitch, boîtes n°3 et 4

## **2) ARCHIVES NATIONALES**

Archives ouvertes au public

- AN F7 12967: Rapport mensuel de juin 1920 du ministère de l'Intérieur direction de la sûreté générale. Se limitent à deux rapports pour juin et août 1920 avec des faits précis concernant le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.
- F7 12975 : Bouches-du-Rhône (1919-1921). Des informations assez nombreuses mais générales et rarement précises.
- AN F7 12998 : Haute-Loire, Loire-Inférieure (1920-1921). Aucune information pour notre sujet. - AN F7 13015 : Savoie (1919-1924), haute Savoie (1919-1936) Seine (1917-1919). Ne contient aucun élément intéressant pour la Savoie et la Haute Savoie. Pour la Seine, ne contient que des rapports sur l'union des syndicats de la Seine ; il n'y a aucun rapport de police sur des faits politiques. Contient le tract « *un appel du conseil central des syndicats de Russie* » diffusé par le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale en octobre 1919 (non signé du Comité).
- F7 13018 : Seine Inférieure (1919-1921). Quelques informations : noms de militants, liens anarchistes/Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.
- AN F7 13 091 : Circulaire de la police du 24 août 1920 ; note de police : soviets existants en France au 13 juillet 1920; Instruction télégraphique du ministère de l'intérieur du 28 juin 1920 pour savoir s'il existe des soviets dans les départements de France ; note de police du 24 août 1920.

### **Archives soumises à dérogation obtenue en 2000 :**

- BB18 26312, n°188 : Fernand Loriot (extrait)
- BB18 2634 1404 A 20 : Boris Souvarine.. 1920 (extrait)
- BB18 6466 56 BL 141 : saisie sur Apercé, alias René Reynaud, rédacteur au Bulletin communiste, de brochure communistes. 1923 et s.d. (extrait)

Ne contiennent rien de fondamental.

## **3) BIBLIOTHEQUE MARXISTE DE PARIS**

La bobine n°1 contient les documents suivants :

- Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : lettre aux militants du Parti, janvier 1920.
- Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : «délégation française du secrétariat Ouest-européen de l'IC» Souvarine et Albrecht, 12 avril 1920.
- Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale : « Appel de la gauche socialiste française aux camarades de tous les PC ». Signé Souvarine, 22 avril 1920.
- Lettre de Souvarine : 03 mai 1920 ; 08 mai 1920 ; 10 mai 1920.
- Rapport de E Lacoste (PC de Péricat) sur le Comité de la 3<sup>ème</sup> internationale, 24 juin 1920.
- Rapport de D. Legott et M. Sokolovsa (PC de Péricat) sur le Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale.
- Rapport de Marthe Bigot (?), sans date.
- Lettre de Cachin à Souvarine : 07 septembre 1920 ; 19 octobre 1920.

Cette bobine n'a pas fait l'objet d'un inventaire précis, au contraire d'autres bobines. Contient trois rapports sur le mouvement révolutionnaire français au premier semestre 1920, avec des informations très précises et intéressantes sur la vie interne du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale, provenant soit d'anarchistes, soit de militants du Comité.

#### **4) ARCHIVES DE LA PREFECTURE DE POLICE DE PARIS**

Rares sont les dossiers contenant des informations intéressantes ou évoquant, même superficiellement le Comité de la 3ème Internationale. Signalons les dossiers Humbertot, Torrès, Vergeat, Lefebvre et Monatte. Les autres dossiers n'évoquent pas explicitement le Comité.

##### Dossiers sur des individus :

BA 1695 : René Bureau  
BA 1703 : Sachs Georges  
BA 960 : Bertho/Lepetit  
BA 1291 : Vergeat  
BA 1991 : Antonio Coen  
K3 : Kauffmann Léonie  
BA 1983 : Bouthonnier Paul  
BA 2006 : Rosmer Alfred  
BA 2008 : Hasfeld Marcel  
BA 2339 : Humbertot René  
Tl : Torrès Henri  
BA 1147 : Lefebvre Raymond  
BA 2030 : Sirolle  
B6 : Paul Bouthonnier  
C25 : Clamamus Jean-Marie  
BA 2017 : Monatte Pierre

#### **5) BIBLIOTHEQUE NATIONALE**

Les journaux nationaux sont les plus intéressants en terme de masse d'informations. Les journaux de province donnent quelques fois des informations sur les Comités locaux de la 3ème Internationale.

Nationaux : socialistes, communistes ou anarchistes: *L'Avant-garde ; Le Communiste ; L'Avenir international ; La Femme socialiste ; L'Humanité ; Bulletin communiste ; La Vague ; Journal du peuple ; La Vérité* (un seul n° présent à la BNF) ; *L'Internationale* (Péricat) ; *Clarté ; Le Populaire* (de Paris) ; *Cahiers communistes ; Bulletin communiste international ; Les cahiers jaurésiens*

Journal d'informations : *le Petit provençal*

Journaux syndicalistes révolutionnaires: *Le Centre Rouge ; Bulletin Rouge* (un seul n° présent à la BNF) ; *Le Midi Rouge ; La Vie Ouvrière.*

Périodiques socialistes, communistes ou syndicaux, 1919-1921 (par département) : **Ain :** *L'Eclairer de l'Ain* (SFIO puis SFIC) ; **Allier :** *Le Travail. Ancien Combat social* (SFIC) ; **Alpes-Maritimes :** *Le Travailleur des Alpes-Maritimes* (SFIC) ; **Ardennes :** *Le Sanglier communiste* (SFIC) ; **Aube :** *Dépêche de l'Aube* (SFIO puis SFIC) ; **Aude :** *le peuple de l'Aude* (SFIC) ; **Bouches du Rhône :** *Le Populaire de Marseille* (SFIO), *Midi Communiste* (SFIC) ; **Calvados :** *Le Populaire normand* (SFIO puis SFIC) ; **Doubs :** *La Franche-Comté ouvrière* (SFIO) ; **Finistère :** *Le Cri du peuple socialiste* (SFIO), *Germinal de Brest* (SFIC) ; **Gironde :** *Le cri populaire* (SFIO), *Travail du Sud-Ouest* (SFIC) ; **Hérault :** *Le Devoir socialiste* (SFIO) ; **Indre et Loire :** *Le réveil d'Indre et Loire* (SFIO puis SFIC), *La Bonne guerre* (proche de Péricat) ; **Isère :** *L'Isère Socialiste* (SFIO), *Le Travailleur de l'Isère* (SFIC), *Le Droit du peuple* (SFIO) ; **Jura :** *Le Jura socialiste-coopérateur-syndical* (SFIO) ; **Loire :** *Le peuple* (SFIO puis SFIC) ; **Loire inférieure :** *Le travailleur de l'Ouest* (SFIO) ; **Maine et Loire :** *L'Effort social* (SFIO), *L'Anjou communiste* (SFIC) ; **Haute Marne :** *L'Égalité socialiste de la Haute Marne* (SFIO puis SFIC) ; **Nord :** *Le Réveil social* (SFIO puis SFIC), *Le Prolétaire* (comité de la 3<sup>ème</sup>, SFIC), *L'Avenir du Nord* (SFIO), *Le Réveil socialiste*, (SFIO) ; **Pas-de-Calais :** *La Tribune, La Voix du mineur et Le Prolétaire réunis* (SFIO), *Le Communiste du Pas-de-Calais* (SFIC) ; **Puy de Dôme :** *La Montagne* (SFIO) ; **Pyrénées orientales :** *Le Socialiste des Pyrénées orientales* (SFIC) ; **Rhône :** *Le prolétaire lyonnais* (proche SFIO), *Lyon Communiste* (comité de la 3<sup>ème</sup>), *Le communiste du Sud-est* (comité de la 3<sup>ème</sup>), *le Cri du peuple du Sud-*

est (proche comité de la 3<sup>ème</sup>) ; **Savoie** : *Le travailleur savoyard* (SFIO puis SFIC) ; **Seine et Oise** : *Paris-Ouest* (SFIO), *L'Aube sociale de Seine-et-Oise* (SFIC) ; **Seine inférieure** : *Le progrès* (SFIO), *Le Communiste de Normandie* (SFIC) ; **Somme** : *Le cri du peuple* (SFIO) ; **Tarn** : *Le cri des Travailleurs* (SFIO) ; **Vaucluse** : *L'avenir* (SFIO) ; **Vendée** : *Le prolétaire de la Vendée* (SFIO puis SFIC) ; **Vienne** : *Le Prolétaire de la Vienne* (SFIO puis SFIC), *Le Réveil Chauvinois* (indépendant, mais pro-communiste).

**Périodiques communistes 1930-31** : **Aisne** : *L'exploité* ; **Auvergne** : *Le cri du peuple* ; **Dordogne, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne** : *Le travailleur du Centre-ouest* ; **Drôme** : *le travailleur alpin* ; **Finistère, Ille et Vilaine, Mayenne, Morbihan, Orne, Loire-inférieure** : *La République ouvrière et paysanne* ; **Haute-Garonne** : *La voix des travailleurs* ; **Gironde** : *Le Travailleur* ; **Indre, Indre et Loire, Maine et Loire, Sarthe** : *L'Avant-garde* ; **Isère** : *Le travailleur alpin* ; **Languedoc** : *Le travailleur du Languedoc* ; **Loire** : *Le cri du Peuple* ; **Lot et Garonne** : *Le travailleur du Lot et Garonne* ; **Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges** : *La Lorraine ouvrière et paysanne* ; **Nord** : *L'Enchaîné* ; **Rhône** : *Travail* ; **Seine** : *L'Emancipation* ; **Seine et Oise** : *Le prolétaire* (cantons d'Argenteuil et Poissy) ; **Territoire de Belfort Doubs, Jura, Haute-Saône** : *Le semeur ouvrier* ; **Yonne** : *Le travailleur de l'Yonne*.

A ces périodiques de province, s'ajoutent deux journaux nationaux : *l'Humanité* et *l'Avant-Garde*.

**Périodiques communistes ou proches du PCF, 1950-51** : **Allier** : *La voix du peuple* ; **Alpes maritimes** : *Le patriote de Nice et du Sud est, le Cri des travailleurs* ; **Ardennes** : *La Champagne* ; **Aude** : *Le travailleur de l'Aude* ; **Basses Alpes** : *La marseillaise* ; **Calvados** : *L'Aurore de Basse-Normandie* ; **Cantal** : *Le Cantal ouvrier et paysan* ; **Dordogne** : *Le travailleur de la Dordogne ouvrière et paysanne* ; **Eure** : *L'Avenir normand* ; **Haute-Garonne** : *L'écho de la Garonne* ; **Gard** : *Le cri du Gard* ; **Gironde** : *Les nouvelles de Bordeaux, La Gironde populaire* ; **Hérault** : *Le travailleur du Languedoc* ; **Indre** : *L'Emancipateur de l'Indre* ; **Indre et Loire** : *La voix du peuple* ; **Isère** : *Les Allobroges* ; **Loire** : *Le cri de la Loire* ; **Lot et Garonne** : *Le travailleur de Lot et Garonne* ; **Maine et Loire** : *Le ralliement* ; **Meurthe et Moselle** : *La voix de l'est* ; **Nord** : *Liberté* ; **Basses Pyrénées** : *L'Etincelle* ; **Pyrénées orientales** : *Le travailleur catalan* ; **Saône et Loire** : *L'avenir de Saône et Loire* ; **Sarthe** : *L'aurore sarthoise* ; **Savoie** : *Savoie nouvelle* ; **Haute-Savoie** : *L'Etincelle* ; **Seine** : *La voix de Clichy-Levallois-Neuilley, Le journal d'Aubervilliers, Le réveil, La voix de l'Est* (Noisy), *Le réveil de St Ouen, Saint-Denis républicain* ; **Seine et Marne** : *La Marseillaise de Seine et Marne* ; **Seine et Oise** : *Renaissance de Seine et Oise* ; **Seine-inférieure** : *L'Avenir Normand* ; **Somme** : *Le travailleur de la Somme* ; **Var** : *Le petit varois* ; **Haute-Vienne** : *L'Echo du Centre*.

A ces périodiques de province, s'ajoutent deux journaux nationaux, *l'Humanité* et *l'Avant-Garde*.

**Périodiques communistes ou proches du PCF, 1960-61** : **Basses-Alpes** : *La Marseillaise* ; **Alpes Maritimes** : *Le Patriote de Nice et du Sud-Est* ; **Cantal** : *Le Cantal ouvrier et paysan* ; **Gironde** : *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest* ; **Hérault** : *Travailleur du Languedoc* ; **Indre et Loire** : *La Voix du peuple* ; **Haute Loire** : *Le Cri de la Haute-Loire* ; **Meurthe et Moselle** : *La Voix de l'Est* ; **Nord** : *Liberté* ; **Basse Pyrénées** : *Démocratie* ; **Pyrénées orientales** : *Le Travailleur catalan* ; **Rhône** : *La République de Lyon* ; **Seine** : *Le Journal d'Aubervilliers, Réveil, La Voix de l'Est* édition de Pantin, *La Voix de l'Est* édition de Noisy, *La Voix de l'Est* édition de Vincennes, *La Voix populaire, Le réveil de saint Ouen, Saint-Denis républicain* ; **Seine et Marne** : *La Marseillaise de Seine et Marne* ; **Seine et Oise** : *Renaissance de Seine-et-Oise* ; **Somme** : *Le Travailleur de la Somme* ; **Tarn et Garonne** : *Nouvelles de Tarn-et-Garonne* ; **Var** : *Le Varois, La marseillaise dimanche-le varois* ; **Haute-Vienne** : *L'Echo du Centre*.

A ces périodiques de province, s'ajoutent deux journaux nationaux : *l'Humanité* et *l'Avant-Garde*.

## **6) BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES MUNICIPALES**

L'étude de la section de Saint Denis du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale nous a conduit à consulter *Germinal*, hebdomadaire qui se situe à la bibliothèque municipale de la ville qui était incommunicable à la Bibliothèque Nationale de France. Nous avons consulté *l'Emancipation*, hebdomadaire communiste de Saint Denis aux Archives de la commune. A Saint Ouen, nous avons consulté le dossier sur la SFIO et la SFIC (AR 2508 et AR 2510) qui contiennent un tract du Comité de la 3<sup>ème</sup> Internationale de janvier ou février 1920 ainsi qu'un courrier interne à destination des secrétaires des sections socialistes daté du 24 mars 1920.

## **7) ARCHIVES DEPARTEMENTALES**

*Le cri du peuple du Sud-est*, incommunicable à la BNF, a été consulté aux Archives départementales du Rhône. Des rapports de police ont été consultés dans celles du Nord et du Pas-de-Calais.

## **8) BROCHURES ET TRACTS :**

### **tracts :**

- CRRJ, section socialiste : *congrès des 20,21 et 22 avril 1919* (programme présenté à la SFIO)
- Comité de la 3ème Internationale (section socialiste) : *pour le Congrès National Socialiste, des 25, 26, 27, 28, 29 février 1920* (commentaires et résolution)
- Comité de la 3ème Internationale : *Pour le Conseil National du 04 juillet 1920* (résolution)
- Comité de la 3ème Internationale : *Aux travailleurs français !*
- Comité de la 3ème Internationale : *Pourquoi il faut adhérer à l'Internationale communiste*

Cette liste n'est pas exhaustive, le Comité ayant édités d'autres tracts.

### **brochures:**

- *Sur l'ordre de Moscou, comment les communistes ont brisé l'unité*, par J. Lebas, 1921, imprimerie Dhoosche
- *Esquisse du mouvement communiste*, Lefebvre, Clarté, 1921.
- *Un an après Tours*, Fernand Loriot, *cahiers communistes*, 1922.

## **9) AUTOBIOGRAPHIES DE MILITANTS COMMUNISTES**

- Jules Monleau : son autobiographie écrite en 1978 a été communiquée par Bernard Deschamps ;
- Alphonse Radi : son autobiographie écrite en 1951 a été communiquée par son petit-fils Pierre Radi.
- des autobiographies des années 1930 provenant de Moscou ont aussi été consultées grâce à l'autorisation de Claude Penneret.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## I- MEMOIRES CONSULTES

Tous les mémoires qui suivent n'évoquent pas le Comité de la 3ème Internationale. Seuls quelques uns ont porté de manière plus attentive une description de l'action en province des premiers partisans en France. Lorsque c'est le cas, les mémoires se révèlent forts utiles pour comprendre l'implantation et la force des sections locales.

- David Allavena, *Le Parti communiste français et Trotsky (1924-1936)*, maîtrise, Paris 10, 1993.
- John Barzman, *Peuple et mouvement ouvrier havrais (1914-1924)*, DEA, Paris 1, 1984.
- Olivier Belingard, *le mouvement communiste en Dordogne dans l'entre-deux-guerres, 1920-1939 (du congrès de Tours au Pacte Germano-soviétique)*, TER, Maîtrise, 1992, Université Bordeaux 3.
- Pierre Berthet, *Les libertaires français face à la révolution bolchevique en 1919 autour de R. Péricat et du parti communiste*, maîtrise, Paris 4, 1991.
- Chantal Billy et Jean Quinette, *Le Mouvement, ouvrier dans le Calvados, 1884-1922*, maîtrise, Caen, 1971.
- Jacques Bouvet, *Des scissions à la veille du Front populaire (1920-1934) : le PC et la CGTU en Maine et Loire*, maîtrise, Tours, 1989.
- Josette Breton, *L'influence de la révolution russe et des mouvements révolutionnaires d'Europe centrale sur le mouvement socialiste et ouvrier dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, 1919-1922*, Maîtrise, Lille, 1972.
- Michel Cadé, *Le PC dans les Pyrénées orientales, de sa fondation à sa dissolution (1920-1939)*, thèse, Toulouse, 1984.
- Jean-Marie Cahagnes, *La SFIO de Haute-Normandie de 1914 à 1969*, thèse, Rennes, 1980.
- Frédéric Castaing, *les jeunesses communistes, origines et formation, 1919-1921*, DES, Sorbonne, 1969.
- Alain Chaffel, *Le PC dans la Drôme de 1920 à 1981*, thèse, Lyon 2, 1997.
- Jean-Louis Chaigneau *Boris Souvarine militant internationaliste, (1919-1924) : L'internationale communiste et sa section française (les causes de la bolchevisation du PCF)*, thèse, Paris 1, 1997, 1107 p.
- Maurice Demouveau, Françoise Savoye, *La scission du Parti socialiste à Lille-Roubaix-Tourcoing, 1918-1921*, DES, Lille, 1967.
- Edouard Descottes, *Louise Bodin et le jeune Parti communiste en Ille-et-Vilaine (1917-1929)*, maîtrise, Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1987.
- Bertrand Hamelin, *Le Parti communiste dans le Calvados des origines à 1946*, maîtrise, Caen, 1994.
- Michel Hasting, *Halluin la rouge, 1919 -1939. Aspects d'un communisme identitaire. Singularités écologiques et stratégies d'implantation*, thèse, Lille 2, 1988.
- Ha Kyung-Soo, *la SFIO de l'entre deux guerres dans le département de Haute-Garonne à travers le Midi socialiste*, thèse, Toulouse-le Mirail, 1994.
- Marc Lazar, *1917-1923, origines et débuts d'une organisation du mouvement ouvrier (Association républicaine des anciens combattants)*, maîtrise, Paris 1, 1975.
- Pascale Lecorre, *le Parti Communiste en Loire-inférieure pendant l'entre deux guerres*, maîtrise, Rennes 2, 1993.
- Arnaud Leduc, *Histoire du mouvement communiste libertaire en Anjou de 1914 à 1939*, maîtrise, Angers, 2000.
- Jean-Marie Lemaire, *Biographie de militants ouvriers du Pas-de-Calais 1919-1939*, maîtrise, 1972, Lille 3.
- Jean-Marie Moine, *Le mouvement socialiste en Meurthe-et-Moselle sous la IIIème République*, maîtrise, Nancy, 1972.
- Danielle Moulinard, *Le Parti communiste à Marseille. Naissance et début,(1919-1925)*, maîtrise, Aix en Provence, 1970.
- Claude Pennetier, *Le socialisme dans les départements ruraux français, l'exemple du Cher, 1850- 1921*, thèse, Paris 1, 1979.
- Jean Luc Pinol, *origines et débuts du PCF à Lyon, 1918-1923*, maîtrise, Lyon 1.
- Benoît Rolland, *les gauches en Maine et Loire de 1919 à 1939*, maîtrise, université catholique de l'Ouest, 1987.
- Yves Sabourdy, *Approche des conditions de la scission de 1920 dans le mouvement socialiste de la Haute Vienne*, maîtrise, Paris J, 1971.
- Didier Seneca1, *Le mouvement ouvrier en Indre-et-Loire, 1919-1939* maîtrise Paris 1, 1973.
- Micheline Simon, *Le Mouvement ouvrier dans le Calvados, 1919-1931*, maîtrise, Caen, 1973.
- Jean Vaucoret, *Un homme politique contesté, Simon Sabiani*, thèse, Université de Provence, 1979.

- Bernard Vigne, *Les origines du PCF, 1914-1924, de L'Union sacrée au Bloc ouvrier et paysan. La naissance de la Fédération communiste du Gard*, maîtrise, Paris I, 1970.

## 2 - LIVRES CONSULTÉS

### Histoire générale

- Collectif, *Histoire des gauches en France*, La Découverte, tomes 1 et 2, 2004.
- Lefranc Georges, *Le mouvement socialiste*, tome 1 et 2, petite bibliothèque Payot, 1977.
- Jean-Louis Robert, *Les ouvriers, la patrie et la révolution. Paris 1914-1919*, annales littéraires de l'Université de Besançon, n° 592 série Historiques n°11, 1995.

### Histoire du PCF

- Roger Martelli, *Communisme français, histoire sincère du PCF, 1920-1984*, éditions sociales, 1984,
- André Ferrat, *Histoire du PCF*, éditions Git-le-cœur, 1931.
- Philippe Robrieux, *Histoire intérieure du Parti communiste*, tome 1, Fayard, 1982.
- Jacques Fauvet, *Histoire du Parti communiste français*, tome 1, Fayard, 1964.
- Gérard Walter, *Histoire du Parti communiste français*, Somogy, 1948.
- Yves Santamaria, *Histoire du Parti communiste français*, 1999.
- Annie Kriegel, *Aux origines du communisme français*, Flammarion, 1969.
- Claude Willard, *Socialisme et communisme français*, Colin, 1978.
- Boris Souvarine, *Autour du congrès de Tours*, éditions champ libre, 1981.
- Boris Souvarine, *Souvenirs*, éditions lebovici, 1985, 150 p.
- Jean Charles, Jacques Girault, Jean-Louis Robert, Danielle Tartakowsky, Claude Willard, *Le congrès de Tours, édition critique*, éditions sociales, 1980.
- Ronald Tiersky, *Le mouvement communiste en France (1920-1973)*, Fayard, 1973.
- Jean Fréville, *La nuit finit à Tours*, éditions sociales, 1950.
- Jacques Girault, *Sur l'implantation du parti communiste dans l'entre deux guerres*, éditions sociales, 1977.
- Jacques Varin, *Jeunes comme JC*, éditions sociales, 1975.
- collectif, *La Fondation du Parti communiste français et la pénétration des idées léninistes en France : cinquante ans d'action communiste (1.920-1970)*, Paris, Éditions sociales, 1971.
- Stéphane Courtois, *Histoire du PCF*, PUF, 1995.
- Maurice Laporte, *les mystères du Kremlin*, la renaissance moderne, 1928.
- Roger Pannequin, *Adieu camarades !*, Paris, Le Sagittaire, 1977.

### le communisme en province :

- Jean-Rémy Bézias, *le communisme dans les Alpes-Maritimes*, Serre éditeur, 1988.
- Clément Bon, *30 ans de socialisme en Isère, 1897-1927*, Editions imprimeurs réunis, 1980.
- Daniel Colson, *anarcho-syndicalisme et communisme à St Etienne, 1920-1925*, coédition ACL et Centres d'études foréziennes, 1986.
- Odette Hardy-Hémery, *Le Mouvement ouvrier dans le Valenciennois*, Lille, Institut de recherche marxistes, 1985.
- Roger Pierre, *Les origines du syndicalisme et du socialisme dans la Drôme*, éditions Sociales, 1973.
- Roger Pierre, *la Drôme et Ardèche entre deux guerres 1920- 1939*, éditions « notre temps », 1973.
- Jean Sagnes, *Le Mouvement ouvrier du Languedoc syndicalistes et socialistes de l'Hérault, de la fondation des bourses du travail à la naissance du Parti communiste*, Toulouse, Privat, 1980.
- Jean-Paul Brunet, *Saint Denis, la ville rouge*, hachette-littérature, 1980.

### Sur la mémoire communiste

- Marie Claire Lavabre, *le fil rouge, sociologie de la mémoire communiste*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994.

Histoire de l'extrême gauche

- Frédéric Charpier, *Histoire de l'extrême gauche trotskiste de 1929 à nos jours*, Édition n°1, 2002.

Syndicalisme enseignant :

- François Bernard, Louis Bouet, Maurice Dommanget, Gilbert Serret, *Le Syndicalisme dans l'enseignement. 2, Pendant la première guerre mondiale et les lendemains*, Louis Bouet, histoire de la Fédération de l'enseignement, des origines à l'unification de 1935, Toulouse, Centre régional de documentation pédagogique.

Biographie :

- Collette Chambelland, *Pierre Monatte, une autre voix syndicaliste*, les éditions de l'atelier, 1999.
- Colette Cosnier, *la bolchevique aux bijoux*, Louise Bodin, Pierre Horay éditeur, 1988.
- Jean-Marie Leboulanger, *Flanhec, 1881-1944, ou l'étrange parcours d'un insoumis*, Mémoire de la ville, 1997.
- Jean-Baptiste Nicolăi, *Simon Sabiani, un «chef» à Marseille, 1919-1944*, éditions Ollivier Orban, 1991.
- Dominique Olivési, *Virgile Barel*, Serre Editeur, 1996.
- Shaul Ginsburg, *Raymond Lefebvre, et les origines du communisme français*, éditions tête de feuilles, 1975.
- Christian Gras, *Alfred Rosmer et le mouvement révolutionnaire international*, Maspéro, 1971.
- Eugène Kerbaul, *Mille deux cent soixante-dix militants du Finistère, 1918-1945 dictionnaire biographique de militants ouvriers*, édité chez l'auteur, 1985.
- Marcelle Hertzog-Cachin, *Regards sur la vie de Marcel Cachin*, éditions sociales, 1980.
- sous la direction de Denis Peschanski, édition établie et annotée par Gilles Candar, Brigitte Studer et Nicolas Werth, *Carnets 1906-1947*, Tome II, 1917-1920, Marcel Cachin.
- Jean-Louis Panné, *Boris Souvarine, le premier désenchanté du communisme*, Laffont, 1993, 491 p.
- les notices du Maitron.

3) ARTICLES DE JOURNAUX, REVUES CONSULTEES

- *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, notamment : n°19, 3ème trimestre 1970 ; n°03 (ancienne série n°37), 1980 : à propos de la motion d'adhésion à la 3ème Internationale (octobre-novembre 1920), Jacques Girault n°7-8, 1967. CIMT de 1972 à 1980, n°1 à 39.
- *Cahiers Léon Trotski*, notamment : n°41, Emile Fabrol, article « *le PCF et Trotsky* », 1990.
- *Mouvement social* n°80, « recherche sur la naissance et le développement du PC dans le Cher »
- 30 ans d'histoire du parti communiste français, *Cahiers du communisme*, n° 12, décembre 1950
- *Cahiers du communisme*, D. Lemaire, « Les origines du PCF en Loir-et-Cher », décembre 1980.
- *Est et Ouest*, n° 458, 16-31 décembre 1970 : fragment d'un rapport sur la scission de Tours (janvier 1921)
- Claude Pennetier, Bernard Pudal, le congrès de Tours : hommes et mots. Article *autobiographie des premiers communistes*, le Mouvement social, n°193, décembre 2000.

## **INDEX DE NOMS**

Almira, 174  
Altenbach, 174, 186  
Alvergnat, 43, 170, 176  
Amico, 172  
Anquetil, 176  
Argence, 171, 174  
Arnaud, 175, 196  
Austry, 177  
Baraille, 175, 186  
Baranton, 176, 186  
Barbé, 33, 169, 176  
Barel, 46, 167, 174, 198  
Barrau, 177  
Barré, 100, 133, 177,  
186  
Barthe, 172  
Basilaire, 177, 186  
Baudin, 47, 48, 49, 176  
Bayard, 176  
Bellanger, 176  
Bellot, 174  
Berdou, 171, 174  
Bernard Alfred, 174  
Bernard Paul, 32, 175  
Berthet Louis, 174  
Berthet Nicolas, 175,  
186  
Bigot, 121, 176, 186,  
190  
Billoux, 50  
Blanc Jules, 174, 186  
Blazin, 174  
Bloch, 176, 186  
Boin, 174, 176  
Bonnafous, 171, 174  
Bonnaud, 175  
Bonte, 47, 59, 72, 82,  
167, 175, 182, 186  
Bott, 176  
Boucher, 175  
Bouet, 121, 134, 175,  
186, 198  
Bourck, 174  
Bourelly, 174  
Bourget, 174  
Boussey, 174  
Bouthonnier, 32, 71,  
124, 134, 174, 186, 190,  
191  
Boutin, 171, 177  
Boyer, 177  
Boyet, 88, 127, 176,  
186  
Bressin, 177  
Brissaud, 174  
Brisset, 176  
Brizon, 136, 139  
Brodell, 84, 175  
Brouillard Gaston, 177  
Brunet, 88, 167, 174,  
176, 177, 186, 197  
Bureau, 87, 134, 175,  
177, 186, 190  
Bureau Paul, 175  
Cachin, 15, 21, 23, 29,  
31, 33, 34, 36, 37, 38,  
39, 41, 45, 51, 52, 53,  
54, 60, 64, 66, 73, 81,  
96, 97, 98, 102, 105,  
115, 118, 140, 141, 142,  
146, 149, 150, 151, 153,  
155, 160, 161, 165, 169,  
190, 198  
Cadec, 174  
Calixte, 177  
Calonne, 42, 43, 170,  
175  
Calvignac, 177  
Calzan, 71, 175, 186  
Cambard, 177  
Campiglia, 176  
Candelier, 175, 186  
Canonne, 176, 186  
Capelle, 175, 186  
Carlier, 174  
Carpentier, 175  
Cartier, 88, 176, 186  
Cassagnes, 177  
Cassou, 176  
Catelas, 45, 177  
Cauchy, 176  
Cécillon, 175  
Cermollacce, 174  
Césari, 175  
Chabert, 175  
Chambelland, 176, 198  
Chamfreau, 176  
Champeaux, 175  
Charbit, 176  
Charreau, 176, 186  
Chassagnol, 175  
Chataignier, 177  
Chatron, 175  
Chaulier, 174  
Chauvelon, 88, 175  
Chauvin, 130, 131  
Chevenaud, 175  
Chiron, 177  
Christophe, 132, 176  
Clairet, 57  
Clamamus, 88, 109,  
127, 131, 176, 186, 191  
Cochet, 175  
Cocogne, 175  
Coen, 86, 176  
Cognasse, 175  
Colliard, 121, 134, 136,  
174, 186  
Colly, 174, 186  
Combe, 175  
Coquel, 42, 175  
Corbani, 174  
Cordier, 72, 176  
Cornil, 175  
Costes, 72, 174, 177  
Coulot, 171, 175  
Council, 174  
Courage, 124, 136, 177,  
186  
Crémet, 175  
Croizat, 45, 167, 175  
Cuminal, 175  
Cuq, 177  
Danton, 170, 176  
Darras, 57, 170  
Darves-Bornoz, 47, 59,  
85, 145, 177  
Davroux, 175  
De Muynck, 175, 186  
Debiève, 175  
Debut, 175  
Deconinck, 175

- Deffobis, 59  
Degobert, 175  
Delacourt, 175  
Delagrance, 131, 174, 186  
Delahaye, 175, 177  
Delanoé, 177, 186  
Delarue, 175, 186  
Delebecque, 175  
Delers, 175  
Delevallée, 175  
Delourme, 82, 84, 101, 171, 175, 182, 186  
Demusois, 48, 49, 176  
Denève, 175  
Depestel, 175  
Desblache, 175  
Descossy, 90, 169, 176  
Deslinières, 176  
Desonnais, 177  
Desroches, 175  
Devernay, 175  
Dewoldre, 175  
Dignocourt, 177  
Dodat, 176  
Dognin, 175  
Dondicol, 133  
Doriot, 167, 169, 176  
Dravalen, 174  
Dubled, 175  
Dubois, 120, 174, 175, 176, 186  
Dubus, 134, 175, 186  
Duclos, 46, 72, 132, 167, 176  
Dumas, 124, 175, 186  
Dumollard, 124, 134, 136, 176, 186  
Dumortier, 82, 171, 175, 182, 186  
Dunois, 31, 103, 112, 133, 157  
Duot, 174  
Dupilet, 175  
Durand, 41, 177  
Dutilleul, 176  
Duval, 43, 170, 176  
Engler, 177  
Espié, 177  
Ethève, 174  
Fabre, 98, 139, 176, 177  
Falce, 175  
Faure Raoul, 175  
Favard, 42, 43, 172, 175  
Favier, 169, 176  
Fayet, 48, 49, 176  
Félix Jean, 87, 134, 172, 176, 186  
Ferrat, 34, 69, 196  
Ferrier, 175  
Fisher, 176  
Foray, 175  
Forestier, 175, 186  
Fourdrinier, 175  
Fourment, 175, 186  
Fourmont, 100  
Fournier, 133  
Frachon, 72  
Frayssinet, 177  
Frétigny, 100, 176  
Fréville, 2, 35, 36, 37, 38, 44, 45, 52, 161, 197  
Froissard, 7, 93, 175, 184, 185, 186  
Fromentin, 88, 176, 186  
Frontier, 176  
Frossard, 23, 24, 25, 31, 33, 37, 49, 51, 53, 60, 64, 66, 81, 96, 97, 98, 101, 105, 108, 115, 139, 140, 141, 169  
Gaignon, 177  
Gaillard, 174, 186  
Gambon, 176  
Garde, 31, 40, 89, 175, 192  
Garin, 175  
Garnier, 170, 176, 187  
Garrigue, 171, 174  
Garrigues, 174  
Gateau, 177  
Gauthier, 175  
Gautrand, 172, 174, 187  
Gauvin, 174  
Gauzy, 174  
Gay François, 174  
Gaye, 174, 187  
Gayman, 176  
Geneste, 175  
Genevey, 175  
Gévaudan, 174  
Gillard, 174, 187  
Gimenez, 43, 174  
Girard, 175  
Godefroy, 174, 175, 186  
Godonèche, 88, 127, 176, 186  
Goirand, 177  
Gondalma, 174  
Gonthier, 171, 174  
Gourdeaux, 133  
Gouty, 177  
Gracieux, 175  
Grandin, 176  
Griffet, 106  
Grimal, 177  
Guesde, 28, 125, 156, 157  
Guetant, 175  
Guetat, 176  
Guiban, 174, 187  
Guiraud, 174, 186  
Hachacq, 172  
Hagnauer, 176  
Hainchelin, 175  
Hardy, 131, 176, 187, 197  
Harel, 177  
Hasfeld, 11, 88, 122, 127, 128, 176, 186, 190  
Hattenberger, 88, 127, 176, 186  
Havenne, 184  
Havez, 175  
Héliez, 174  
Henriet, 176  
Hentgès, 72, 82, 84, 171, 175, 182  
Ho Chi-Minh, 176  
Honel, 176  
Horet, 177  
Humberdot, 88, 176, 186, 190  
Husson, 175  
Hytte, 176  
Isoird, 172  
Jacobs, 175

- Jaurès, 27, 31, 83, 85,  
105, 123, 124, 154, 156,  
157, 171  
Jeannet, 176  
Jégou, 176  
Jerram, 71, 175  
Jirry, 175  
Joly, 177  
Joucaviel, 177  
Jourdas, 177  
Kaufmann, 176, 186  
Ker, 88, 176, 186  
Kubuck, 175, 187  
Kuhn, 174, 187  
Laborie, 174  
Labrousse, 176  
Lachèvre, 177  
Lacroix, 174  
Lafont, 105  
Laguesse, 134, 177, 186  
Laporte, 176, 197  
Lardie, 177  
Larroque, 177  
Lasserre, 174  
Lasvergnas, 174  
Latapie, 174  
Latière, 174  
Latouche, 176  
Lavezzi, 175  
Lazare, 42, 43, 132,  
134, 171, 174, 186  
Lazurick, 48, 49, 176  
Le Cam, 174  
Le Flanchec, 87, 174,  
187  
Le Goff, 174  
Le Meur, 174  
Le Tréis, 81, 134, 174,  
186  
Leboucq, 176  
Lecache, 129, 176, 187  
Lefebvre, 29, 36, 45,  
61, 87, 88, 157, 175,  
187, 190, 191, 193, 198  
Leiciague, 31, 133  
Lejeune, 175  
Lénine, 29, 68, 82, 109,  
147  
Lerat, 174  
Leroy, 177  
Lescalie, 174  
Lévy, 41, 71, 176, 186  
Littré, 177  
Lobel, 175  
Longuet, 21, 22, 26, 27,  
29, 33, 79, 136, 141  
Looris, 103  
Loriot, 24, 29, 31, 34,  
36, 37, 44, 45, 53, 54,  
62, 79, 88, 89, 98, 102,  
103, 110, 127, 128, 137,  
148, 152, 157, 166, 171,  
176, 186, 189, 193  
Louis, 18, 23, 83, 96,  
121, 128, 134, 142, 174,  
175, 176, 177, 186, 195,  
196, 197, 198  
Louis Paul, 133  
Lozeray, 169, 176  
Lyautey, 43, 176  
Malbos César, 174, 186  
Malbos Joanin, 174,  
186  
Mandolini, 177  
Mangiavacca, 174  
Marchand, 174  
Marestan, 174  
Marouzé, 175, 186  
Marschall, 169, 176  
Martel, 175  
Martin, 177  
Martinet, 88, 176  
Marty, 2, 27, 28, 29, 30,  
31, 41, 171  
Mas, 174  
Masson, 177  
Mathieu, 177  
Mattéi, 174  
Maurel, 177  
Mayer, 171, 175, 182  
Mercier, 177  
Mériaux, 175  
Méric, 129, 176, 187  
Métayer, 176  
Métra, 87, 134, 176,  
186  
Meunier, 175  
Michaud, 176  
Michel, 42, 91, 142, 195  
Michon, 87, 113, 176,  
186  
Mifflet, 88, 177  
Moine, 46, 196  
Molières, 177  
Molinier, 122, 133, 177  
Monatte, 7, 11, 37, 61,  
62, 78, 79, 88, 89, 99,  
122, 127, 128, 131, 158,  
176, 186, 190, 191, 198  
Mondovi, 176, 187  
Monleau, 42, 43, 171,  
174, 186  
Monmousseau, 45, 72,  
88, 123, 127, 132, 170,  
176, 186  
Montmayeur, 175  
Morelle, 176, 187  
Moron, 176  
Morucci, 174  
Moszkowski, 91  
Mougeot, 132, 175  
Mouton, 43, 174  
Murat Abel, 174, 186  
Murat Pierre, 177, 186  
Nachtergaele, 83, 175  
Nardon, 174  
Nègre, 174  
Noel Léon, 176  
Nowina, 176  
Nury, 176  
Obry, 175  
Offroy, 177  
Olivier, 71, 128, 132,  
134, 174, 186, 187, 195  
Ollivier, 176, 198  
Paccard, 176  
Palicot, 176  
Pardonnet, 174  
Parguel, 172  
Parois, 176, 186  
Pau, 177  
Pavy, 176  
Paz, 176, 187  
Péchier, 176  
Pelissou, 177  
Péraud, 174  
Peri, 174

- Péricat, 21, 37, 61, 80, 88, 89, 176, 190, 191, 195  
Péroutchik, 169, 174  
Pesch, 43, 170, 176  
Petit Emile, 175  
Pevet, 176  
Pierpont, 84, 134, 175, 186  
Pierretton, 175  
Piétri, 176  
Pillet, 176  
Pivat, 176  
Plantier, 174  
Poldès, 176  
Pollet, 175  
Poncet, 176  
Pothion, 87, 88, 113, 127, 176, 186  
Pouzadoux, 176  
Provost, 175, 177  
Prunier, 177  
Pucquez, 175  
Quéméneur, 174  
Quenesson, 176  
Rabaté, 174, 176  
Radi, 73, 88, 91, 176  
Raffin, 126, 129, 134, 175, 186  
Raffin Dugens, 175  
Raison Marcel, 174  
Raitzon, 176  
Raizon, 176  
Ramette, 43, 132, 175  
Ramey, 175  
Rappoport, 48, 49, 87, 88, 101, 127, 176, 186  
Raulin, 177  
Renaudel, 22  
René Ernest, 176  
René Julie, 176, 187  
Reynaud, 89, 96, 176, 186, 189  
Reynes, 172  
Ribaut, 86, 176  
Ricard, 175  
Ricaud, 172  
Rigaud, 177  
Rigault, 134, 175, 186  
Ripot, 177  
Robin, 176  
Rochereuil, 89, 176, 186  
Rolland Georges, 174  
Rolland Maurice, 174  
Rosmer, 48, 88, 128, 131, 132, 176, 190, 198  
Rossignol, 175  
Roussel, 175  
Roux-Zola, 43, 174  
Sabiani, 174, 196, 198  
Sablayrolles, 177  
Salengro, 101  
Salles, 170, 176  
Salvat, 176  
Sandras, 175  
Sarrotte, 176  
Sartori, 80  
Saumoneau, 11, 36, 88, 148, 176  
Sèbe, 171, 174  
Seguin, 177  
Sellier, 133, 142  
Sellon, 174  
Sémard, 167, 174  
Semat, 171, 174  
Sembat, 125  
Servantier, 133  
Sirolle, 79, 88, 176, 191  
Sissan Louis, 174, 186  
Somon, 175  
Souvarine, 3, 11, 14, 29, 31, 34, 37, 44, 45, 47, 48, 51, 52, 53, 54, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 75, 79, 89, 98, 103, 110, 111, 115, 127, 135, 138, 140, 150, 152, 157, 160, 166, 176, 186, 189, 190, 195, 197, 198  
Suchon, 176  
Tesson, 177  
Théron, 172  
Thorez, 3, 18, 33, 36, 43, 45, 46, 53, 65, 72, 85, 132, 145, 167, 175, 198  
Tiber, 84, 175  
Tilloy, 105  
Tison, 175  
Torrès, 79, 129, 131, 176, 187, 190  
Toti, 174  
Tourette, 176, 187  
Traversier, 126, 171, 174, 186  
Trébila, 177  
Treint, 89, 104, 118, 121, 127, 129, 132, 133, 159, 164, 166, 176, 186  
Trichart, 176  
Tricot, 177  
Trotsky, 29, 130, 195  
Turquin, 175  
Vaguier, 176  
Vaillant-Couturier, 29, 41, 71, 86, 113, 132, 157, 167, 172, 176, 186  
Valières, 177  
Vallon, 176  
Vandamme, 175, 176  
Vaysse, 177  
Verdier, 174, 187  
Verfeuil, 103, 139  
Vergeat, 61, 177, 190  
Veyren, 104  
Vialletet, 171, 174  
Vidalenq, 174, 187  
Ville, 175  
Vioux, 176  
Voogt, 177  
Wacziarg, 177  
Walter, 3, 63, 64, 177, 197  
Zinoviev, 98, 118, 140